



ADAPTABILITÉ

Des idées pour continuer à innover

Actus Rotary

Don du sang : des Rotariens investis à 100 %

Le Mag

Nouvelles cultures contre changement climatique

Le Rotary en Actions

La formation professionnelle soutenue au Burkina Faso

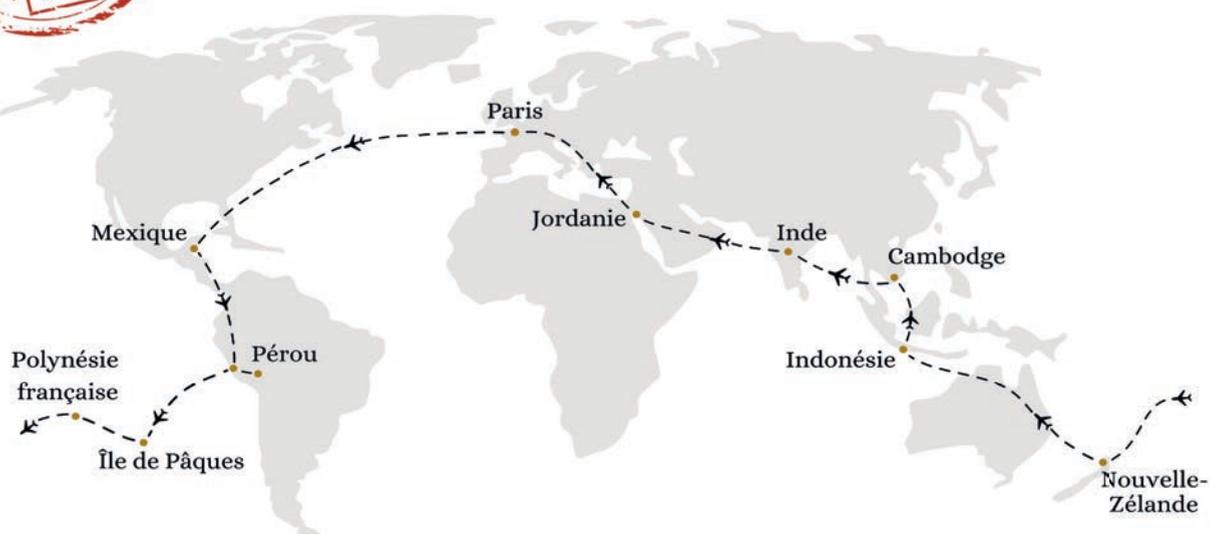


TOUR DU MONDE

Visages et Civilisations du Monde

23 jours / 21 nuits - 2 au 24 novembre 2025

A partir de 21 900 € / pers



Chichén Itzá (Mexique) • Machu Picchu (Pérou) • Île de Pâques (Chili) • Polynésie Française • Rotorua (Nouvelle-Zélande)
Borobudur (Indonésie) • Angkor (Cambodge) • Taj Mahal (Inde) • Pétra (Jordanie)



Ce voyage inclut :

- Un avion spécialement affrété
- Une attente réduite dans les aéroports
- Une équipe en charge de vos bagages
- L'hébergement et la pension complète
- Les excursions mentionnées au programme
- Un directeur de croisière, des accompagnateurs, un médecin, un vidéaste

www.cielsdumonde.com

01 83 87 30 82

info@cielsdumonde.com



ÉDITO

INNOVATION: LE ROTARY EST À LA PAGE!

Tout au long de sa longue histoire, le Rotary s'est adapté à un monde en évolution permanente ; les Rotariens utilisent leur créativité et leur ingéniosité pour surmonter les difficultés et les incertitudes, et s'adaptent aux nouveaux défis. Quelques exemples les plus significatifs :

- création de la Fondation Rotary en 1917, qui est aujourd'hui l'une des fondations privées les plus importantes au monde ;
- lancement du programme de bourses en 1947 ;

- création en 1968 du premier club Rotaract pour donner davantage de place aux jeunes ;

- ouverture du Rotary aux femmes en 1989, une intégration à part entière avec des présidentes de club et du Rotary International ;

- utilisation des nouvelles technologies : le *Mag* en audio et en numérique ;

- adaptation à la pandémie de Covid-19 avec des réunions par visio ;
- reconnaissance de l'environnement comme axe stratégique en 2020, avec des fonds dédiés.

Notre prochain défi : stabiliser nos effectifs, surtout dans le monde occidental. Le Rotary nous demande depuis plusieurs années de nous « retrousser les manches » et nous suggère de mettre en application, notamment, la notion d'adaptabilité régionale. Alain Van de Poel, un de nos administrateurs, fait ce choix en organisant à Bruxelles, du 25 au 28 septembre prochain, le premier sommet Europe-Afrique du Rotary International (voir article pages 10-11). Nous avons notre destin en main, tel est le sens de l'étude sur l'attractivité du Rotary réalisée en 2024 par votre magazine (numéro de novembre 2024), étude qui fait actuellement l'objet de nombreux échanges positifs et mobilisateurs.

À nous de continuer à innover.



Guy Crouvizier

Président du magazine
et directeur de la publication
www.rotarymag.org

SOMMAIRE

6

ACTUS ROTARY

- P. 6** Don du sang : des Rotariens investis à 100 %
- P. 10** Sommet rotarien de Bruxelles : fini l'entre-soi, on ouvre les fenêtres !
- P. 12** La conférence de district, tournant de l'année rotarienne
- P. 14** Des Rotariens qui ne perdent pas les pédales...
- P. 16** Interact, premier pas dans la famille rotarienne
- P. 18** Le tour du monde en 5 actions



ACTUS ROTARY

Des Rotariens qui ne perdent pas les pédales...

20

LE MAG

- P. 20** Le biohacking : piratage du corps humain ou hold-up marketing ?
- P. 26** L'invitée : Nina Métayer
- P. 30** Nouvelles cultures contre changement climatique
- P. 34** Coralie Balmy se mouille pour l'environnement
- P. 36** La santé mentale s'invite dans les bureaux des maires
- P. 38** Les toitures végétalisées fleurissent, fleurissent
- P. 40** Point de vue : Et si l'on s'inspirait de la Suisse ?
- P. 44** Henri Matisse en grand au Cateau-Cambrésis
- P. 46** Philippe Besson : « On écrit des livres pour mettre un terme à ce silence »
- P. 48** Croissance et grands événements sportifs internationaux



LE MAG

L'invitée : Nina Métayer. « Tous les domaines sont accessibles aux femmes »

52

ACTUALITÉS

- P. 52** Traînés dans la boue par le Rotary !
- P. 54** La formation professionnelle soutenue au Burkina Faso
- P. 56** Les actions rotariennes du mois



LE ROTARY EN ACTIONS

Traînés dans la boue par le Rotary !

RETROUVEZ-NOUSSUR :

[facebook.com/RotaryMag](https://www.facebook.com/RotaryMag)

[linkedin.com/company/rotarymagfr](https://www.linkedin.com/company/rotarymagfr)

x.com/rotarymagfr

[instagram.com/rotarymagfr](https://www.instagram.com/rotarymagfr)



Le message de STEPHANIE URCHICK
Présidente du Rotary International 2024-2025

LES JEUNES EN ACTION

Quelle que soit notre ancienneté au Rotary, nous bénéficions tous de l'énergie et du regard neuf de nos jeunes leaders. J'ai ainsi le privilège de confier le message présidentiel de ce mois à l'un d'entre eux, Vitor Joventino. Dans sa chronique, Vitor nous rappelle que le travail d'équipe et l'inclusion peuvent être à l'origine d'un changement transformateur. En lisant son message, je vous encourage à réfléchir à ses idées, à partager son enthousiasme et à saisir de nouvelles occasions d'apprendre.

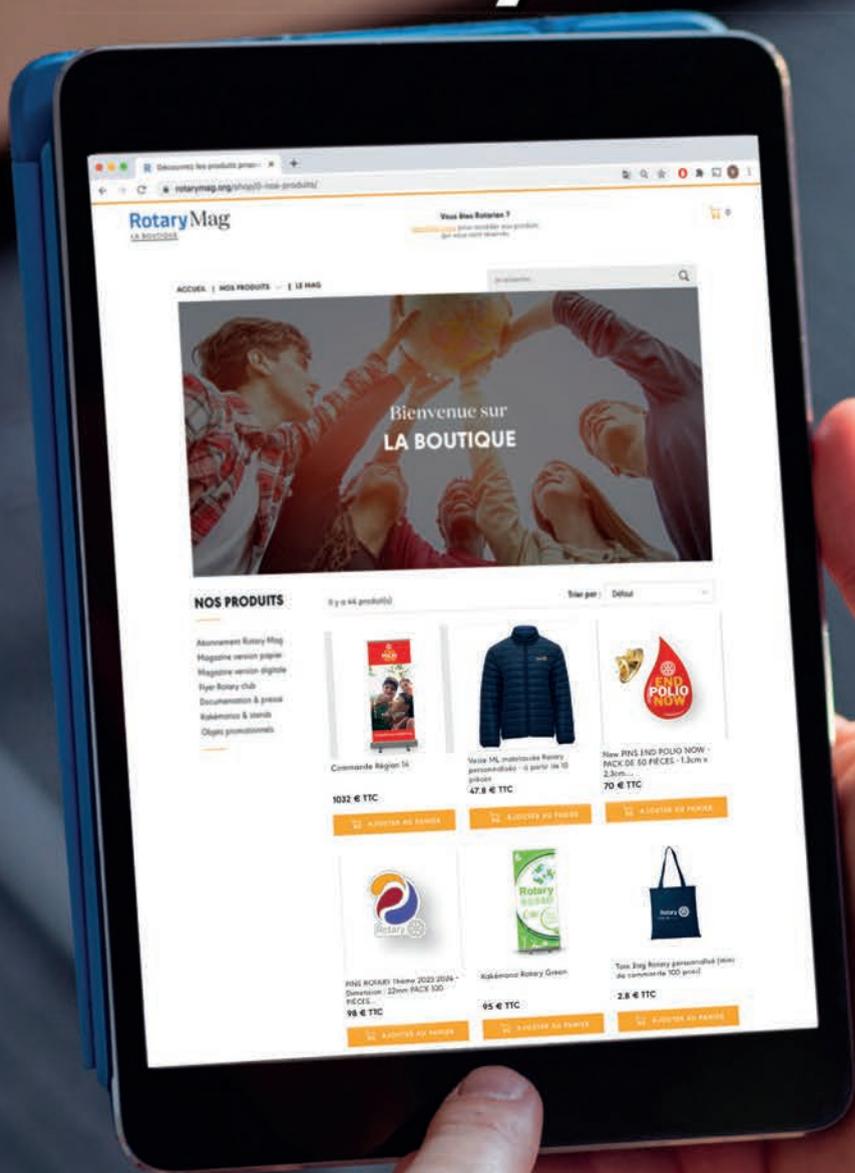
« Je me souviens du moment exact où j'ai réalisé le pouvoir des programmes du Rotary pour la jeunesse. C'était un samedi matin en Australie, pendant mon année d'échange avec le Rotary. Je me trouvais avec d'autres jeunes lors d'une cérémonie de remise des prix du Rotary pour le leadership des jeunes. Les organisateurs nous avaient mis au défi de nous placer sur une grande bâche étalée sur le sol et, sans en sortir, de trouver un moyen de la plier en deux. Au début, la tâche semblait simple. Mais au fur et à mesure de nos déplacements, de nos stratégies et de nos ajustements, la réalité s'est imposée : elle exigeait un travail d'équipe, de l'agilité et une communication constante. Les Rotaractiens et les Rotariens nous ont guidés, mais personne ne nous a dicté comment réussir. C'était à nous de prendre les décisions. C'est alors que quelque chose de remarquable s'est produit. Sans que l'on nous le demande, nous avons collectivement décidé que personne ne serait laissé-pour-compte alors que notre espace sur la bâche se rétrécissait. Un de nos coéquipiers était en fauteuil roulant, ce qui nous a permis de nous adapter et de faire en sorte qu'il participe pleinement à l'expérience. Nous nous sommes déplacés, avons soulevé la bâche et avons reconfiguré nos positions, mettant à profit notre temps pour réfléchir, planifier et agir en équipe.

Au final, nous avons réussi à relever le défi ensemble. Alors que nous célébrions notre réussite, un participant a déclaré : "La société fonctionne de la même manière, des difficultés se présenteront, mais au lieu de laisser des gens de côté, nous devons trouver des moyens d'inclure tout le monde." C'était une pensée profonde pour quelqu'un d'aussi jeune, mais il a parfaitement saisi l'essence de notre expérience. L'Interact permet aux jeunes de monter des actions ayant un véritable impact durable. Les échanges de jeunes forment des citoyens du monde qui rentrent chez eux avec de nouvelles perspectives et des compétences en leadership plus solides. Les séminaires RYLA forment des jeunes leaders capables d'inspirer et de mobiliser. Tout ceci représente la magie du Rotary émergeant des actions des jeunes. Ces programmes sont au cœur de la capacité du Rotary à se développer et à s'adapter à un monde en constante évolution. Le succès de ces programmes ne dépend pas seulement des jeunes, mais aussi des Rotariens qui croient en leur potentiel. Je vous encourage donc à parrainer un club Interact, à accueillir un jeune participant à un échange et à soutenir un participant au RYLA. Votre implication ne fait pas que soutenir ces programmes, elle en multiplie l'impact et garantit que les jeunes ne sont pas seulement des bénéficiaires du Rotary, mais des contributeurs actifs. Merci à ceux qui soutiennent déjà les programmes Jeunesse. Votre mentorat et votre engagement font toute la différence. Et à ceux qui envisagent de s'impliquer, c'est le moment ! Car le leadership des jeunes n'est pas seulement l'avenir du Rotary, c'est aussi son présent. »

Vitor Joventino
Rotaract club de Penápolis (Brésil)



Retrouvez tout l'univers du Rotary sur notre boutique



Diffusez l'esprit rotarien grâce à
www.rotarymag.org/shop/

DON DU SANG : DES ROTARIENS INVESTIS À 100 %

L'implication des Rotary clubs dans les collectes de sang est l'une des actions des plus fédératrices et les mieux perçues par les concitoyens. Longtemps réalisées en France suivant des schémas propres à chaque club, ces collectes de sang sont, depuis 27 ans, effectuées sur un modèle très professionnel, duplicable par tout club, proposé par « Mon sang pour les autres » (MSPLA), association d'essence rotarienne.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON



Jeudi 3 avril 2025, Jean-Claude Brocart, initiateur et coordinateur national de « Mon sang pour les autres », est en route pour Bordeaux afin de célébrer le 25 000^e donneur de cette ville dans le cadre de cette opération rotarienne. Cet ancien gouverneur du district 1700, membre du Rotary club Toulouse Ovalie, parcourt la

Le 3 avril 2025, Bordeaux célèbre son 25 000^e donneur.

France depuis des années afin de soutenir les nombreuses collectes de sang. Ancien marathonien, il tient la distance... et s'assure de l'engagement d'un maximum de clubs et de Rotariens.

Un label commun national

C'est en juin 1990 qu'une première coordination des districts de France avait été établie pour agir dans ce domaine. Le gouverneur du district 1660 d'alors – Jacques Berthet – avait lancé l'initiative de « La semaine nationale du don de sang et de plasma », relayée par les autres districts de France.

Depuis 2001, de nombreux Rotary clubs de France sont engagés sous le label commun « Mon sang pour les autres ». Initiée par des Rotariens de Toulouse en 1998, MSPLA s'affirme comme une action emblématique du Rotary, actuellement organisée dans 140 villes de France. Jean-Claude Brocart estime que « des dizaines de milliers de vies ont été sauvées grâce au partenariat exemplaire entre l'Établissement français du sang (EFS) et les Rotariens. L'EFS souligne que le nombre de primo-donneurs est plus important dans des collectes initiées par des Rotary clubs ; cela est dû à la communication en



Rotariens et Rotaractiens apportent leurs concours à la logistique, qui demande une forte préparation en amont et une présence tout au long des journées de collecte.



Des animations sont prévues afin de sensibiliser le public au don du sang.

L'ACTION EN CHIFFRES

550 000 donateurs accueillis en France depuis 1998.
140 collectes.
3 700 membres de 460 Rotary clubs et Rotaract impliqués chaque année.

amont que font les clubs auprès du public, aux animations proposées ainsi qu'aux collations améliorées offertes ». Les Rotariens vont en effet à la rencontre des passants pour les inciter à donner leur sang, les accueillent et les orientent dans les lieux de collecte. Chaque district a un coordinateur MSPLA à la disposition des clubs intéressés ; il incite les clubs à participer à cette action, propose un mode d'emploi et donne les conseils nécessaires. Malgré tous les efforts réalisés, beaucoup de villes n'organisent pas encore de journées MSPLA.

Un maillage inégal des territoires

Les clubs des districts 1700 (Occitanie) et 1690 (Aquitaine-Charente) sont les plus engagés dans les opérations de collectes de sang. Ce sont dans ces deux districts que les premières opérations ont été réalisées il y a un quart de siècle. L'Île-de-France connaît un développement notoire de cette action qui se singularise par une coordination commune entre les districts 1660 et 1770. Marc Turbelier, membre du Rotary club Les Lilas Service & Industrie, coordonne les deux districts d'Île-de-France ; il explique que cette position « facilite les contacts avec l'EFS qui couvre toute la région parisienne, à la différence du découpage rotarien. Pour être le plus efficace possible dans l'organisation de journées de don du sang, il faut raisonner au-delà des limites territoriales rotariennes pour mieux s'adapter à nos interlocuteurs ». La stratégie opérée en région parisienne consiste à participer à de nombreuses collectes de petites dimensions et de proximité au sein des communes, à la différence de collectes MSPLA entreprises une fois par an et à grande

échelle dans plusieurs métropoles du pays. Cette proximité permet au Rotary de se faire connaître auprès de nombreuses municipalités et d'enraciner son ancrage local. Marc Turbelier témoigne « avoir fait entrer dans des Rotary clubs des personnes rencontrées dans le cadre de collectes de sang ».

La pandémie a freiné l'élan

Alors que les collectes connaissaient un fort développement à travers le territoire français, atteignant un record de 3 764 donateurs lors de l'édition 2017 à Toulouse, l'épidémie de la Covid-19 a entraîné une baisse de dons, toujours perceptible aujourd'hui. →

Les promeneurs sont avisés le long des chemins de randonnée de la prochaine collecte de sang par le Rotary club Font-Romeu Pyrénées catalanes.



UNE PREMIÈRE DANS L'AVEYRON

Organisée par le Rotary club Rodez, l'opération « Mon sang pour les autres » s'est déroulée le 5 avril dans la Chapelle royale de la ville. « Pour sensibiliser le public, une campagne médiatique avait été organisée en amont par voie de presse et de radio », témoigne Aurélie Costes, en charge de la communication du club. Une manifestation de voitures anciennes et des démonstrations de basketteurs et de rugbymen sur la place Foch ont permis d'attirer un public nombreux, dont 25 primo-donneurs.

À Paris, la mairie du V^e offre ses infrastructures à chaque édition.



→ Ce phénomène se constate dans bon nombre de collectes en tout genre qui ont vu baisser en France le nombre de bénévoles investis, tout comme de donateurs. Face à ces difficultés, les Rotariens poursuivent leur engagement.

Les donateurs récompensés par les Rotariens

Le don du sang est gratuit en France, mais il est permis d'offrir des marques de reconnaissance. Dans beaucoup de villes, les Rotariens remettent des friandises acquises par des partenariats avec des commerçants, jointes à des flyers expliquant ce qu'est le Rotary. À Lyon, des restaurateurs sollicités par des clubs,

Les Rotariens impliqués dans l'organisation montrent souvent l'exemple en donnant leur sang.

dont des chefs réputés, font sur place des crêpes, fort appréciées par ceux qui ont besoin de reprendre des forces. Les méthodes de communication sont renforcées lorsque plusieurs clubs se joignent pour encadrer les journées de don du sang, actions qui entraînent fréquemment des échos dans la presse locale. Des articles sont notamment publiés lors d'un chiffre symbolique atteint, comme ce fut le cas en 2024 à Nancy quand un étudiant en pharmacie a été identifié comme étant le 2 500^e donneur de la ville, depuis le lancement de MSPLA dans la cité lorraine, en 2019. Et que dire de Fabrice, 500 000^e donneur dans le cadre national de





Au Bénin, l'opération est conduite de façon nationale, impliquant 23 Rotary clubs lors de la dernière édition.

MSPLA, médiatisé en septembre dernier lors d'une opération de collecte commune aux Rotary clubs de Chalon-sur-Saône...

Une récompense peut être attribuée à une entreprise, une administration ou un organisme qui encourage son personnel à donner son sang. C'est dans cet esprit qu'un trophée est décerné chaque année par le Rotary club Font-Romeu Pyrénées Catalanes afin de valoriser cet acte de civisme. Né en France, MSPLA a inspiré des Rotariens d'autres pays à agir dans la même voie.

Une initiative dupliquée dans la francophonie

Cette implication rotarienne, l'une des plus fédératrices de France, est reprise à ce jour dans une dizaine de pays d'expression française : Algérie, Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gabon, Mali, Maroc, Sénégal, Togo et Tunisie. C'est au Bénin que cette opération est la plus aboutie, avec l'union de 23 clubs pour l'édition de cette année. Cette action commune, qui vise surtout la communauté étudiante, s'est déroulée sur le campus

d'Abomey-Calavi, en deux phases. La première, qui a eu lieu pendant quatre jours, en juillet, ne s'est pas limitée à la seule collecte de sang, mais aussi à la prise en charge de poches avec groupage sanguin dans plusieurs hôpitaux. La deuxième a été organisée sur trois jours, en décembre, avec la participation de quatre Rotary clubs du Bénin. Cette campagne a été organisée avec le soutien technique de l'Agence départementale de transfusion sanguine de l'Atlantique/Littoral. Au total, 570 poches de sang ont été collectées, dont 158 primo-donneurs. L'organisation ou la participation à ces collectes offre à tout Rotarien la satisfaction apportée par une action généreuse, d'intérêt universel, conviviale, motivante, indispensable à la santé de ses concitoyens. Elle coûte peu aux clubs, et demande seulement d'offrir du temps. Donner son sang, c'est sauver des vies... et demain, peut-être, la vôtre. ■

CONTACT

www.monsangpourlesautres.fr

LES MOTS D'UNE DANSEUSE

Vanessa Feuillatte, première danseuse à l'opéra de Bordeaux, marraine de la collecte dans cette ville depuis huit ans, déclare :

*Ce sang que vous donnez n'est pas perdu
Il circule, il voyage*

*Il danse peut-être dans les veines de quelqu'un
que vous ne connaîtrez jamais*

*Et c'est cela la grandeur de ce geste
Merci du fond du cœur*

*Merci pour eux
Merci pour la vie*



IN MEMORIAM



Jacques Héraud
Ancien gouverneur
du district 1740

Décédé à l'âge de 82 ans, Jacques Héraud a d'abord exercé le métier de professeur d'histoire et de géographie, avant de devenir agriculteur-éleveur. Admis en 2002 au Rotary club Sarlat Périgord noir, il en devient président six ans plus tard. Il exerce le mandat de gouverneur en 2015-2016, puis est choisi à sept reprises comme vice-gouverneur ou conseiller spécial du gouverneur.



Daniel Chopineaux
Ancien gouverneur
du district 1690

Daniel Chopineaux s'est éteint, âgé de 82 ans. Architecte diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Paris, il exerce en libéral. Il est expert près la cour d'appel de Pau. Devenu membre du Rotary club Hendaye en 1974, qu'il préside quatre ans plus tard, il est gouverneur en 1988-1989. Il devient par la suite membre du Rotary club Saint-Jean-de-Luz Urrugne Ciboure Côte basque.

L'implication des Rotariens et leurs remerciements aux donateurs sont rappelés.

SOMMET ROTARIEN DE BRUXELLES :

FINI L'ENTRE-SOI, ON OUVRE LES FENÊTRES !

Jusqu'au 30 juin 2026, Alain Van de Poel est administrateur du Rotary International (RI). Élu de la zone 13⁽¹⁾, membre du Rotary club Wezembeek Kraainem, près de Bruxelles, il représente également la zone 14⁽²⁾ pendant deux ans. À ce titre, il lui revient d'organiser un « Institute », grande réunion rotarienne dédiée aux rencontres, aux échanges d'idées, au partage d'informations... Renommé « Sommet » pour l'occasion, celui-ci aura lieu à Bruxelles du 25 au 28 septembre 2025. Denis Crepin, rédacteur du magazine belgo-luxembourgeois *Rotary Contact*, s'entretient à ce sujet avec son compatriote.

✍ PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS CREPIN

En quoi ce sommet baptisé « Fusion » se démarque-t-il d'un « Institute » habituel ?

En février 2023, lors d'une réunion des administrateurs européens et africains du conseil d'administration du RI, j'ai suggéré de fusionner tous les « Institutes » couvrant cette vaste étendue géographique en un seul sommet, en y englobant également le Moyen-Orient, soit au total 10 zones, 156 districts et quelque 330 000 Rotariens ! Malgré son côté audacieux, l'idée a été largement soutenue, et c'est la capitale belge qui a été choisie pour accueillir l'événement. Dès lors, tout a dû se mettre en place rapidement. Vu que l'objectif est de réunir 2 000 à 2 500 personnes, le choix du lieu était relativement limité. Il s'est porté sur le Square, admirablement situé : à côté de la gare Centrale, qui offre une liaison directe avec l'aéroport de Zaventem. Le site dispose en outre de toute l'infrastructure nécessaire pour les grandes réunions plénières comme pour les ateliers, avec une quarantaine de petites salles équipées du matériel audiovisuel indispensable. Rien que pour les séminaires des gouverneurs élus et des gouverneurs nommés, on attend quelque 300 participants. Il faut donc prévoir de nombreux espaces pour les différentes formations.

La rupture se marque-t-elle également sur le fond ?

Oui. Sur le plan thématique, l'orientation première fut de se dire « on ne va pas s'écouter parler ». Nous avons voulu rompre avec la tradition bien établie de faire monter sur scène uniquement des dirigeants du RI pour qu'ils délivrent un discours forcément très « Rotary centré », souvent teinté d'autosatisfaction. Nous « ouvrons les fenêtres » en invitant des acteurs de la société civile qui aborderont des sujets susceptibles d'intéresser le grand public. L'adoption d'une grille de tarification très flexible (on peut, par exemple, s'inscrire pour une seule demi-journée et venir entendre tel orateur ou s'instruire sur telle thématique) devrait entraîner une diversification de l'assistance. Les thèmes qui seront abordés sont

chers au Rotary – paix, leadership, santé... – mais nous laisserons à des spécialistes externes le soin de les développer. L'idée est également d'améliorer la perception de notre organisation, encore trop souvent vue comme un groupe d'individus cultivant l'entre-soi et l'auto-congratulation. Si ce sont des experts non rotariens qui viennent souligner nos accomplissements, nos combats (exemple parmi d'autres : la polio), alors cela ne pourra que renforcer notre image de marque. Ils seront, en quelque sorte, notre caution morale. Les préjugés qui courent à notre sujet ne peuvent être cassés que par des interlocuteurs reconnus, des sommités parfaitement en phase avec ce que nous sommes.

Qui, par exemple ?

Le professeur Pierre Van Damme, spécialiste de la vaccination et grand admirateur du Rotary, le microbiologiste Peter Piot, ancien directeur d'Onusida et conseiller de Bill Gates, le Dr Denis Mukwege, prix Nobel de la paix et défenseur des droits humains... D'autres noms vont venir s'ajouter.

Un scoop à annoncer ?

Nous avons reçu une réponse positive de la part du Palais royal, et c'est une première. Nous ne savons pas encore qui de Philippe ou de Mathilde viendra... Peut-être les deux ! Notre invitation ne s'inscrit pas dans une

Alain Van de Poel rend toujours visite au stand du *Rotary Mag* lors de la Convention du Rotary International.





L'administrateur du Rotary International plaide avec vigueur pour l'adaptabilité régionale du Rotary.

démarche de type honorifique ou protocolaire, elle résulte d'une pure logique : on sait que le roi est très intéressé par la thématique de la paix, et la reine, par celle de la santé, à travers son engagement humanitaire – deux sujets qui seront largement évoqués au sommet. Ici aussi, la présence de l'un ou de l'autre confèrera au Rotary un gage de crédibilité.

L'organisation d'un tel rassemblement pouvait-elle être confiée uniquement à la bonne volonté des Rotariens ?

Non, bien sûr. Par exemple, toute la communication autour de l'évènement a été attribuée à deux jeunes professionnels dynamiques qui ont adopté une approche innovante, notamment en matière d'identité visuelle (voyez à ce sujet l'apparence graphique du site Web) et avec l'adoption d'un thème général : « Fusion ».

Pourquoi ce thème-là ?

Parce qu'il symbolise l'unification, la convergence d'éléments clés. Le nom « Fusion » reflète un message révolutionnaire d'ouverture du Rotary envers la société civile, la jeune génération, la diversité, invitant à une collaboration sans précédent : retrouvons-nous tous ensemble autour de nos valeurs communes ! Un thème qui, nous l'espérons, se figera en leitmotiv durable et perdurera ainsi dans le temps. Nous pourrions alors décliner le même type de sommet ailleurs dans le futur. Nous nous sommes efforcés d'instiller la notion de fusion dans chacun de nos choix. Même notre programme culturel en est teinté : le concert à Flagey proposera une création de Lorenzo Gatto (2^e prix au concours Reine Élisabeth 2009), ou plutôt une recreation des *Quatre Saisons* de Vivaldi, matinée de sonorités africaines. Mélange des cultures, fusion !

Séances plénières, ateliers, village de l'amitié, activités annexes... Vous allez faire concurrence à la convention du RI !

Je pense qu'il doit y avoir une réflexion globale sur ces grands évènements internationaux et sur leurs

implications en termes d'écologie, de finances... Ce n'est pas donné à chaque Rotarien d'aller parfois jusqu'au bout du monde pour assister à une convention. J'ajoute que de nombreuses villes se voient *de facto* exclues, tant est exigeant le cahier des charges pour la tenue d'une convention du RI. Ce sommet de Bruxelles est un bel exemple d'adaptabilité régionale. Nous avons voulu faire les choses de façon rigoureuse et professionnelle. Aussi, toute une série de postes importants (logistique, hôtellerie, gestion des réservations et des inscriptions...) ont été délégués à des spécialistes de l'évènementiel. Nous ne pouvions pas nous permettre les approximations et l'amateurisme avec une manifestation de cette ampleur !

Cela n'a-t-il pas fait grimper le budget ?

Non, car, ici aussi, tout se fait dans la rigueur. La situation est sous contrôle, la meilleure preuve en est que les droits d'inscription sont un peu moins élevés que pour les autres « Institutes », avec, de surcroît, une offre plus flexible. Toutes les traductions simultanées seront assurées par l'IA, bien plus abordable qu'une équipe d'interprètes. Il faut penser à tout, de l'accueil des participants à l'aéroport jusqu'aux pauses-café en passant par les badges et la signalétique, car ce sont souvent ces petits détails qui donnent l'impression d'une organisation bien huilée... ou pas !

Depuis juillet dernier, vous êtes l'un des 17 administrateurs du RI. Quelles sont les priorités de ce dernier ?

Les points cardinaux qui, aujourd'hui, mobilisent en grande partie notre attention sont l'effectif, la Fondation Rotary et la lutte contre la polio. Croyez-moi, le Conseil d'administration du RI est bien conscient que ce sont les clubs qui font le Rotary. Ce sont eux qui ont le sort de notre organisation entre leurs mains. Lorsqu'on regarde les chiffres de l'effectif, il y a de quoi s'inquiéter. Le problème se pose de manière parfois très différente selon les pays et les zones – d'où la notion essentielle d'adaptabilité régionale – mais, dans tous les cas, on en revient à l'attractivité de nos clubs. Les membres se sentent-ils impliqués ? Délivrons-nous le bon message au public, aux membres potentiels ? Ce sont nos valeurs qui forgent la spécificité du Rotary, pas nos actions, qui d'ailleurs ne font que découler de ces valeurs ! ■

CONTACT

rotary-fusion-summit.org

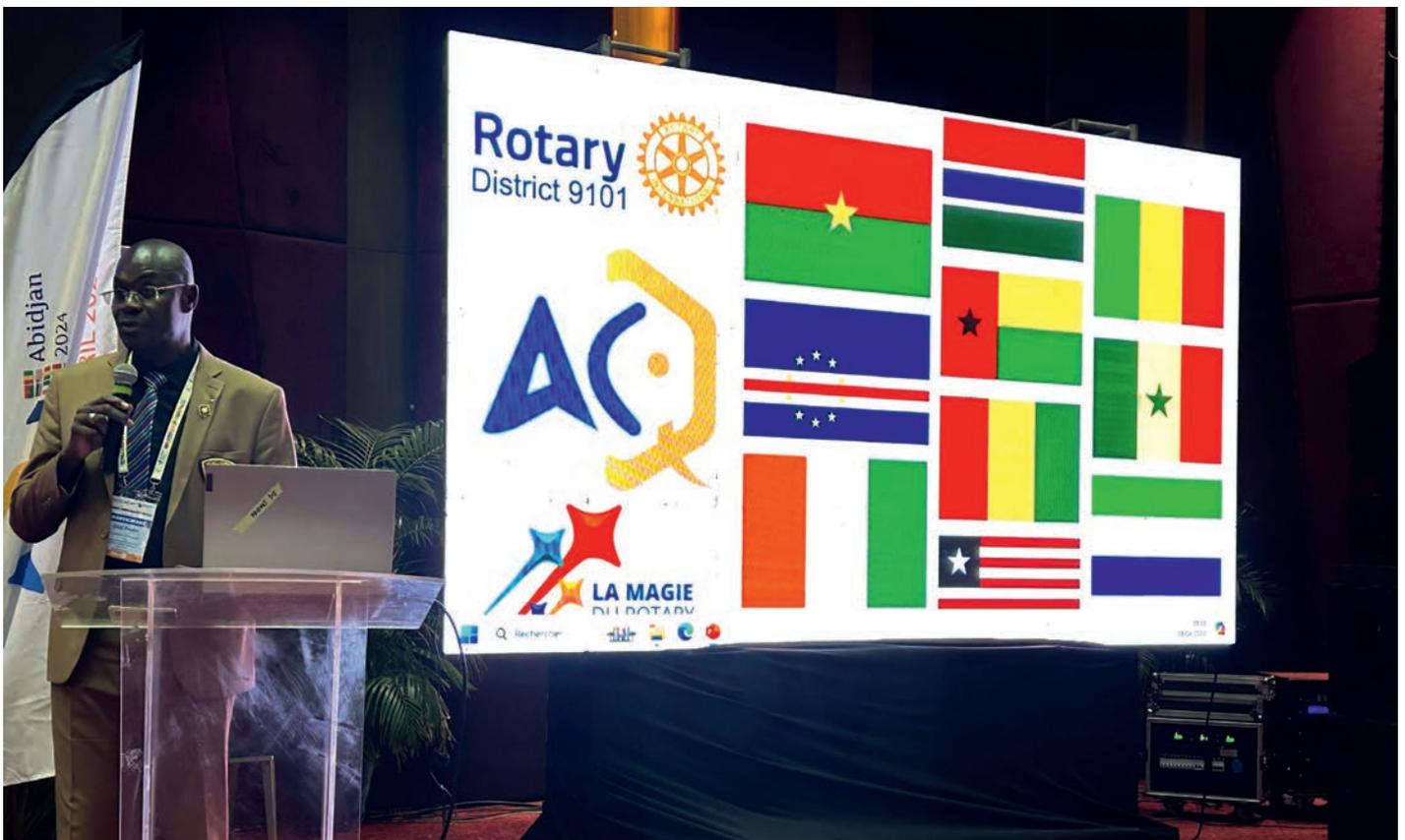
(1) La zone 13 du Rotary International est formée par la France métropolitaine, la Belgique, le Luxembourg, Andorre et Monaco.

(2) La zone 14 du Rotary International est formée par l'Italie, Malte et San Marin.

LA CONFÉRENCE DE DISTRICT, TOURNANT DE L'ANNÉE ROTARIENNE

Chaque gouverneur est tenu d'organiser, au cours de son mandat, une manifestation où sont conviés tous les Rotariens du district, ainsi que leurs proches. Il s'agit du moment le plus fort de l'année qui permet au district de mettre en valeur l'action des clubs, d'informer chacun des objectifs du Rotary et d'écouter un ou plusieurs conférenciers de renom.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON



Mai et juin sont les mois où presque tous les gouverneurs du monde organisent leur conférence de district, qui apparaît comme la conclusion de l'année rotarienne. Toutefois, rien n'empêche le gouverneur de proposer une autre date au cours de son mandat.

Une synthèse de l'activité rotarienne

La conférence de district, très souvent organisée dans la ville où réside le gouverneur en exercice, avec l'appui logistique de son club et de son équipe rapprochée, informe des dernières actualités du Rotary. Celles-ci ont un caractère international, mais aussi local : les principaux projets soutenus par des clubs du district sont décrits, et des bénéficiaires viennent souvent

Dans le district 9101, qui couvre dix pays d'Afrique de l'Ouest, les Conférences de district sont organisées pendant la même semaine et au même endroit que l'Assemblée de formation de district (AFD).

témoigner du soutien essentiel obtenu. Des prix sont fréquemment attribués au cours des séances afin de récompenser l'engagement civique, l'éthique professionnelle, l'art oratoire ou l'excellence des métiers. Cet événement est aussi une belle occasion de remercier les personnes les plus impliquées par la remise de Paul Harris Fellow (PHF) ou de féliciter les clubs les plus performants par des diplômes (action internationale, jeunesse, développement des effectifs...).

Une ouverture vers l'extérieur

Cette rencontre ne doit pas rester dans l'entre-soi dans la mesure où chaque Rotarien est encouragé à inviter des non Rotariens, en particulier des personnes susceptibles de devenir membres d'un club. Il est de tradition de donner la parole à un conférencier sur un sujet d'intérêt général, en lien avec l'action des Rotariens ;

Dessin de Pierre Croux, membre du Rotary club Pertuis Sud Luberon.



il peut s'agir d'une conférence à caractère médical, environnemental, économique, etc. La notoriété d'un conférencier motive une participation plus forte.

La participation toujours très visible des bénéficiaires des Échanges de jeunes (Students), vêtus de vestes ornées de nombreux insignes et souvenirs de voyages, est l'un des meilleurs symboles de l'ouverture du Rotary vers le monde. Ces jeunes, venus des cinq continents, présentent fréquemment un petit spectacle aux saveurs internationales, qui insuffle une ambiance joyeuse. Le caractère convivial d'une Conférence de district n'empêche cependant pas quelques obligations statutaires.

Des décisions dans un cadre formel

L'organisation d'une Conférence de district répond à des critères édictés par le *Manuel de procédure* du Rotary International. Il est de tradition qu'un représentant du président du RI assiste à cet événement et délivre des messages au cours de plusieurs interventions. Ce représentant peut aussi bien être un ancien gouverneur local qu'un ancien gouverneur venu de l'étranger. La séance d'ouverture débute par l'hymne du Rotary, pendant lequel l'assistance est debout ; au cours de la Conférence, les clubs peuvent être amenés à voter – suivant le règlement intérieur du district – pour désigner des délégués (Conseil de législation, commission de désignation de l'administrateur du RI, etc.), soumettre une résolution au prochain Conseil de législation (parlement du RI) ou une recommandation au RI. Dans quelques districts, la Conférence est le cadre de la sélection des futurs gouverneurs.

Un couplage possible avec l'Assemblée de formation

Conférence et Assemblée de formation de district (AFD) sont deux rencontres distinctes, cette dernière préparant en particulier chaque responsable de club à sa fonction, au cours d'ateliers spécialisés (trésorier, secrétaire, responsable Fondation Rotary, de commission, etc.). L'immensité de certains districts les oblige à organiser pendant la même semaine et au même

endroit ces deux événements. C'est notamment le cas du district 9220, qui organise du 30 avril au 3 mai 2025 ces deux réunions à Antananarivo. La gouverneure de ce district, Marie-Françoise Randriamanga, convie en effet les Rotariens de toutes les entités françaises et francophones de l'océan Indien à rejoindre la capitale malgache pour vivre l'intensité et l'internationalité rotarienne de ce district ; la forte solidarité en faveur des victimes du cyclone qui a ravagé Mayotte est notamment rappelée devant l'assemblée et la presse. Le couplage de ces deux manifestations favorise une participation importante, comme ce fut le cas l'an passé à Abidjan, où près de la moitié des Rotariens du district 9101 (formé de dix pays d'Afrique de l'Ouest) assistait aux rencontres. Ces événements en Afrique sont marqués par la participation d'autorités de premier plan, du parrainage au plus haut sommet des États, et d'une ambiance inoubliable de grande fête internationale.

Une opportunité de rencontres

Beaucoup de Rotariens ne connaissent que leur club ; la Conférence permet, au cours de toute une journée, voire deux, de rencontrer des membres d'autres clubs, ce qui peut être le point de départ de relations futures dans le cadre de l'amitié ou d'actions d'intérêt public. La Convention du RI est souvent lointaine géographiquement et coûteuse, alors que la Conférence de district est peu onéreuse, d'autant plus que, par tradition, le club règle les frais d'inscription de ses membres. Plusieurs districts peuvent organiser une conférence commune, ce qui permet de mutualiser les coûts, d'avoir une plus forte participation et de connaître des Rotariens extérieurs au district. Il est d'ailleurs possible pour un gouverneur d'organiser sa Conférence en dehors de son district, voire dans un pays étranger, sous réserve d'acceptation du Rotary International. La participation à une Conférence de district compte pour l'assiduité d'un membre qui va vivre au cours d'un week-end des moments de convivialité tout en s'informant. Répondez à l'invitation de votre gouverneur ! ■

Dessin de Jean-Pierre Dirick, membre du Rotary club Grimaud.



DES ROTARIENS QU'UNE PERDENT PAS LES PÉDALES...

Au pays du Tour de France – l'une des épreuves sportives annuelles les plus suivies dans le monde –, des Rotariens et des clubs s'investissent dans des manifestations cyclistes pour soutenir des causes. Elles recueillent l'intérêt du public comme des médias.

✍ **TEXTE DE** CHRISTOPHE COURJON

Mercredi 9 avril 2025, Benjamin Parent, membre du Rotaract club Cannes Riviera, fait une halte en Inde du Sud. Parti de France à vélo pour un périple autour du monde qui va s'échelonner sur trois ans, il fait le point : « Pour l'instant, l'objectif est d'arriver au Népal, puis au Japon, ensuite on verra... »

Le but de ce Rotaractien est de sensibiliser les jeunes entrepreneurs du monde à travailler dans le respect de l'environnement, tout en donnant lui-même l'exemple par ses longs déplacements à vélo. Son projet baptisé « Trees on the Way* » consiste à recueillir des fonds afin de faire planter des arbres : « Tous les 21 kilomètres pédalés, c'est un arbre qui sera planté au retour dans une zone sinistrée en France. Si chaque personne sur terre plante au cours de sa vie 185 arbres, on pourrait absorber nos émissions de CO₂, stopper la déforestation et restaurer les écosystèmes. Planter un arbre, c'est croire en l'avenir », explique-t-il. Benjamin rencontre dans chaque pays des entrepreneurs engagés, découvre et fait connaître à ses contacts de bonnes pratiques, des solutions apportées par des professionnels en faveur du vivant. Il découvre par exemple en Turquie une entreprise qui transforme des déchets d'olive en cuir végétal, ou une firme qui utilise des drones pour reboiser des zones difficiles d'accès. « Depuis mon départ, chaque rencontre me confirme que des modèles plus vertueux existent et que les entrepreneurs à impact et sociaux jouent un rôle clé dans la transformation de nos sociétés. »

Le périple de plus de 10 000 km, à travers 44 pays, est rythmé par des accueils par des Rotary clubs qui hébergent le jeune Français, lui présentent des entrepreneurs locaux, participent à son projet de plantations d'arbres. « L'entrepreneuriat peut être un levier puissant pour transformer nos sociétés. À travers Trees on the Way, j'espère contribuer, à mon échelle, à cette transformation. » D'autres membres de la famille rotarienne enfourchent la petite reine et parcourent de longues distances afin de sensibiliser le public et collecter des fonds pour des causes.

De longs périples pour des enfants malades

Philippe Sudres, actuellement président du Rotary club Cahors, a connu une notoriété en 2020 en réalisant un tour de France de 6 000 km, le long des frontières, afin de collecter des fonds en faveur d'enfants hospitalisés. Au cours de 61 étapes, il avait collecté d'importants fonds, fréquemment accueilli chez des Rotariens. En 2023, il avait

Benjamin Parent, membre du Rotaract club Cannes Riviera, est en route pour un tour du monde à vélo. Il sensibilise les jeunes entrepreneurs à travailler dans le respect de l'environnement et collecte des fonds pour la plantation d'arbres.





sont chaque année proposées, dans un esprit de convivialité, de découverte culturelle et de service pour un projet d'intérêt public. Du 28 mai au 1^{er} juin 2025 auront lieu les 4-Jours, organisés par le Rotary club Aix-en-Provence Connection. Des Rotariens d'une vingtaine de nationalités pédaleront à travers le Luberon sur des parcours adaptés à chacun : 50 km, 80 km ou 120 km. L'escalade de la montagne de Lure, surnommée « le petit frère du mont Ventoux », sera le moment le plus mémorable. Les bénéficiaires réalisés lors de cette rencontre internationale seront notamment affectés à une association française qui favorise l'accès à l'activité physique adaptée aux patients suivant ou ayant suivi un parcours de soins en oncologie. Sans pédaler, d'autres manifestations rotariennes ont aussi pour thème le cyclisme.

Un salon du vélo

Les 7 et 8 juin prochain, un salon du cycle et des mobilités douces sera organisé par le Rotary club Granville (Manche). Cette première édition proposera des ventes de vélos neufs par des professionnels et d'occasion entre particuliers, des conférences, des dédicaces de livres de champions, actuels ou anciens, des démonstrations de BMX, ainsi que des stands rassemblant des associations de cyclistes. Ce type de manifestation intéresse beaucoup le public, mobilise les médias locaux, fait connaître le Rotary, et permet de collecter d'importants fonds. Les manifestations rotariennes sur fond de cyclisme sont variées et rencontrent l'attention du public. Qu'elles soient de nature individuelle ou collective, ces actions sensibilisent tout un chacun et représentent un excellent moyen de communiquer sur le Rotary... qui reste ainsi dans le peloton de tête du service à autrui. ■

* Pour suivre l'aventure de Benjamin Parent : www.treesontheway.org/fr

réitéré cette opération au cours d'un tour d'Occitanie en 28 étapes. Son prochain engagement est planifié l'été prochain, dans le cadre du 30^e anniversaire de l'association qu'il soutient. L'arrivée aura lieu le 16 septembre devant l'hôpital toulousain Purpan, après 30 étapes au cours desquelles il sensibilisera chacun à la cause des enfants malades. L'aventure cycliste de Philippe Sudres n'est pas sans rappeler celle de René Fontaine, membre du Rotary club Barcelonnette : parti de sa ville pour Brest, il fit en 2021 un aller-retour de 3 600 km pour collecter des fonds en faveur de la recherche sur le cancer pédiatrique. Son action se poursuit en 2025 par une collecte destinée à offrir des vacances à Ténérife à une petite fille atteinte d'un cancer. Au-delà de ces implications individuelles de Rotariens, des manifestations de clubs existent à travers toute la France.

Des courses sont organisées à travers la France par des clubs afin de soutenir des projets d'intérêt public.

Des courses à travers le pays

Des Rotary clubs organisent des épreuves ouvertes au grand public, dans le but de collecter des fonds destinés à des projets. Ce fut le cas l'année dernière notamment des Rotary clubs Marmande et Élancourt Haute Vallée de Chevreuse, impliqués dans des combats contre des maladies neurologiques. Des clubs agissent dans la continuité, comme c'est le cas de la course cycliste Gentlemen du Rotary club Bergerac Cyrano, organisée à 33 reprises. Cette épreuve annuelle est dédiée à la recherche médicale sur la sclérose latérale amyotrophique – ou maladie de Charcot – depuis 1992. Soutenue par de nombreuses entreprises partenaires, cette manifestation reçoit l'appui de municipalités et bénéficie de la couverture médiatique locale.

Une amicale rotarienne rassemble les amateurs

Cycling to Serve est l'une des amicales rotariennes internationales des plus actives. Des rencontres mondiales

UNE AMICALE INTERNATIONALE

Cycling to Serve est un groupe de Rotariens qui s'adonnent au cyclisme tout en promouvant une action d'intérêt public. Cette amicale développe l'amitié internationale à travers le cyclisme, tant compétitif que touristique. Les principales activités sont l'organisation annuelle des Championnats du monde Cycling to Serve, la tenue d'un événement cycliste touristique de 4 jours et l'organisation d'événements cyclistes locaux. www.cyclingtoserve.org



Cycling to Serve prévoit cette année une rencontre de 4 jours dans le Luberon.

INTERACT, PREMIER PAS DANS LA FAMILLE ROTARIENNE

Programme de jeunesse du Rotary, l'Interact réunit au sein de clubs des jeunes de 12 à 18 ans, parrainés et conseillés par un Rotary club. L'Interact connaît une importante implantation en Afrique et une très forte croissance depuis quinze ans en France. Affilié à un établissement scolaire, il développe l'esprit de service d'adolescents désireux de s'engager dans l'action pour autrui.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON



La Semaine mondiale de l'Interact est chaque année l'occasion de communiquer sur ce programme de jeunesse du Rotary.

en partie plantés afin de participer à la lutte contre la polio. Ils offrent, par la suite, des tulipes aux résidents d'une maison de retraite. Au-delà de leur contribution dans l'éradication de la polio, action lancée par le Rotary International il y a quarante ans, les Interactiens quimpérois passent des moments conviviaux avec des anciens... qui leur prodiguent des conseils pour les futures plantations de bulbes. La multitude de projets réalisés par les clubs bénéficient d'une meilleure visibilité lorsqu'ils sont simultanés.

Semaine mondiale Interact

Chaque année, début novembre, est organisée, dans les 145 pays où est implanté ce club de jeunes, la « Semaine mondiale de l'Interact ». Il s'agit de faire connaître

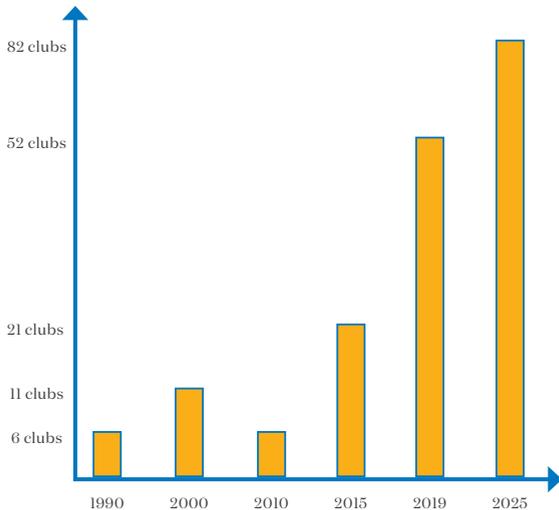


Ancien Interactien à Roanne, Killian Tagand est actuellement étudiant au Québec et crée un Rotaract club. Au cours d'une formation sur ce sujet, il rencontre le président 2025-2026 du Rotary International, Mário César Martins de Camargo.

Contraction des mots « International » et « Action », ce club, créé en 1962 par le Rotary International, compte actuellement 380 000 membres dans le monde, soit trois fois plus que les Rotaractiens (18-35 ans environ). L'Interact s'est dans un premier temps beaucoup développé dans les pays anglo-saxons, en particulier l'Inde, avant de s'étendre tardivement dans les pays francophones. Longtemps resté quasiment inexistant en France, l'Interact connaît, au milieu des années 2010, une remarquable extension par la création de dizaines de clubs, réalisant des actions d'intérêt général. Cet engouement peut s'expliquer par le désir de plus en plus grand des jeunes d'être en lien avec les autres et de réaliser des actions solidaires. La quasi-totalité des Interact clubs est fondée au sein d'un établissement scolaire. L'accueil des enseignants aux projets rotariens apparaît également plus enthousiaste que par le passé, preuve que l'image du Rotary a évolué en France.

Agir pour servir

La raison d'être de l'Interact repose sur la volonté de servir la collectivité, le sens de la camaraderie, l'initiative en équipe et l'entente internationale. Chaque club monte deux actions par an, l'une tournée vers l'établissement scolaire où il est implanté ou la collectivité, et l'autre destinée à promouvoir le rapprochement entre les cultures. Les Rotary clubs parrains sont les mentors et accompagnent les Interactiens dans leurs initiatives. Par exemple, des lycéens membres de l'Interact club Quimper Odet vendent des bulbes de tulipes qu'ils ont



Clubs Interact en France : l'ascension après la stagnation.

L'Interact par des milliers d'actions d'intérêt public réalisées en même temps. En Guinée, Abdoul Rachid Diallo, membre de l'Interact club Conakry, déclare à cette occasion aux médias que « *ce sont les actions qui motivent les jeunes à rejoindre un Interact club, en particulier en faveur des communautés les plus démunies* ». C'est dans ce même esprit que les clubs du Mali ont conjointement agi au cours de la dernière Semaine mondiale de l'Interact pour offrir des vivres à l'orphelinat Nelson Mandela d'Attbougou. « *Ces instants de partage ont permis de tisser des liens chaleureux avec les enfants autour de jeux et de repas* », déclare Cheick Antime Keïta, président de l'Interact club Bamako Amitié. L'Interact rencontre une forte adhésion en Afrique subsaharienne... tout comme au Maghreb.

Un fort développement en Afrique du Nord

Le Maghreb compte autant d'Interact clubs que de Rotary clubs. Une particularité en lien avec la démographie des pays qui forment le district 9010. La Tunisie se singularise par un nombre d'Interact clubs (52) supérieur à celui de Rotary clubs (36). Au Maroc, le Rotary club Fès parraine à lui seul cinq Interact clubs, très investis dans des opérations de solidarité. L'Interact club Massignon, en partenariat avec le Rotary club Casablanca Golf Épicure, vient d'organiser le tournoi de golf Swing Solidaire dont les bénéfices sont destinés à faciliter l'accès à l'éducation dans les régions reculées du royaume. L'Interact club Massignon s'était auparavant distingué par la reconstruction d'une école maternelle dans la région d'Al Haouz, entreprise après le séisme d'octobre 2023 afin d'offrir aux enfants un cadre scolaire sécurisé.

Une continuité vers le Rotaract... et plus

Arrivé à l'âge de 18 ans, un Interactien a la possibilité de rejoindre un Rotaract club. C'est le chemin emprunté par Killian Tagand, président fondateur de l'Interact club Saint-Paul (Roanne). Devenu membre puis

COMMENT CRÉER UN CLUB INTERACT

Pour fonder un club, il faut :

- Un Rotary club parrain avec 1 ou 2 membres référents.
- Un lycée qui accepte d'accueillir le club dans ses murs, et 1 ou 2 enseignants référents.
- De 15 à 20 jeunes motivés.
- Une assemblée générale où est élu le comité du club.
- Une cotisation annuelle de l'ordre de 5 € par membre.
- Une déclaration préalable à la création d'une association en préfecture (Cerfa 1397303) ainsi que la liste des personnes chargées de l'administration (Cerfa 1397103).
- Un enregistrement du club auprès du bureau du RI à Zurich, qui délivre la charte.
- Une cérémonie de remise de charte.

L'Interact club Lycée Françoise de Grâce reçoit sa charte de son parrain, le Rotary club Le Havre de Grâce.

président du Rotaract club Lyon Confluence, il est actuellement étudiant au Québec... où il vient de fonder un Rotaract club. Il témoigne : « *Ayant quitté mon club lyonnais avec une certaine tristesse, j'ai cherché à rejoindre un Rotaract club à Sherbrooke, mais il n'y en avait pas. Avec l'aide de quelques amis et du Rotary club Sherbrooke, j'ai décidé de créer un Rotaract club. Le Rotary club Sherbrooke nous a offert une formation pour les jeunes leaders à Toronto. Ce fut un événement enrichissant, avec la présence de nombreux Rotariens de toute la zone nord-américaine, dont Jennifer Jones, ancienne présidente du Rotary International. L'Interact a été une expérience formatrice, m'accompagnant dès l'âge de 15 ans. Aujourd'hui, je suis fier de faire partie de cette grande organisation internationale, dont j'ai réalisé l'envergure en voyageant.* »

Le Rotaract est l'une des possibilités d'avenir pour tout Interactien, qui peut également bénéficier du programme d'« Échanges de jeunes » (Student) dans le cadre du Rotary. Être Interactien est très souvent une première expérience associative pour un adolescent ; si elle est réussie, la jeune personne poursuivra volontiers un engagement dans le service. Certains Rotariens actuels sont entrés dans la famille rotarienne lorsqu'ils étaient lycéens. ■



Le bleu clair est la couleur officielle de l'Interact.

LE TOUR DU MONDE EN 5 ACTIONS



1

TUNISIE

Les transplantations d'organes bénéficient du soutien du Rotary club Tunis Médina, qui apporte un équipement au service de néphrologie et d'urologie de l'hôpital Charles-Nicolle de Tunis. Cette initiative s'appuie sur le concours d'entreprises sollicitées par des Rotariens. Des travaux de rénovation des salles et chambres de ce service offrent des conditions sanitaires appropriées aux patients qui donnent ou reçoivent des organes, ainsi qu'au personnel médical et paramédical qui assure le suivi des patients.



2

GUINÉE

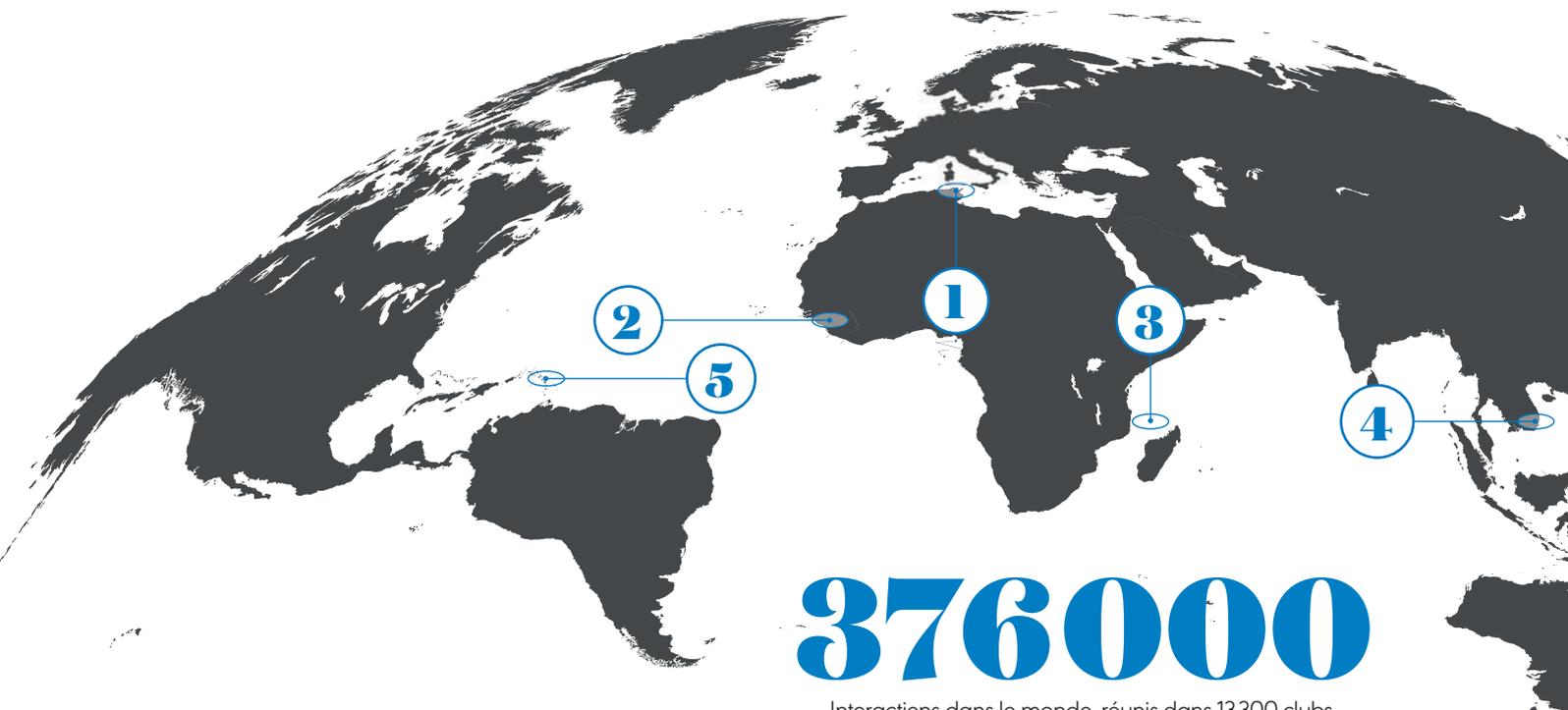
Des forages d'eau potable sont inaugurés dans trois établissements scolaires de la capitale, à l'initiative du Rotary club Conakry. Le collège de Coleah, les écoles primaires publiques El Hadj Oumar 2 de Concasseur et de Simbaya 1 bénéficient de ces nouvelles installations. Cette action, menée en partenariat avec un consortium industriel d'Afrique de l'Ouest, favorise un environnement plus sain et sécurisé pour l'éducation des enfants.



3

COMORES

Un programme qui promeut l'autonomisation des femmes entrepreneuses en leur offrant de nouvelles perspectives professionnelles est encouragé par le Rotary club Moroni. En partenariat avec une société de télécommunications, une foire rassemble pendant deux jours des entrepreneuses qui partagent leurs compétences et expériences afin d'encourager d'autres femmes à se lancer dans des projets personnels.



376000

Interactions dans le monde, réunis dans 13300 clubs.



VIETNAM

L'orphelinat Son Ky reçoit huit ordinateurs portables reconditionnés. Ces appareils sont équipés de logiciels utilisés à des fins éducatives. Le Rotary club Saigon International travaille avec une association qui collecte des ordinateurs ; il se charge de trouver des donateurs ainsi que des bénéficiaires. Les Rotariens distribuent ces outils informatiques aux enfants qui pourront mieux s'instruire et préparer leur avenir.



GUADELOUPE

Le Rotary club Pointe-à-Pitre, en collaboration avec le Rotary club Abidjan Élite, réhabilite le centre de santé du village ivoirien d'Aghien-Télégraphe. Ce village de pêcheurs, situé près de Bingerville, bénéficie d'un dispensaire rénové doté d'équipements, et d'une villa réservée au personnel soignant.



Actualités internationales En direct d'Evanston

Mark Maloney, président du conseil
d'administration de la Fondation Rotary

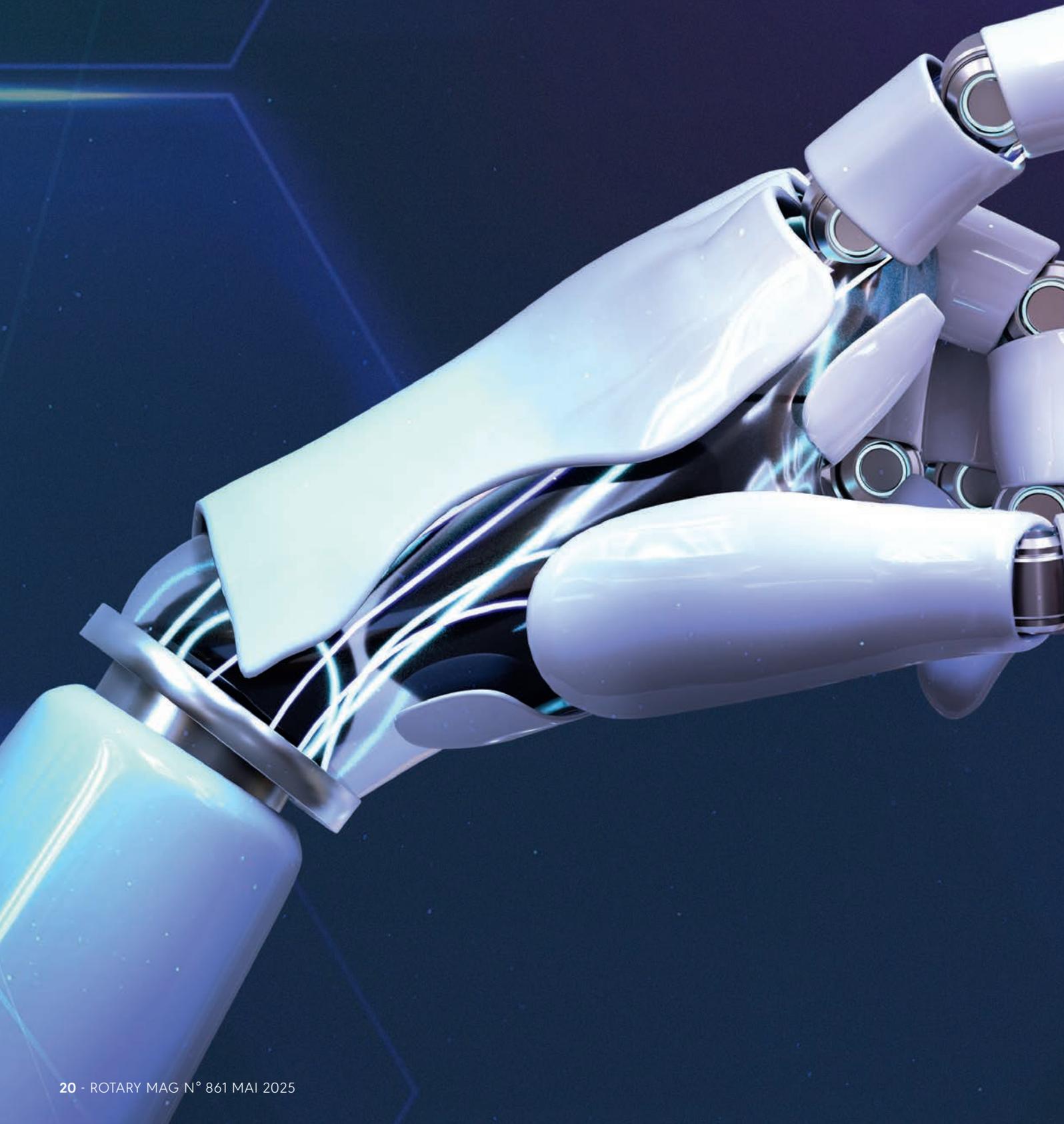
RELEVER LES DÉFIS

Il y a des moments dans nos efforts d'éradication de la polio où le doute et l'incertitude peuvent s'installer, mais nous devons rester fermes et, surtout, pleins d'espoir en gardant les yeux fixés sur l'objectif. Comme l'a dit Winston Churchill dans un moment de crise : « *Nous ne pouvons pas nous permettre - nous n'avons pas le droit - de regarder en arrière. Nous devons regarder vers l'avant.* »

Au Rotary, nous sommes toujours prêts à relever les défis et aucun d'eux n'est trop grand. Lorsque nous sommes associés à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour créer l'Initiative mondiale pour l'éradication de la polio (Imep) en 1988, on estimait à 350 000 le nombre de cas de polio par an dans 125 pays. Depuis, l'Imep - qui comprend également l'Unicef, les Centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC), la Fondation Gates et Gavi, l'Alliance du vaccin - a travaillé sans relâche avec les gouvernements du monde entier. Ensemble, nous avons réduit de 99,9 % le nombre de cas de poliovirus sauvage. Le chemin parcouru n'a pas été sans difficultés.

Aujourd'hui, en Afghanistan, il est interdit aux vaccinateurs de réaliser des campagnes de vaccination de porte à porte, tandis qu'au Pakistan, les conflits, le terrorisme et les migrations entravent l'accès aux enfants dans certaines régions. Au début de l'année, les États-Unis ont annoncé leur intention de se retirer de l'OMS, ont gelé le financement de l'USAID et ont restreint les interactions avec les CDC. Ces développements constituent des obstacles à nos efforts d'éradication de la polio et à d'autres partenariats et programmes internationaux du Rotary. Pourtant, nous relevons ces défis, comme nous l'avons fait auparavant. C'est ce que nous avons fait en Inde lorsque nous avons dû faire face à une recrudescence des cas avant que le pays ne soit déclaré exempt de poliovirus sauvage en 2014. Au Nigeria, nous avons également rencontré des obstacles, mais en 2020, l'OMS a certifié que le pays - et, par extension, les 47 pays de la région africaine de l'OMS - était exempt de poliovirus sauvage. Nous serons de nouveau au rendez-vous en 2025.

Sachez que le Rotary travaille en coulisses, en collaboration avec les gouvernements, les agences internationales et les partenaires pour surmonter les obstacles, gérer les perturbations et explorer des financements alternatifs. En tant qu'organisation apolitique, nous restons concentrés sur les solutions opérationnelles tout en servant les collectivités et en protégeant la santé publique. Mon épouse Gay et moi avons été les premiers à constater l'urgence du moment en Inde, au Nigeria et au Pakistan, où nous avons administré des vaccins à des enfants. En les regardant dans les yeux, j'ai vu l'avenir pour lequel nous nous battons et la responsabilité qui nous incombe de terminer le travail. Les vents du changement peuvent tourner, mais avec votre aide, l'engagement du Rotary à éradiquer la polio restera indéfectible jusqu'à ce que notre mission soit accomplie.

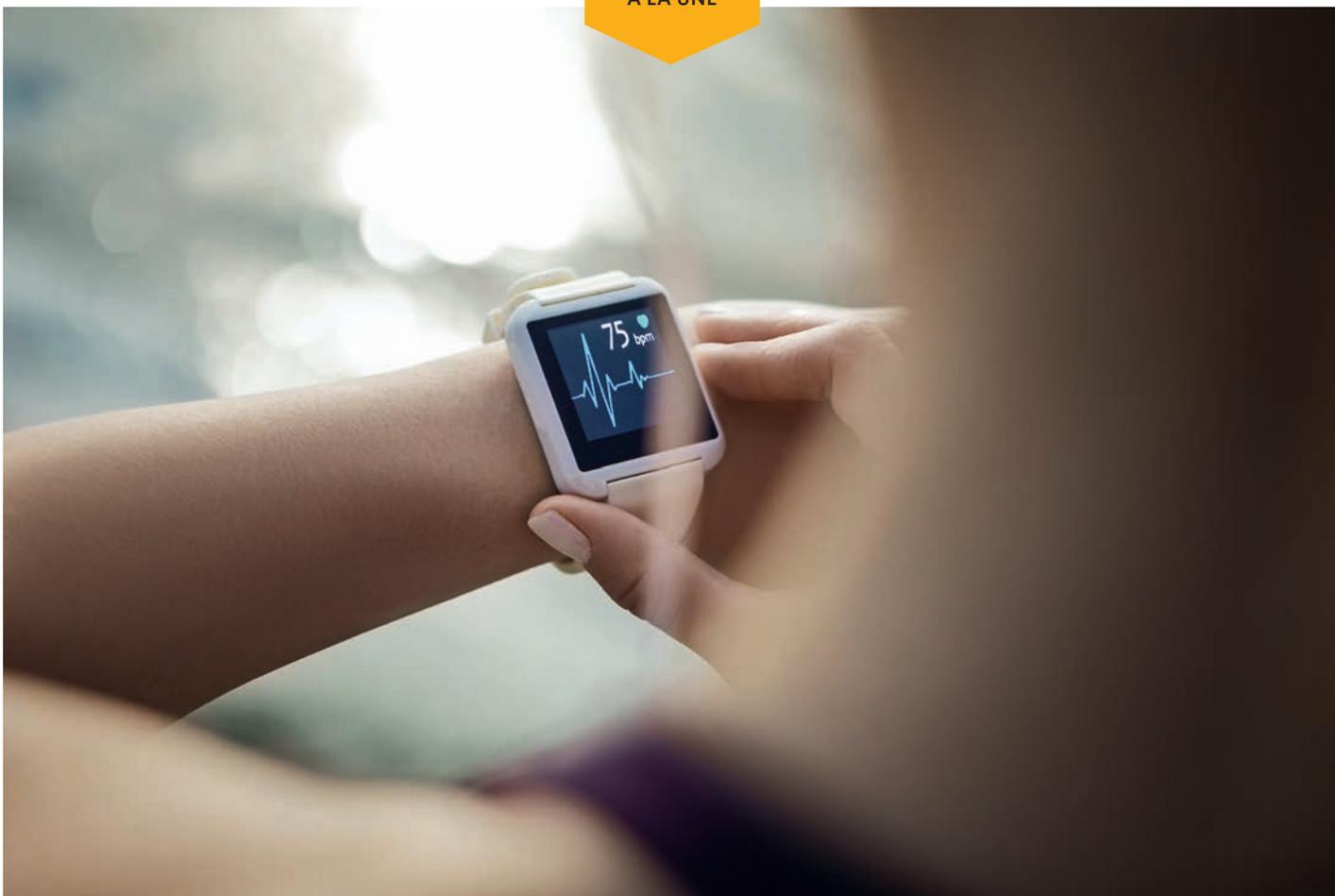




LE BIOHACKING PIRATAGE DU CORPS HUMAIN OU HOLD-UP MARKETING ?

Promesse d'optimisation de nos capacités physiques et mentales, la méthode permettrait de tirer le meilleur parti de soi-même, voire d'accéder à la jeunesse éternelle. Quels sont réellement les bénéfices en termes de santé et de commercialisation ?

 TEXTE DE LAURE ESPIEU



L'outil indispensable, une montre de biohacking qui relève en permanence de très nombreux paramètres de santé.

Obsédé par la vie éternelle et les procédures de rajeunissement, Bryan Johnson est un milliardaire excentrique de la Silicon Valley, connu pour investir 2 millions de dollars annuels en vue de repousser la mort. Un récent documentaire Netflix se penche sur ses efforts destinés à « pirater » son corps par une discipline de fer et une surveillance implacable de toutes ses fonctions vitales, de la moindre variation de son rythme cardiaque à sa biochimie sanguine. Une tentative anti-âge qu'il appelle le projet Blueprint, combinaison de compléments alimentaires, de médicaments sur ordonnance, d'un régime hypocalorique, de diverses procédures cosmétiques et de transfusions de plasma prélevé sur son fils de 17 ans. Aucun aspect de sa vie quotidienne n'est laissé au hasard : sport, sommeil et nutrition sont savamment dosés, calculés, et les caméras documentent cette routine implacable, qui débute au saut du lit à 4 h 30, et par laquelle l'homme de 48 ans entretient et sculpte son corps.

Réseaux sociaux et commerce en ligne

Bryan Johnson a coutume de dire que l'algorithme qu'il a conçu prend mieux soin de lui qu'il ne saurait le faire lui-même. Et sur son compte Instagram, suivi par 1,7 million de personnes, il publie régulièrement des données (densité minérale osseuse, enzymes de son foie ou débit urinaire) censées démontrer que ses organes sont plus jeunes que son âge chronologique. Difficile

à prouver, mais l'argument est porteur et la promesse suffisamment alléchante pour faire un peu de business. Sur le site internet de Blueprint, Bryan Johnson propose donc ses produits à la vente. Essentiellement des compléments alimentaires, pompeusement baptisés « *Longevity Mix* » (un mélange de vitamine C, de magnésium, de créatine, de taurine, etc.), de l'huile d'olive et une poudre de cacao utilisés dans ses protocoles. Des produits somme toute assez ordinaires, mais dont l'assortiment coûte au minimum 125 dollars. Ce qui n'est pas donné.

Mouvance bien-être au succès fulgurant

Faire appel à des techniques de jeûne intermittent, de méditation, de cryothérapie, de cohérence cardiaque ou de *High Intensity Interval Training* (HIIT) n'est pas spécialement nouveau. Loin du protocole extrême du très médiatique Bryan Johnson, la plupart des routines de cette mouvance sont même assez banales. Ce qui accroît leur popularité, c'est de les avoir regroupées sous une même terminologie, porteuse d'une idée de contrôle et de pouvoir par l'auto-optimisation. L'inventeur du concept de biohacking est Dave Asprey, un entrepreneur, auteur et podcasteur américain qui a, lui aussi, débuté en tant qu'informaticien dans la Silicon Valley. En 2004, lorsque Dave Asprey invente ce terme, c'est une manière de vendre son régime, mais aussi toute une gamme de cafés et de thés enrichis au beurre de coco. Il raconte que cette idée lui est venue lors d'un voyage au Tibet au cours duquel il déguste

un thé traditionnel au beurre de yaak et remarque à quel point il se sent mieux physiquement et mentalement. Une expérience qui est, pour lui, le signal de départ d'une nouvelle vie. Sur son site, on peut lire qu'au-delà de prendre le contrôle de sa propre biologie, Dave Asprey s'est donné une mission : apporter au monde les connaissances qui libèrent le super-humain qui sommeille en chacun de nous. Pour cela, il préconise un régime basé sur des graisses saines, des protéines de qualité et des légumes, de s'exposer au soleil et de se ressourcer dans la nature. Il recommande d'éviter le sucre, le gluten et les produits laitiers. Des conseils de base connus et diffusés depuis bien longtemps. En effet, bien manger, bien dormir et faire du sport aide à être en bonne santé, et donc à vivre plus longtemps.

Pourtant, les efforts de quelques millionnaires qui ont décidé de mettre les grands moyens pour tenter d'inverser le temps ne cessent de fasciner : Carla Bruni et ses 2 heures de sport quotidiennes, couplées à des séances de caisson à infrarouge, Cristiano Ronaldo et ses 6 siestes de 90 minutes par jour, Jack Dorsey, cofondateur de Twitter, fervent supporter du jeûne intermittent qui ne mange qu'un repas par jour et jeûne totalement un jour par semaine... Longtemps réservé aux ultra-riches, le biohacking se démocratise et fait de plus en plus d'adeptes.

Des outils high-tech pour accroître la performance

La course contre la montre qui invite à reprendre le pouvoir sur sa santé et son hygiène de vie connaît un immense succès. Que l'on préfère les techniques naturelles ou technologiques, chacun y trouvera son compte tant les propositions pullulent, en particulier sur les réseaux sociaux. Toutes sortes de dispositifs de suivi voient le jour et sont popularisés par des influenceurs. En premier lieu, les applications de suivi du sommeil, qui prétendent nous renseigner sur sa qualité et connaissent une forte croissance. S'équiper d'un

LES FEMMES S'APPROPRIENT À LEUR TOUR LE TERME

Lancée à l'origine par une poignée d'hommes riches de la tech, la mouvance est reprise par de plus en plus de femmes qui en redéfinissent les contours. En novembre 2023, Julie Gibson Clark, une Américaine de 53 ans, a battu le roi du biohacking Bryan Johnson sur son propre terrain, lors d'une compétition qu'il a lui-même créée (« *Rejuvenation Olympics* ») et au cours de laquelle elle affichait un corps de... 38 ans ! Sa routine basée sur beaucoup de légumes, du sport et de la méditation est simplissime. Autre tenante de cette féminisation, la coach en santé et biohacker Aggie Lal, connue sur les réseaux comme « *Aggie, your hacking bestie* », et qui publie son livre *Biohack like a woman*. Elle a également créé sa propre marque, « *Biohacking Bestie* », une ligne de compléments alimentaires pour réguler les sautes d'humeur, dompter son cycle menstruel et en réduire les symptômes ou aider au bien-être mental. Un mouvement plus global s'appuie sur cette tendance, qui prône une meilleure compréhension et une meilleure prise en compte des spécificités du corps des femmes, en particulier autour des fluctuations hormonales. Aider chacune à comprendre son cycle pourrait permettre d'atteindre une gestion optimale, notamment en profitant du boost d'énergie lié à la montée d'oestrogènes qui précède l'ovulation, ou en acceptant d'être un peu moins productive lors de la phase prémenstruelle. Des applications menstruelles existent désormais (par exemple MyFlo) qui proposent d'adapter son activité et son alimentation à chaque phase du cycle et également aux périodes de périménopause et de ménopause.

L'inventeur du concept de biohacking, Dave Asprey, compte « *apporter au monde les connaissances qui libèrent le super-humain qui sommeille en chacun de nous* ».

capteur de glucose (développé au départ pour les personnes diabétiques, mais désormais largement diffusé) pour vaincre les coups de barre et les fringales est une autre tendance montante – qui n'est pas sans soulever quelques questions éthiques et beaucoup d'agacement chez les associations de malades.

Et pour aller plus loin, il existe même des kits de tests génétiques. Dans ses vidéos, Josiah Zayner fait la démonstration de ses multiples expériences et propose tout le matériel pour réaliser des tentatives de modification génétique à domicile. Il a notamment expliqué s'être injecté de l'ADN pour modifier les gènes de ses propres cellules musculaires et espère rendre la génétique accessible au plus grand nombre. C'est l'objectif de sa start-up The ODIN, comme il l'explique : « *Ce que nous essayons de faire c'est de mettre le génie génétique entre les mains des consommateurs pour les laisser faire ce qu'ils veulent avec.* » C'est le gourou des « biohackers de garage » qui cherchent à modifier leur propre biologie à domicile.

Même si le terme sonne très scientifique, les effets sont loin d'être prouvés. Beaucoup de pratiques sont très récentes et ne permettent pas d'avoir suffisamment de recul pour analyser leur efficacité. Dans un monde du bien-être où chacun se veut expert, la vérité reste difficile à établir. Des dizaines d'entreprises vendent des compléments alimentaires en ligne, sans aucun moyen de vérifier qu'ils sont ce qu'ils prétendent être, ni même qu'ils sont correctement dosés. Mais le marché est en pleine croissance, et chacun veut sa part du gâteau. →



“ C’est une question éthique : doit-on donner à tout un chacun la responsabilité de sa propre santé via des techniques privées ? ”

Le casque de la compagnie Kernel, fondée par Bryan Johnson, permet de mesurer facilement et rapidement l'activité du cerveau.

→ Une étude de l'association NèreS (qui représente les laboratoires pharmaceutiques) fait état d'un bond de 56 % de la consommation de ces produits depuis 2019 en France, soit un marché qui pèse près de 1,5 milliard d'euros.

Rester jeune, est-ce la meilleure version de soi-même ?

Médecins, coachs en santé et entrepreneurs se sont engouffrés dans la brèche et inondent les réseaux. Un seul mot d'ordre : accéder à la meilleure version de

soi-même. Une injonction à toujours plus contrôler son corps et quantifier tout ce qui le concerne qui inquiète un certain nombre d'observateurs. Camille Teste, autrice du podcast « Encore heureux » et de l'essai *Politiser le bien-être*, en fait partie.

Elle se montre très critique face à cette obsession de jeunesse, de beauté et de minceur. « On met une fois de plus en avant des exemples d'une société qui ne nous valorise que dans notre productivité et notre capacité à maintenir notre corps jeune », regrette-t-elle. Dans le biohacking, l'auteure souligne une nouvelle forme de pensée néolibérale qui sur-individualise la question du bonheur et désormais aussi celle de la santé. « C'est une question éthique : doit-on donner à tout un chacun la responsabilité de sa propre santé via des techniques privées ? Je trouve qu'il y a quelque chose d'un peu insultant là-dedans car nous savons que c'est faux. Notre santé n'est pas entre nos mains, nous vivons dans un système qui pollue constamment nos corps et nos esprits. Prendre soin de soi est devenu une sorte d'impératif moral, mais c'est une façon de se dédouaner de choix politiques plus





profonds. » Les riches Américains rêvant d'immortalité ont-ils inventé une nouvelle déclinaison d'un marché du bien-être hyper capitaliste ? Plusieurs hôtels, spas et cliniques privées haut de gamme proposent des retraites avec des protocoles personnalisés qui combinent cryothérapie, pressothérapie, lumières infrarouges et oxygénation hyperbare. Les patients bénéficient d'examen cliniques avec l'objectif également de prévenir l'apparition de pathologies. Outre le programme nutritionnel sur mesure, établi en fonction des différents résultats d'examen médicaux, les journées de chaque patient s'articulent entre massages, séances de sport et de méditation, et soins de pointe. La promesse ? Un organisme détoxifié et un corps revitalisé. Une cure de jeunesse haute technologie, en somme.

Diffusion de plus en plus large

« Ce culte de l'auto-optimisation est le paroxysme d'une société individualiste centrée sur des pratiques chères et élitistes qui n'ont pas fait la preuve de leur efficacité », regrette Camille Teste. Une manne marketing pour le monde du « wellness » qui recycle des techniques bien connues. « Le biohacking, cela sonne très scientifique avec un a priori de modernité, mais ce sont les mêmes arguments qui ont toujours été utilisés pour vendre. Au siècle dernier on commercialisait déjà des crèmes au mercure pour blanchir la peau des femmes. Ensuite ça a été les lotions antirides et on reste dans cette continuité. Ce qu'on vend c'est un rêve, avec un apaisement momentané lié à l'illusion de contrôle. » Initié dans des établissements sélects pour personnes fortunées, le phénomène s'étend peu à peu aux instituts de beauté qui reprennent certaines techniques (masques LED, bars à collagène). La mode est lancée, et elle n'est plus réservée aux élites. Inverser le cours du temps, c'est la quête ultime. Et la promesse des marchands de conseils. ■

Des dizaines d'entreprises vendent des compléments alimentaires en ligne, sans aucun moyen de vérifier qu'ils sont ce qu'ils prétendent être.



3 questions à Denys Coester, médecin, directeur de l'Institut français du biohacking*

Qu'est-ce que le biohacking ?

J'ai commencé à m'y intéresser il y a quelques années en essayant de faire le tri, car c'est un terme qui est assez galvaudé. D'ailleurs, je préfère parler de médecine de la longévité. Il s'agit simplement de reprendre le contrôle de sa vie par sa biologie et donc d'agir sur tout ce qui l'influence pour optimiser sa santé au quotidien. Car, si la longévité continue de croître, la durée de vie en bonne santé tend, elle, à diminuer. L'objectif est donc de l'augmenter.

Vous proposez des consultations spécialisées. À qui s'adressent-elles ?

Je suis des entrepreneurs, des sportifs de haut niveau et des personnes âgées, avec une méthode scientifique adaptée au quotidien. Ils effectuent des prises de sang et des bilans pour repérer les éventuels déséquilibres et les corriger. Ma limite, c'est ce qui est prouvé par des études. Je ne sors pas des sentiers battus, je ne fais jamais d'expérimental. J'accompagne les personnes vers leur objectif selon l'engagement qu'elles sont prêtes à y consacrer. Tout le monde n'est pas fait pour avoir une discipline de fer et

un mode de vie monacal. La rigueur doit être adaptée à chacun en fonction de ses aspirations.

Certaines routines (l'alimentation équilibrée, le jeûne, le sport) sont très simples et n'ont rien de nouveau. Qu'est-ce que la science apporte de plus ?

Je prône une approche raisonnée afin d'accéder à une meilleure santé le plus longtemps possible. J'ai vu des gens proposer sur internet des médicaments détournés de leur usage médical, notamment du modafinil, un médicament contre la narcolepsie. C'est honteux, dangereux et stupide. Bien qu'il s'agisse de basiques, les piliers que sont la nutrition, le sommeil, l'activité physique, la gestion du stress, l'exposition à la nature et la vie sociale, permettent d'avancer vers une véritable efficacité respectueuse de sa santé. Lorsque c'est nécessaire, on peut aussi utiliser les compléments alimentaires. On le fera en étant guidés par des examens complémentaires. Et on mettra en place un suivi pour vérifier si la nouvelle routine améliore un paramètre de santé.

*Auteur du Manuel de démarrage du biohacker, éd. Librinova, 74 pages, 7,49 €.

NINA MÉTAYER :

« TOUS LES DOMAINES SONT ACCESSIBLES AUX FEMMES »

Sacrée meilleure pâtissière du monde en 2023 puis en 2024, la Française n'a plus rien à prouver dans son métier. Malgré les lauriers et le temps qui passe, elle exerce toujours, à 37 ans, sa profession avec passion et se réjouit de pouvoir susciter des vocations. Entre deux avions, elle prend le temps de se livrer. Interview.

✍ PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE COUTURIER

Nina Métayer est une cheffe pâtissière reconnue : le 19 mars dernier, elle a été faite chevalier de l'ordre du Mérite agricole par la ministre de l'Agriculture Annie Genevard.





Les créations de Nina Métayer participent au rayonnement de la France à l'étranger.

Vous avez été distinguée Pâtissière mondiale par l'Union internationale des boulangers-pâtisseries, en 2023, puis Meilleure cheffe pâtissière du monde en 2024 par World's 50's Best Restaurants. Comment l'avez-vous vécu ?

C'est bien sûr mon nom qui a été mis en avant, mais ces titres sont surtout une très belle récompense pour un travail collectif que nous réalisons au quotidien. À travers moi, c'est toute mon équipe qui a été distinguée, celle qui monte sur scène chaque jour et recommence à créer des gâteaux avec la même énergie, la même passion et la même qualité. C'est là toute l'essence du métier d'artisan pâtissier. D'ailleurs, nos créations sont le résultat de tout un ensemble de petits détails, à commencer par la sélection des agriculteurs avec qui l'on travaille, puis le choix des ingrédients et enfin celui de la manière de les travailler, jour après jour.

Après toutes ces récompenses, qu'est-ce qui vous anime encore au quotidien ?

Ces accomplissements ne sont pas pour moi une fin en soi, mais un tremplin pour continuer. Derrière, j'ai encore beaucoup de nouveaux projets incroyables qui sont un peu la cerise sur le gâteau. Mais il est aussi très important de prendre soin de tout ce que l'on

a construit, car notre métier se vit au quotidien. Mon souhait est de continuer à voir grandir mon équipe et la passion de chacun de ses membres, afin que la même tarte au citron soit toujours réalisée avec autant d'amour. Finalement, il s'agit de conserver un équilibre entre la joie que l'on met dans notre travail chaque jour et celle que nos clients vont recevoir en mangeant nos desserts. Je vois mon métier comme un challenge qui se répète sans cesse, et je prends plaisir à être derrière mes partenaires pour leur transmettre de l'énergie. Cela n'a rien de lassant.

Avant de devenir pâtissière, vous avez commencé par vous former à la boulangerie où l'on vous a dit que ce n'était pas un travail de femme. Quel regard portez-vous sur cela aujourd'hui ?

Avec le recul, j'ai un regard attendri sur cette période, et je n'en veux absolument pas aux personnes qui ont pu me dire cela. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque où il n'y avait que très peu de boulangères pour servir d'exemple. J'étais, par ailleurs, une jeune femme qui faisait le même poids qu'un sac de farine, alors, forcément, les professionnels autour de moi se demandaient comment j'allais faire pour le porter. Aujourd'hui, les choses ont changé et j'en suis heureuse. →

→ Les sacs de farine sont passés à 25 kilos, le travail est moins exigeant physiquement et les mentalités ont évolué. Au point que de nombreuses femmes ont décidé de faire de la boulangerie leur métier. Et même si cela n'a pas été mon cas, je suis heureuse d'avoir pu racheter les deux boulangeries de La Rochelle où j'ai été formée, et dont le patron a été, à l'époque, le seul à croire en moi et à accepter de me former.

En parlant de la place de la femme en boulangerie-pâtisserie, vous avez été la première à décrocher le titre de Pâtissière mondiale en 2023. Cela a-t-il eu une importance pour vous ?

Je suis bien entendu ravie d'avoir été la première, mais ce n'est pas le plus important. Ce qu'il faut retenir, c'est que tous les domaines sont accessibles aux femmes et que l'on ne peut plus s'entendre dire que les métiers de la boulangerie-pâtisserie ne sont pas des métiers féminins. Au-delà, j'espère que cette récompense participe à briser certaines barrières que les femmes peuvent se mettre, et à donner envie à celles qui le souhaitent de se lancer dans cette profession. Si je peux servir d'exemple, c'est une très bonne chose. Le monde de la pâtisserie a besoin de personnes passionnées, que cela soit des jeunes femmes ou des jeunes hommes d'ailleurs. Notre métier est physiquement éprouvant et impose de nombreuses contraintes, c'est pourquoi on ne peut l'exercer que si l'on est passionné.

L'innovation fait partie de votre ADN en tant que cheffe pâtissière. Où puisez-vous votre inspiration ?

Il peut arriver qu'une idée me vienne subitement, mais je fonctionne essentiellement par des successions d'essais. Comme l'artiste qui va commencer par une esquisse, puis donner naissance petit à petit à son œuvre, je fais un essai après l'autre. D'ailleurs, le plus souvent, cela ne fonctionne pas du premier coup. La créativité me vient en touchant la matière, en reproduisant, en me heurtant à des obstacles et en recommençant. C'est tout à fait ce qu'il s'est produit avec l'impression 3D, pour laquelle nous avons fait partie des premiers à investir cette technique en pâtisserie. Nous souhaitions réaliser quelque chose de très fin et délicat, mais nous n'y parvenions pas avec les techniques dont nous disposions. Nous avons donc investi dans une petite imprimante 3D et commencé à faire des petites tuiles, et c'est petit à petit devenu notre signature. Aujourd'hui, cette technique est largement utilisée dans la pâtisserie.

Nous savons que la dimension environnementale est importante pour vous. De quelle manière l'intégrez-vous à votre travail ?

Cela se fait de différentes manières. Déjà, lorsque j'ai créé mon premier business, celui-ci était entièrement digital, avec une production à la demande pour éviter le gaspillage. Et ce qui est positif pour l'environnement l'est



Nina Métayer a été l'une des premières à se servir d'une imprimante 3D pour ajouter de la finesse et de la délicatesse à ses pâtisseries.

à plusieurs égards : c'est bon également pour l'énergie que les pâtisseries déploient à imaginer des créations qui ne seront pas mises à la poubelle, et c'est bon aussi pour les agriculteurs qui cultivent des produits qui ne seront pas jetés. Finalement, on économise de l'énergie sur tous les plans. Par ailleurs, j'ai fait le choix de travailler des produits de qualité, en favorisant autant que possible l'approvisionnement local et la saisonnalité. Il est important de préserver toutes les choses les plus rares et les plus belles que nous avons.

Avant d'être à la tête de votre propre marque, vous avez travaillé pour plusieurs entreprises. Cette évolution a-t-elle été difficile à mettre en place ?

Non, car j'ai tout fait petit à petit. Pour être honnête, je n'avais jamais imaginé être indépendante, mais ma carrière m'a finalement amenée à conseiller des professionnels en haute pâtisserie et en développement d'affaires. J'ai alors réalisé que je pouvais, moi aussi, créer ma propre enseigne. Lorsque nous avons ouvert la Délicatiserie, en 2020, nous n'étions d'abord que trois avec mon mari et un employé. Nous avons ensuite développé l'affaire, à la hauteur et à la vitesse de ce qu'il était possible de faire, sans chercher à brûler des étapes. Nous avons pris notre temps avec le souci de faire les choses bien et en construisant des bases assez solides pour pouvoir poser la brique d'après. Au tout départ, le site Internet proposait uniquement des galettes, et l'on ne produisait que ce qui était vendu. Petit à petit, nous avons pu nous équiper en matériel, recruter et mettre en place une organisation en fonction de nos besoins. Tout s'est fait de manière très agile, très souple et très confortable.

Vous disposez aujourd'hui de plusieurs points de vente à Paris, et vous avez ouvert fin 2024 deux nouvelles boutiques à La Rochelle, votre ville d'origine. C'était important pour vous d'amener la haute pâtisserie hors de Paris ?

Il s'agit surtout d'un choix guidé par le cœur. Plus que la ville elle-même, il était important pour moi de revenir à l'endroit même où j'ai été formée. Et comme si c'était une évidence, toutes les étoiles se sont alignées : mon ancien maître d'apprentissage prenait sa retraite et vendait ses boulangeries, et ma cheffe de production souhaitait s'installer en Charente-Maritime. C'était donc le bon moment. Pour l'heure, j'ai d'autres projets en cours de réflexion, mais il n'y a rien de pressé. Mon installation à La Rochelle a pris dix ans et je suis en phase avec cela. Je suis d'ailleurs prête à prendre le temps qu'il faut pour que d'autres projets voient le jour.

Vous avez rejoint la campagne « Marquez les esprits, choisissez la France », lancée par le président de la République en 2023 pour



Dans ses pâtisseries à Paris et à La Rochelle, Nina Métayer aime travailler en équipe et en famille.

amplifier le rayonnement et l'attractivité de l'Hexagone à l'échelle internationale. La pâtisserie française doit-elle encore faire ses preuves ?

Je ne dirais pas cela, il s'agit plutôt de mettre en avant les belles choses que l'on fait en France. La réputation de la pâtisserie française n'est plus à faire sur la scène internationale, mais il reste important de toujours valoriser notre pays à travers nos savoir-faire, et la haute pâtisserie en fait évidemment partie.

Au-delà d'être cheffe pâtissière, vous êtes aussi une femme et une mère de famille. Est-il difficile de concilier votre carrière et votre vie privée ?

Cela n'est ni facile ni difficile, ce sont des choix perpétuels, avec un équilibre à trouver et à conserver au quotidien. J'ai fait le choix d'intégrer toute ma famille à mon métier. Je travaille avec mon mari, mais aussi mes parents, mes sœurs ou encore mes cousins. Évidemment, je ne veux pas dire que c'est facile, parce qu'il est important de pouvoir consacrer du temps à sa vie de famille en dehors de son activité, et également de s'épanouir soi-même. Tout est un peu remis en question au quotidien en fonction de l'emploi du temps de chacun, mais même si cela n'est pas toujours simple, tout se fait très bien. ■

NOUVELLES CULTURES CONTRE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Face aux effets du changement climatique qui entraînent le déclin de certaines filières traditionnelles, voire les menacent de disparition, le monde agricole français doit faire preuve de résilience. En particulier en explorant de nouvelles pistes. Ou quand les pistaches et les mangues remplacent les pommes et les poires.

✍ TEXTE DE JEAN-PIERRE CHAFES

Les données recueillies par Météo France en font état depuis plusieurs dizaines d'années : le changement climatique est en marche. Et il prend, comme le résume Rémi Kahane, coordinateur des recherches horticoles au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), deux aspects principaux : « *Un réchauffement global (+ 1,7 °C en France hexagonale depuis 1900, + 0,3 °C par décennie depuis 1980) et la multiplication d'aléas de type sécheresse, canicule, pluie, qui sont plus intenses et se produisent à des périodes inhabituelles.* » Avec des conséquences directes sur la population – les inondations qui ont dévasté plusieurs régions ces derniers mois –, mais également sur l'agriculture.

S'adapter pour survivre

« *La phénologie, l'étude des cycles saisonniers des plantes, montre par exemple une avancée (autour de 2 à 4 jours tous les 10 ans) dans les cycles de pratiquement toutes les espèces qui arrivent à maturité plus tôt avec des risques accrus, en particulier par rapport au gel* », confirme

Les limites des zones de culture de certaines espèces bougent. Ainsi des vignes, comme ici celles du mont Garrot à Saint-Suliac, en Bretagne, sur les bords de la Rance.

Iñaki Garcia de Cortazar Aauri, le directeur de l'unité Agroclim de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), dont la mission est de caractériser les impacts observés sur la production pour aider à définir des stratégies d'adaptation. En collaboration avec Météo France, l'Inrae a d'ailleurs mis au point AgroMetInfo. L'application permet de suivre au quotidien l'évolution d'un panel d'indicateurs agroclimatiques et de visualiser rapidement les situations extrêmes. Sans pouvoir cependant les éviter. « *En 2024, l'hiver et le printemps très pluvieux ont affecté les productions de pommes et de poires dans le Val de Loire, tandis que dans le Sud, les abricotiers ont subi de plein fouet la période de gel de fin avril, avec des récoltes complètement détruites sur certains sites* », confirme Rémi Kahane. Mais ces accidents climatiques, de plus en plus fréquents, sont-ils pour autant à même de modifier le paysage culturel français dans les années à venir ? Et de se traduire par la mise en culture d'espèces originaires d'autres parties du monde, mais plus résilientes et désormais capables de s'adapter dans l'Hexagone ? Même si cela a déjà été le cas – « *les solanacées, tomates, aubergines, piments, pommes de terre sont en effet*





originaires d'Amérique centrale » –, l'ingénieur agronome tient à mettre des limites. « Le changement climatique, cela ne veut pas dire que le climat en France va devenir tropical. Il y aura des crises et une élévation de température, certes, mais nous resterons toujours dans une zone tempérée avec du froid et des jours courts en hiver. On ne va pas faire pousser des bananes ou des mangues en Normandie. D'autant que ces cultures doivent non seulement être compatibles biologiquement et physiologiquement avec notre climat – même s'il change –, mais doivent également s'inscrire dans un marché pour que l'agriculteur puisse vivre de ce qu'il produit. » Des propos que corrobore Iñaki Garcia de Cortazar Atauri. « Des opportunités de nouvelles cultures apparaissent, comme le quinoa en Anjou, mais toutes ne peuvent pas arriver à leur potentiel de qualité. Nous allons surtout voir bouger les zones de diffusion de certaines espèces. L'exemple emblématique en France est celui de la vigne, dont la limite nord était la Champagne et le Val de Loire, alors qu'aujourd'hui, on trouve des plantations en Bretagne et dans les Hauts-de-France. »

« Les spécialistes sélectionnent également des variétés plus tolérantes à la sécheresse, au stress hydrique, à la présence de sel dans le sol, etc. », complète Rémi Kahane, en prenant l'exemple de « la patate douce, exclusivement importée jusqu'il y a une dizaine d'années, et dont des variétés se cultivent désormais très bien, même dans la Beauce ». Outre la génétique, Iñaki

Garcia de Cortazar Atauri envisage de faire appel à des aspects plus agronomiques pour répondre en partie aux défis du changement climatique. « Avec deux cultures, légumineuses et céréales, sur la même surface, ou des systèmes innovants et diversifiés, en particulier en agroforesterie, qui permettent de sécuriser les productions. Mais aussi avec le retour d'espèces connues sur notre territoire et n'ayant pas de grand besoin en eau, mais laissées de côté pour des questions de marché, comme l'amande, la grenade ou la pistache. »

L'exemple de la pistache

Originaire du Moyen-Orient mais largement diffusé dans tout le monde méditerranéen au fil de l'extension de l'Empire romain, le pistachier vrai (*Pistacia vera*) avait effectivement quasiment disparu du paysage français, quand trois agriculteurs provençaux décident en 2018 de s'intéresser à cette espèce oubliée. « On trouvait des témoignages de culture de pistachiers jusqu'au début du XX^e siècle, et même quelques vieux pieds dans des jardins marseillais, mais c'est la mise en parallèle de la montée régulière vers le nord de la zone d'expansion de l'olivier, avec les besoins en chaleur du fruit du pistachier pour parvenir à maturité, qui a motivé ces pionniers à aller voir ce qui se faisait dans les pays producteurs », explique Benoît Dufaÿ, ingénieur agronome et coordinateur technique du syndicat France Pistache. À leur retour, les choses s'emballent. →

Une plantation de pistachiers de la variété Kerman, dans les Alpes-de-Haute-Provence.



→ Convaincus que « le changement climatique nécessite une diversification pour des filières fruitières et viticoles en difficulté, et que le marché de la pistache, sur lequel la France est complètement absente, est potentiellement dynamique et porteur », des agriculteurs provençaux arrachent des vignes pour planter des pistachiers. Et font rapidement des émules.

Un modèle français moins intensif

Ayant peu de besoins en eau, capable de résister jusqu'à -18 °C et d'accepter des températures au-delà des 40 °C, le pistachier trouve en effet dans le sud de la France un climat propice à son épanouissement, comme le confirme Benoît Dufaÿ. « Plus il fait chaud, plus le pistachier arrive tôt à maturité, mais comme il est également sensible à l'humidité, on a besoin de le récolter début septembre pour éviter les épisodes de fortes pluies. » Et 500 hectares sont d'ailleurs aujourd'hui plantés en

Récolte manuelle de pistaches pontikis, dans le Luberon.

pistachiers dans une zone qui s'étend sur toute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le sud de l'Ardèche et de la Drôme et une partie de l'Occitanie (Gard, Hérault, Aude et Pyrénées-Orientales). Cantonnée à 190 kg en 2024 – dans l'attente de nouvelles entrées en production –, la production de pistache française est plutôt destinée à la transformation pour des métiers de bouche. Un marché où son prix de revient lui permet de concurrencer les pistaches importées, à la différence du marché du *snacking* (grignotage de coques ouvertes) où les États-Unis, premiers producteurs mondiaux à grand renfort d'irrigation et fertilisation, sont imbattables.

« Le modèle américain affiche des rendements de 5,5 tonnes par hectare, alors qu'en France, on vise 1 tonne, 1,5 tonne. Parce que nous n'avons pas encore des conditions aussi favorables, mais aussi parce que nous avons choisi un modèle de production moins intensif et un mode de culture cohérent avec les conditions climatiques qui évoluent. En particulier la baisse des précipitations et donc le recours moins important à l'irrigation. Notre production sera donc moindre, mais nous pouvons espérer qu'une pistache moins arrosée sera plus aromatique et plus gustative », défend Benoît Dufaÿ, convaincu que des IGP et des AOP viendront bientôt souligner la qualité des produits de la filière française de la pistache qui est en train de (re)naître.

Et bientôt des oranges, des avocats, des ananas et des mangues

Sur le site de Balandran, à Bellegarde, dans le Gard, où le Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes (CTIFL) a installé l'un de ses cinq centres opérationnels, il s'agit bien, par contre, de tester de nouvelles cultures dans les conditions climatiques que connaît désormais l'Occitanie. « Nous savons qu'il y a des cultures qui vont être menacées par le réchauffement, les aléas météorologiques ou le manque d'eau, explique Amandine Boubenne, ingénieure d'expérimentation du CTIFL. Notre questionnement est de savoir ce que l'on peut en tirer comme "profit". Est-ce qu'il y a, par exemple, des espèces qui n'étaient pas cultivables parce que le climat ne le permettait pas et qui, dans un temps plus ou moins proche, peuvent s'implanter et se développer ? En commençant par les cultures fruitières. » Depuis 2021, à la demande du comité professionnel, le CTIFL de Balandran a donc lancé des travaux sur les agrumes – citrons, mandarines, clémentines, pomelos et oranges – en mettant en culture, sur une parcelle d'environ 2 000 m², 15 variétés de ces 5 espèces. Le but : étudier l'itinéraire technique et la faisabilité d'une culture à grande échelle préférée à des productions de niche de type yuzu ou mains de Bouddha (une variété de cédrat). Et les résultats sont plutôt encourageants.

La culture de demain

En l'absence de conditions trop gélives – les différents pics autour de -3 °C ont été bien supportés par les plants en plein champ –, la parcelle d'essai a, en tout

DE L'ALOE VERA... DANS L'AUDE

À Fitou, où sa famille est installée depuis 13 générations, Laurent Meynadier a planté, depuis 2019, 3 000 pieds d'aloë vera sur un demi-hectare d'anciennes vignes arrachées. « *Le déficit récurrent de pluviométrie qui menace la survie de la vigne nous a en effet amené à nous intéresser à d'autres espèces et à faire des essais pour nous préparer à ce qui semble devoir arriver* », explique le vigneron. Et si le thym, le romarin, les cistes et le figuier de Barbarie ont été abandonnés pour différentes raisons culturelles ou économiques, l'aloë vera, cultivé principalement en Amérique latine et en Asie, semble répondre aux attentes. Résistante à de longues sécheresses grâce à sa capacité à stocker l'eau dans ses feuilles, la plante, pelée et broyée pour en extraire la pulpe, est destinée à la transformation : pour l'industrie pharmaceutique comme pour l'industrie cosmétique, qui utilise aujourd'hui de la poudre déshydratée importée. À ce jour, et dans l'attente d'un avis favorable pour installer des serres sur trois nouveaux hectares (l'aloë vera craint le gel et l'excès d'eau), cette production représente déjà 5 % du chiffre d'affaires du domaine du Champ des sœurs. Une dizaine de cultivateurs de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ont rejoint Laurent Meynadier au sein de l'association Aloe d'Oc.

Certains cultivateurs français, qui doivent s'adapter au déficit récurrent de pluviométrie, plantent des pieds d'aloë vera destinés aux industries pharmaceutique et cosmétique.

cas, fourni en 2024 « *une première production significative de citrons de bonne qualité* », prouvant que le changement climatique rendait possible la culture des agrumes sur le territoire ! Une bonne nouvelle pour la filière arboricole française qui, à l'exception du citron de Menton et des mandarines de Corse, n'est pas présente sur le secteur, avec seulement 1 % d'autoproduction ! S'il reste encore à étudier les coûts de production et à réaliser une étude de marché pour savoir quel prix le consommateur est prêt à payer pour des produits français, « *avec les agrumes, nous sommes déjà dans la culture de demain* », se réjouit Amandine Boubennec. Dans les Pyrénées-Orientales, des vergers sont d'ailleurs déjà en production – et d'autres devraient l'être à horizon des deux à trois ans – tandis que la commercialisation a également déjà commencé, laissant envisager le développement d'une filière.

Afin de continuer à préparer l'avenir, le comité professionnel a décidé, en 2023, d'explorer de nouvelles pistes avec la mise en culture, toujours sur le site de Balandran, d'ananas (depuis octobre 2024), d'avocats (début d'année 2025) et prochainement de manguiers. « *Pour ces espèces, le gel est encore trop présent et il n'y a pas de développement de culture prévu avant une quinzaine d'années, mais ces tests nous permettront d'être prêts quand les conditions seront plus appropriées et que les producteurs voudront se lancer* », conclut l'ingénieure. Mieux vaut prévenir que guérir ! ■



CORALIE BALMY

SE MOUILLE POUR L'ENVIRONNEMENT

Revenue vivre en Martinique à l'issue d'une carrière sportive ponctuée par une médaille olympique, la nageuse Coralie Balmy y a créé Coco An Dlo, une association qui fait rimer apprentissage de la natation avec sensibilisation à l'environnement. Deux problématiques majeures pour le territoire ultramarin.

✍ TEXTE DE JEAN-PIERRE CHAFES

Coralie Balmy a beau avoir rejoint la métropole à l'âge de 15 ans et connu les plus grandes consécration internationales pendant plus d'une décennie – en particulier une médaille de bronze avec le relais 4 x 200 mètres nage libre tricolore aux Jeux olympiques de Londres en 2012 –, la championne a toujours gardé des liens très étroits avec sa Martinique natale. Même pendant sa carrière de nageuse professionnelle. De retour dans son cocon familial de La Trinité lors de toutes les vacances de Noël, elle ne ratait jamais, par exemple, l'occasion de faire quelques longueurs dans des eaux turquoise ou de mettre masque

Avec ses randonnées à la découverte des fonds marins, Coralie Balmy espère sensibiliser ses stagiaires à l'environnement.

et tuba pour admirer les fonds sous-marins. Des plaisirs que beaucoup de Martiniquais ne partagent pas.

« La mer associée à quelque chose de mauvais »

La grande majorité d'entre eux ne s'adonnent en effet ni à la natation ni à la plongée. « De façon générale, explique Coralie Balmy, ils n'ont pas le même rapport à l'eau que les métropolitains. À la mer, ils restent là où ils ont pied. Ils n'ont pas la curiosité d'aller plus loin. Il y a même une sorte d'appréhension qui se transmet de génération en génération. Comme un héritage. La mer, par laquelle sont arrivés les esclaves africains, est associée à quelque chose de mauvais dans l'esprit du peuple



martiniquais. » Plus inquiétant : malgré l'existence de piscines publiques dans les plus grandes villes du territoire (Fort-de-France, Le Lamentin, Le Robert, Schœlcher, Le François, Sainte-Marie), et même parfois dans des communes de moindre importance, comme Saint-Esprit ou Le Carbet et ses 3 000 habitants, l'apprentissage de la natation ne semble pas être une priorité. En particulier en milieu scolaire.

« Savoir nager est un droit »

« *Savoir nager, pour être au moins capable de se sauver lorsqu'on est en difficulté dans l'eau, est pourtant un droit. En particulier sur un territoire insulaire comme la Martinique où les noyades représentent la première cause de décès chez les 4-6 ans. J'ai eu la chance, quand j'étais enfant, que mes parents m'aient amenée dans un club pour apprendre à nager. Mais je ne suis jamais allée à la piscine avec l'école* », regrette d'ailleurs celle qui se sent comme un poisson dans l'eau depuis sa plus tendre enfance. Bien décidée à ce qu'« *un maximum de jeunes Martiniquais puissent bénéficier d'un enseignement de natation* », Coralie Balmy a donc décidé, en 2019, de créer Coco An Dlo* (« *Coco dans l'eau* », en créole), pour compléter un dispositif visiblement déficient. « *Grâce à une convention avec le rectorat de la Martinique, on propose tout au long de l'année scolaire aux écoles maternelles et primaires des cycles de natation baptisés "Nage avec ta mer", qui ont accueilli près de 1 500 enfants depuis le début de l'activité en 2021* », confirme l'ancienne championne, qui s'intéresse également à la formation des équipes pédagogiques. « *Aller à la piscine dépend en effet de la volonté des enseignants, qui préfèrent souvent faire jouer leurs élèves au foot parce qu'ils ne se sentent pas eux-mêmes à l'aise, voire même en sécurité dans le milieu aquatique.* » La médaillée olympique n'hésite donc pas à « *accompagner les professeurs [92 depuis 2021, NDLR] dans la préparation et la direction des séances, en leur donnant des conseils et la méthodologie qui leur permettent d'avoir un nouveau regard sur la natation. Pour les rassurer et les rendre autonomes par la suite* ». Au programme : huit séances d'une heure avec – cerise sur le gâteau – une sortie en milieu naturel.

Découvrir, comprendre, protéger

« *Lorsqu'on se sent à l'aise et en sécurité dans l'eau, on peut apprécier réellement le milieu marin et l'explorer* », justifie Coralie, qui propose donc à l'issue de chaque stage (gratuit grâce au soutien de partenaires privés ou des appels à projets), « *soit une randonnée en mer avec masque et tuba à la découverte de la biodiversité, soit une balade en bateau pour observer les baleines et les dauphins, soit encore une promenade en mangrove, un écosystème méconnu bien que très présent dans la région* ». Pour la directrice de Coco An Dlo, qui a fait sienne la devise « *découvrir, comprendre, protéger* », il est effectivement aussi important de réconcilier les Martiniquais avec l'eau que de leur faire prendre conscience de la beauté, mais aussi de la fragilité de



La nageuse olympique martiniquaise propose avec son association des cycles de natation baptisés « Nage avec ta mer ».

leur environnement aquatique. « *En particulier des fonds marins, qui se dégradent à cause du réchauffement climatique et de la pollution des eaux de pluie, qui ruissellent sur les sols chargés en chlordécone avant de se déverser dans la mer.* » Convaincue que « *la natation est un excellent moyen de sensibiliser à l'environnement* », celle qui a été ambassadrice de la Réserve mondiale de biosphère de la Martinique auprès de l'Unesco fait d'ailleurs régulièrement appel aux services d'une biologiste marine qui a développé des programmes de science participative avec l'association. « *Les explorations marines avec masque et tuba sont l'occasion de reconnaître les poissons et de les compter afin de réunir des données utilisées par les scientifiques.* » Un petit exercice ludique auquel les stagiaires se prêtent toujours avec plaisir. Comme « *Brady, qui avait peur de mettre la tête dans l'eau et qui, à la fin du stage, restait jusqu'à claquer des dents de froid pour observer ce qu'il a appelé "un monde merveilleux"* ». De quoi donner évidemment le sourire à Coralie, heureuse de voir que Coco an Dlo remplit parfaitement sa mission. Et qu'apprendre à nager est bien la clé pour découvrir le milieu marin et le protéger! ■

CONTACT

contact@cocoandlo.fr

*L'association Coco An Dlo propose également des stages pendant les vacances scolaires et s'adresse aussi à des publics spécifiques tels que des personnes qui ont subi un AVC, des femmes victimes de violence ou encore des enfants relevant de la Protection judiciaire de la jeunesse. www.cocoandlo.fr

LA SANTÉ MENTALE S'INVITE DANS LES BUREAUX DES MAIRES

De plus en plus de maires doivent faire face à des cas graves de problèmes psychiatriques de leurs administrés et aux troubles à l'ordre public que ceux-ci génèrent. Sont-ils préparés pour réagir et en ont-ils les moyens ?

✍ TEXTE DE PHILIPPE BAQUÉ



Les troubles de santé mentale qui s'affichent sur la voie publique sont souvent préoccupants et inquiètent les habitants des quartiers concernés qui, en dernier recours, font toujours appel à la mairie », avoue Frédéric Chéreau, maire de Douai, dans le département du Nord, et vice-président de l'Association des maires de France (AMF) en charge de la santé.

« Il y a quelques jours, un monsieur très perturbé était installé dans la fontaine de la place d'armes de Douai, insultait violemment les femmes qui passaient et les menaçait, relate le maire. Il a été interpellé par la police, puis relâché. Le lendemain, il déclenchait une bagarre devant la gare. Dans le cas de ce monsieur, qui a une fragilité psychique reconnue, la mairie peut demander un internement d'office en hôpital psychiatrique. Mais,

Frédéric Chéreau, maire de Douai, a mis en place sur sa commune un conseil local en santé mentale pour faire le lien entre la mairie et les institutions du soin.

au bout de trois ou quatre jours, le psychiatre considérera qu'il est stabilisé par les médicaments et le sevrage d'alcool, et il sortira. Il perturbera de nouveau l'ordre public, car il ne prendra pas ses médicaments. Et les riverains viendront de nouveau se plaindre. »

20 % des Français concernés

À Morlaix, dans le Finistère, le maire Jean-Paul Vermot a dû faire face à un drame : un habitant atteint de troubles psychiatriques a mis le feu à un bâtiment historique du centre-ville en essayant de bloquer ses habitants à l'intérieur. Avant l'incendie, le maire avait pris un arrêté pour l'hospitaliser sous contrainte, car il avait déjà été jugé comme dangereux. Faute de structures adaptées pour le long terme, cet habitant était retourné chez lui. Peu de temps après, le maire de Morlaix avait dû gérer un jeune homme souffrant



lui aussi de troubles psychiatriques et qui avait blessé son voisin à coups de couteau. Placé en détention provisoire, il avait été libéré dans l'attente d'une expertise psychiatrique prévue deux mois plus tard. Devant les risques de récidives, le maire de Morlaix a lui-même accompagné le jeune homme dans un hôpital psychiatrique qui a accepté de le prendre en charge le temps que la procédure judiciaire aboutisse.

Selon un rapport du ministère de la Santé de 2023, la maladie mentale et les troubles psychiques, notamment la dépression, touchent près d'un cinquième de la population, et les Français sont les plus gros consommateurs de psychotropes du monde. Face à cette situation, la réponse thérapeutique n'est pas à la hauteur, et les pôles santé mentale des hôpitaux sont en crise, minés par le manque de moyens et d'effectifs. D'après la Fédération hospitalière de France, plus d'un quart des postes sont vacants dans 40 % des établissements publics de psychiatrie ; 7 % des lits de psychiatrie ont fermé, alors que le nombre de patients augmente. Les maires ne sont donc pas les seuls à être confrontés aux manques de la psychiatrie. Pour tenter de faire face à cette situation, Frédéric Chéreau a mis en place, sur le territoire de sa municipalité, un conseil local en santé mentale (CLSM). Cet outil sert de passerelle entre les institutions du soin, du social et du médico-social, les associations et les services de la mairie. *« Nous y avons une cellule de gestion des situations critiques que je sollicite régulièrement, précise le maire. Cela permet aux praticiens de l'hôpital de mieux comprendre la complexité des situations que nous rencontrons en ville, notamment sur le plan social. En revanche, ils nous donnent très peu d'informations sur leurs patients, car ils ont un devoir de secret professionnel sur l'approche médicale. J'espère toujours que nos informations les aident à prendre les bonnes décisions thérapeutiques. »*

Des solutions de logement innovantes

Pour Frédéric Chéreau, le logement est l'un des problèmes principaux à régler pour aider les personnes

La maladie mentale et les troubles psychiques tels que la dépression touchent un cinquième de la population.

Le dispositif Logipsy permet le maintien dans un logement social des personnes malades, où elles bénéficient des soins et de l'attention d'une équipe pluridisciplinaire.

souffrant de troubles de santé mentale. *« Les personnes sont-elles dans des logements adaptés à leur situation ? Si elles sont dans des logements sociaux et qu'elles ont des relations conflictuelles avec leurs voisins, ont-elles des tuteurs qui pourraient assurer une présence plus suivie ? »*

Le centre communal d'action sociale de Douai a adopté le dispositif Logipsy destiné à favoriser le maintien ou le retour dans un logement social de personnes souffrant de troubles de santé mentale. Il permet de lever des freins auprès des bailleurs sociaux en assurant l'intervention à domicile d'une équipe pluridisciplinaire composée de travailleurs sociaux et de professionnels de la santé médicale du secteur psychiatrique. La mairie de Douai place aussi beaucoup d'espoir dans un projet de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades ou handicapées psychiques (Unafam) qui va ouvrir prochainement un centre d'hébergement dans la commune. Plusieurs personnes souffrant de schizophrénie ou de troubles comparables y vivront. *« Ces personnes familiarisées avec la maladie pourront aider leur voisin quand il sera dans une phase d'exaltation ou dans une phase trouble, commente Frédéric Chéreau. Ils n'auront pas de réactions de rejet ou de crainte, mais la réaction juste. »* Des médecins psychiatres, des infirmiers et des travailleurs sociaux se rendront régulièrement dans la résidence, pourront assurer une veille et intervenir.

« Nous avons sous-estimé le poids des problèmes psychiatriques non traités dans notre pays, regrette le maire de Douai. Une partie des dysfonctionnements familiaux est liée à des troubles psychiatriques qui n'ont pas été traités durant les générations précédentes et qui se reproduisent. Une grande partie des addictions, des suicides et des violences sont liés à des problèmes psychiatriques non identifiés et non traités. Si on mettait plus de moyens dans la santé mentale, les familles connaîtraient moins de conflits, les travailleurs iraient mieux et les élèves apprendraient mieux. On serait gagnant sur tous les plans, notamment économiques et sociaux. » ■



LES TOITURES VÉGÉTALISÉES FLEURISSENT, FLEURISSENT

Depuis quelques années, les colchiques ne fleurissent plus seulement dans les prés. L'intérêt porté à la haute qualité environnementale des constructions, ainsi qu'à la loi Climat et résilience, a en effet provoqué la végétalisation d'un nombre toujours croissant de toitures de bâtiments.

✍ TEXTE DE JEAN-PIERRE CHAFES

Des jardins suspendus de Babylone aux toits-terrasses de Gropius – qui, selon cet architecte allemand du Bauhaus, « offrent la possibilité de réintégrer la nature parmi les déserts de pierres des grandes villes » –, en passant par les toits d'herbes répandus en Scandinavie depuis l'âge des Vikings ou les toits plats des palazzi italiens de la Renaissance, les toitures végétalisées ont déjà une longue histoire. Mais rien à voir cependant avec les développements constatés ces dernières décennies, particulièrement dans les grandes métropoles. D'abord en Allemagne, où environ 10 % des toits construits entre 1995 à 2005 ont été végétalisés. Puis en France, où « l'intérêt pour le bâtiment végétalisé date d'une vingtaine d'années, quand on a commencé à parler de haute qualité environnementale », précise Philippe Faucon, ingénieur horticole au Centre régional d'innovation et de transfert de technologie (Critt) de La Rochelle.

Un rôle d'éponge

Un développement que Frédéric Madre, docteur en écologie du Muséum national d'histoire naturelle et cofondateur de Topager, PME spécialisée en agriculture et biodiversité urbaines, considère comme logique au regard des nombreux services écosystémiques des toitures végétalisées. « En jouant le rôle d'éponges, elles retiennent par exemple plus de 50 % du volume des eaux pluviales et en diffèrent l'arrivée dans le réseau d'évacuation. Ce qui induit moins d'inondations dans un contexte d'artificialisation des sols et de changement climatique, accentuant les phénomènes extrêmes. » Le deuxième intérêt, pour celui qui est également président de l'Adivet, l'association regroupant les acteurs de la filière de végétalisation des toitures et des façades, réside dans la lutte contre les îlots de chaleur urbains. « Lors des épisodes de canicule, la chaleur s'accumule en effet dans les villes en raison de la présence importante de béton, au sol comme sur les façades. La végétalisation permet de rafraîchir les parois des bâtiments de 5 à 10 °C. À l'échelle d'une ville, une étude réalisée à Toronto a montré qu'en végétalisant 5 à 10 % des toits, la température baisse de 1 à 2 °C au moment des pics de chaleur. » Autre service écosystémique – et pas des moindres – reconnu par les

spécialistes, les effets positifs sur la santé et le bien-être. « Plus il y a de nature en ville, mieux on se sent psychologiquement et physiquement, confirme Frédéric Magne. Les risques de maladies cardiovasculaires diminuent; la qualité de vie au travail s'améliore. Sans oublier le retour de la biodiversité dans des espaces urbains où elle a tendance à disparaître. »

Des toits inscrits dans la loi

Si, selon Raphaël Lamé, l'un des pionniers du secteur en France avec son entreprise Le Prieuré installée dans le Loir-et-Cher, « le marché a décollé à partir de 2005-2010, grâce à la commande publique et au souhait de verdir les établissements scolaires, les hôpitaux, les médiathèques, les piscines », le véritable coup de pouce a été donné plus récemment par le législateur lui-même. La loi pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des

La végétalisation des toits et des façades en ville, ici sur un bâtiment à Paris, permet notamment de lutter contre les îlots de chaleur urbains.





paysages, en 2016, et celle dite Climat et résilience, en 2021 – et plus encore le décret du 18 décembre 2023 – obligent en effet les maîtres d'ouvrage à installer sur « toute nouvelle construction de plus de 500 m² d'emprise au sol à usage commercial, industriel ou artisanal, entrepôts et parkings – mais également depuis 2025 les hôpitaux, les équipements sportifs ou récréatifs –, soit des panneaux solaires, soit des toitures végétalisées sur au moins 30 % de sa surface ». Proportion qui devra être portée à 40 % au 1^{er} juillet 2026, puis à 50 % un an plus tard. Les communes ayant emboîté le pas via les plans locaux d'urbanisme, les toitures végétalisées ont fleuri ces dernières années aux quatre coins du pays. En même temps que le concept a évolué, pour être plus performant et encore plus... vert. « Au Critt de La Rochelle, on s'est attelé, par exemple, à rendre le substrat plus léger et à ce qu'il soit constitué d'ingrédients avec un impact environnemental le plus faible possible. La base aujourd'hui, c'est 70 à 80 % de roche volcanique complétés par de la tourbe ou de la fibre de coco. Surtout pas de terre, trop lourde, et qui nécessiterait des structures de bâtiment plus imposantes. Donc plus de béton ! On a également développé toute une gamme végétale avec une quarantaine d'espèces possiblement utilisables désormais pour une végétalisation de toits. Des plantes grasses de type sédum, des graminées, certaines variétés d'œillet, des plantes aromatiques comme le thym, la ciboulette, l'origan, les lavandes. Jusqu'à de petits ligneux, voire des conifères », énumère Philippe Faucon.

Paris 2024 : la médaille du végétal

Vitrine de la France et du savoir-faire hexagonal durant l'été 2024, les Jeux olympiques ne pouvaient rester à l'écart du phénomène. Plusieurs bâtiments utilisés par les athlètes, comme l'Arena, porte de la Chapelle, ou le gymnase Marie-Paradis ont ainsi eu droit à leur couverture végétale. Idem à Marseille, pour les cinq toitures du stade nautique olympique Roucas-Blanc. Le village olympique, s'étendant sur Saint-Denis, L'Île-Saint-Denis

et Saint-Ouen, reste cependant, de par la surface concernée (8 000 m²), la plus emblématique réalisation de Paris 2024 dans le domaine. Conformément aux vœux du comité d'organisation, Raphaël Lamé et Le Prieuré ont effectivement fait des toits des 12 bâtiments un vaste jardin paysager. « Largement accessible aux habitants des lieux – les chambres du village olympique ont été transformées en appartements –, le site a été conçu pour accueillir une végétalisation lourde, avec de nombreuses jardinières et 50 centimètres de substrat qui ont permis l'installation de couvre-sols, mais aussi d'arbustes et même d'arbres de 2 à 3 mètres de haut de type prunus. Avec également une petite surface d'agriculture urbaine. » Un exemple qui pourrait bien faire des émules et permettre à la France de rattraper son retard par rapport à ses voisins européens. À titre de comparaison, en Allemagne, pays pionnier dans le domaine, la surface totale de toitures végétalisées était de 130 km² en 2020, contre 35 km² de ce côté-ci du Rhin ! ■

Les toits d'herbe sont répandus en Scandinavie. À l'image de ces maisons de Vágur, l'une des 18 îles de l'archipel des Féroé.

Le village olympique, qui s'étend, entre autres, sur L'Île-Saint-Denis, a été végétalisé par l'entreprise Le Prieuré.



ET SI L'ON S'INSPIRAIT DE LA SUISSE ?

Au moment où nombre de pays sont plongés dans une crise économique et sociale grave, il est bon de se pencher sur le cas de la Suisse. Ce pays est tout à fait exemplaire, à la fois par la façon dont il est organisé, par la manière dont il pratique le libéralisme économique et par le succès époustouffant de son économie. C'est un pays où il n'y a pratiquement jamais de grève, où le niveau de vie est très élevé, et où les gens sont heureux de vivre. Il donne quelques raisons d'espérer pour peu que l'on veuille bien s'inspirer de ses façons de procéder.

✍ **TEXTE DE CLAUDE SICARD**

Dans les processus économiques et politiques, la sociologie de la population est l'élément fondamental. La Suisse est un pays dont la sociologie s'est construite en opposition à la ville : les habitants ont conservé un bon sens paysan. Ils sont viscéralement attachés à la liberté, aiment l'ordre et ont toujours évité l'émergence d'un pouvoir central. Ils

À l'image de la holding Roche, l'une des principales entreprises mondiales du secteur pharmaceutique, l'économie suisse se porte bien.

respectent les normes sociales et dénoncent facilement quelqu'un qui ne les respecte pas ; ils ont une culture perfectionniste. Lorsque, le 5 juin 1991, le président de la République française envoie un message au Conseil confédéral suisse à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération, il dit : « *Lorsqu'en 1291 les représentants des trois vallées signèrent le pacte dont est issue la Confédération suisse, ils posèrent au même moment les fondations de la liberté en Europe.* » C'est un





pays chrétien où les catholiques représentent 71 % de la population et l'Église réformée 26 % ; la Constitution commence par « *Au nom de Dieu Tout-Puissant !* », mais il n'y a pas de religion d'État.

Des institutions bâties sur le consensus

Au XIV^e siècle se forme la Confédération des VIII cantons, avec une reconnaissance internationale en 1648. Le pays devient en 1848 l'État fédéral suisse formé de 22 cantons. C'est un État à trois niveaux : communes, cantons et un Conseil fédéral de sept membres qui dirige le pays, le Conseil fédéral jouant le rôle de chef d'État et de chef de gouvernement. Chaque conseiller fédéral dirige un département fédéral (justice, intérieur, économie, affaires étrangères...). Les sept membres prennent des décisions par consensus. « *En Suisse, nous sommes les spécialistes du consensus, notre système politique est conçu pour cela* », souligne la vice-présidente Karin Keller-Sutter.

Quel que soit le parti politique dominant, les valeurs restent toujours les mêmes : responsabilité individuelle, compétitivité, finances publiques saines. Ce système permet d'associer unité nationale et diversité. Chaque commune entretient ses infrastructures et bénéficie d'un maximum d'autonomie : les responsabilités ne sont déléguées au niveau supérieur que lorsque cela le justifie. Chaque niveau perçoit des impôts pour pouvoir mener à bien les tâches qui lui sont assignées. Ainsi, les dépenses publiques se ventilent-elles de la façon suivante : 30 % pour les communes, 40 % pour les cantons, 30 % pour la Confédération. On voit que 70 % des

La Suisse est un pays dont la sociologie s'est construite en opposition à la ville : la commune et le canton conservent beaucoup d'autonomie par rapport à l'État fédéral.

dépenses publiques se font au niveau local ou régional, alors qu'il s'agit de 11 % seulement en France. Se trouvant contrôlées de très près par les citoyens, les dépenses publiques helvétiques se situent à un niveau très faible par rapport au PIB du pays. La Suisse est bien un pays où règne la liberté, mais selon la définition de Hobbes : « *La liberté consiste à ne pas être entravé dans ce que l'on veut faire, en fonction de sa force et de son intelligence : mais l'homme n'est libre que dans un état civil qui assure sa sécurité.* » Une étude de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), en date du 10 juillet 2024, indique que la confiance dans les institutions n'est nulle part aussi élevée qu'en Suisse, avec 61,9 % des réponses.

Le pays recourt fréquemment au vote : le peuple a été appelé 326 fois aux urnes depuis 1848. Il s'agit de votes obligatoires, ou facultatifs pour ceux d'initiative populaire portant sur les sujets les plus divers. Par exemple, une votation sur une proposition du parti socialiste, le 10 novembre 1985, proposait de faire passer les congés payés annuels de 4 à 6 semaines : cette proposition fut rejetée par 66,5 % des votants, au prétexte que ce n'était pas dans l'intérêt du pays. S'il s'était agi de la France, la réponse eut été tout autre...

Un pays compétitif malgré de hauts salaires

L'économie suisse se distingue par une croissance stable, un taux de chômage très faible, un excédent structurel de la balance commerciale et un écosystème de recherche et développement (R&D) performant. →



→ De plus, le système éducatif fournit d'excellents résultats. Le produit intérieur brut (PIB) *per capita* est actuellement de 93 515 dollars, contre 46 315 pour la France, c'est-à-dire le double. Pendant la période 1980-2021, il a été multiplié par 4,8, alors qu'en France le multiplicateur n'a été que de 3,2. Le salaire moyen est de 62 283 dollars, contre 43 755 en France. L'enquête du Forum économique mondial sur la compétitivité des pays indique pour l'année 2019 que la Suisse se trouvait en 5^e position, alors que la France venait seulement en 15^e position, le pays en tête étant Singapour. La balance commerciale reste continuellement excédentaire : les exportations sont très importantes et jouent un grand rôle dans la prospérité du pays, représentant 42,7 % du PIB en 2023, contre 21,5 % en France. Elles sont constituées par les produits pharmaceutiques, l'horlogerie de luxe, la bijouterie, les machines et les instruments de précision. La dette extérieure demeure faible car il existe un « *frein à l'endettement* ». Cette disposition, entrée en vigueur en 2003 à la suite d'une votation populaire, instaure un mécanisme d'équilibre obligatoire des finances publiques sur un cycle conjoncturel de quatre années : les excédents de dépenses subis, par exemple, les deux premières années doivent être compensés par des économies à faire les deux suivantes. Le pays utilise sa propre monnaie, qui est constamment forte.

Les facteurs clés de succès

Il s'agit d'un pays où règne la paix sociale. En 1937, un accord est conclu entre le patronat et les syndicats, appelé « La paix dans le travail », où il est convenu que les conflits se régleront

L'horlogerie de luxe fait partie des principales exportations qui permettent à la Suisse de prospérer.

par des négociations et non plus par des grèves. Depuis, il n'y a pratiquement plus de grève dans le pays. Il existe aujourd'hui plus de 600 conventions collectives en vigueur. Le droit du travail est très simple : il tient en une trentaine de pages. Un employeur peut licencier un salarié sans même lui fournir une explication ; il suffit qu'il respecte les délais légaux, c'est-à-dire un mois la première année, deux mois de la deuxième à la neuvième année, et trois mois ensuite. Le pays dispose d'une économie à caractère libéral. L'État intervient peu dans la vie économique, et cela s'apprécie au vu des prélèvements obligatoires qui ne représentent

Les banques helvétiques disposent à la fois d'un solide ancrage régional et de remarquables réseaux internationaux.



que 28,5 % du PIB, contre 41,1 % pour l'Union européenne et 38,8 % aux États-Unis, grand pays libéral lui aussi. Le gouvernement suisse intervient beaucoup dans l'agriculture, octroyant des subventions et garantissant les prix et les volumes achetés ; il applique des droits de douane pour protéger les productions locales. Les Suisses travaillent beaucoup : la durée de travail est de 42 heures par semaine, la durée de la vie active est de 42,4 ans (36,2 en France) et la proportion de personnes en activité professionnelle est de 59,2 % (46,7 % en France). L'industrie joue un rôle déterminant dans la dynamique de croissance d'une économie, car c'est le secteur où le progrès technique augmente le plus vite. Il y a donc une corrélation étroite entre la croissance de la production industrielle des pays et le PIB/capita. La production industrielle en Suisse est de l'ordre de 24 500 \$ par personne et par an, contre 15 000 \$ en Allemagne et 8 300 \$ en France. Les dépenses de recherche et développement sont importantes en Suisse, pays où les chercheurs font partie des mieux payés au monde. Ces dépenses R&D représentent 3 % du PIB, contre 2,2 % en France. Par sa neutralité politique et sa fiscalité, la Suisse attire aisément les investissements étrangers. Aussi, le stock d'investissements directs étrangers (IDE) dans ce pays représente 128,4 % du PIB, contre 32 % pour la France, selon les chiffres de l'OCDE. Les IDE, notamment ceux qui se traduisent par des investissements dans le secteur industriel, sont très précieux pour un pays car ils complètent avantageusement les capacités d'investissement des agents locaux, et contribuent ainsi au renforcement de l'économie du pays qui les accueille.

Un pays qui conserve la maîtrise de son destin

Grâce à la vigueur de son économie, la Suisse n'a pas eu besoin de se fondre dans l'Europe, étant soucieuse de conserver la maîtrise de son avenir. Les Helvètes sont tout à fait satisfaits de leur sort, comme le montre le dernier « World Happiness Report » (Rapport mondial sur le bonheur) de l'ONU où l'on voit que ce pays se situe en 9^e position, la Finlande étant en tête de ce classement mondial. Beaucoup pensent que dans le monde actuel, face à des colosses économiques comme les États-Unis et la Chine, un pays de dimension limitée doit, pour survivre, se fondre dans un ensemble beaucoup plus vaste. Or, en 1992, la Suisse a dit non à l'Espace économique européen (EEE). Le professeur Fabio Wasserfallen, spécialiste de politique européenne à l'université de Berne, écrit : « *La Suisse est trop riche et trop stable pour vouloir adhérer à l'Union européenne.* » Elle est fière de sa souveraineté, de sa neutralité, de sa structure fédéraliste, et la démocratie y règne. Elle a sa propre armée, avec une quarantaine d'avions de combat, des missiles GEM-T, plusieurs unités de tir Patriot, etc. On la voit mal se plier aux exigences de la Commission de Bruxelles qui émanent de fonctionnaires qui, aux yeux des Suisses, ont une autorité artificielle car ils ne sont pas issus du suffrage universel. La Suisse, État démocratique doté d'une économie libérale, démontre qu'elle sait être très prospère. Beaucoup de pays auraient bon nombre de leçons à tirer de la Suisse ! ■



L'AUTEUR, CLAUDE SICARD

Ingénieur agronome, diplômé de Sciences Po, docteur en économie. Il a commencé sa carrière comme économiste d'entreprise chez Esso-Standard France, puis à la Régie nationale des usines Renault, avant de rejoindre la Cegos, où il a été directeur adjoint du département d'économie. Il a créé le cabinet OCS Consultants, spécialisé dans les études de marché et le conseil en stratégie. Il a publié plusieurs ouvrages sur la stratégie d'entreprises : *Pratique de la stratégie d'entreprise* (éd. Hommes et Techniques), *Le Manager stratège* (éd. Dunod), et *L'Audit de stratégie* (éd. Dunod).



Les Helvètes sont tout à fait satisfaits de leur sort, comme le montre le dernier Rapport mondial sur le bonheur de l'Onu.

HENRI MATISSE

EN GRAND AU CATEAU-CAMBRÉSIS

Fermé depuis mai 2023, le musée Matisse au Cateau-Cambrésis agrandit son parcours sur l'art moderne. L'annexion de l'ancien marché couvert mitoyen le hisse au rang des grands équipements culturels de la région.

✍ TEXTE DE SARAH HUGOUNENQ

Comptant 7 000 âmes au cœur du bocage de l'Avesnois (Nord), Le Cateau-Cambrésis est connu des historiens pour les deux traités de paix qui y furent signés au XVI^e siècle, mettant fin aux guerres d'Italie. Ce nom fait aussi écho au riche passé manufacturier des Hauts-de-France pour les connaisseurs du textile, mais est plus rarement associé aux lumières méditerranéennes d'Henri Matisse (1869-1954). C'est pourtant dans cette cité que le futur chef de file du fauvisme naquit, avant de lui offrir, au crépuscule de sa vie, en 1952, une petite centaine d'œuvres représentatives de sa carrière.

Une collection de 2 555 œuvres

La générosité du peintre fit boule de neige. À ce noyau de collection exposée alors dans les salles de la mairie, s'agrègent des donations successives d'œuvres

d'artistes majeurs de l'art moderne : Giacometti, Miró ou encore Picasso. Forte de ce succès, l'institution, logée depuis 1982 dans le palais Fénelon, inaugura en novembre sa troisième extension en un demi-siècle. Suite à l'acquisition par la ville, en 2012, de l'ancien marché couvert, vaste halle en brique de 1884, et à une enveloppe globale de 13 millions d'euros, le musée s'étend désormais sur 5 500 m². « Nous étions un musée du XX^e siècle, avec ses équipements modernes installés en 2002 lors de la dernière rénovation, nous franchissons une étape de plus pour entrer dans le XXI^e siècle », se félicite Sophie Le Flamanc, directrice adjointe du musée.

Car cette extension est avant tout une occasion de refonte du parcours au profit d'une scénographie immersive en tout point réussie. En introduction, d'immenses claustras documentaires, inspirés de la manière dont Matisse accrochait à touche-touche ses dessins, et des projections numériques qui présentent l'homme, son environnement nordique, ses amitiés, ses accomplissements. Fidèle à sa marque de fabrique alliant finesse et sobriété, l'intervention tout en évidence de Bernard Desmoulin, maître d'œuvre du chantier, déjà auteur de l'extension du musée de Cluny, à Paris, offre au parcours quelque 1 000 m² supplémentaires. Au fil d'une muséographie épurée, au mobilier tout de bois et de blanc, les 400 œuvres exposées, parmi les 2 555 pièces de la collection, bénéficient d'espaces aérés ouverts sur l'extérieur, en particulier le parc à l'arrière de la bâtisse, théâtre d'expositions en plein air ou de concerts à la belle saison. « Un musée n'est pas qu'une boîte tissant des liens entre des œuvres, c'est aussi, et avant tout, un lieu qui s'inscrit dans un environnement », explique l'architecte attaché à repenser la place de la lumière naturelle grâce à des perspectives traversantes. Mais c'est bien à l'intérieur que se joue le clou du spectacle.

Naissance d'un fauve

L'adjonction de l'ancienne halle permet de déployer, sur un plateau libre de 300 m² animés de cloisons mobiles, un discours chronologique libéré de la segmentation des espaces contraints du palais épiscopal historique. De facture aussi sombre qu'académique, sa *Fileuse bretonne* ou son *Atelier de tisseur picard*, réalisés alors qu'il n'a que 26 ans, présentent en ouverture de parcours un Matisse peu connu. Au fil des salles, l'obsession de

Henri Matisse fit don d'une centaine d'œuvres à la ville du Cateau-Cambrésis, qui furent complétées par d'autres dons, comme cette maquette d'un vitrail faite à la gouache sur papiers découpés.





Le palais Fénelon, qui abrite le musée Matisse au Cateau-Cambrésis, a été agrandi de quelque 1 000 m², et comporte neuf nouvelles salles d'exposition.

Y ALLER

Musée Matisse, palais Fénelon, place du Commandant-Richez, Le Cateau-Cambrésis.
museematisse.fr

la couleur s'affirme, depuis ses œuvres chatoyantes peintes à Collioure à l'été 1905, et dont l'exposition à Paris à l'automne lui vaudront le sobriquet de « Fauve », jusqu'aux papiers gouachés et découpés, acmé de son travail sur la couleur. C'est aussi sa ligne infiniment synthétique et efficace qui serpente d'une œuvre à l'autre, tant dans le cabinet de dessin, dont le fond unique au monde a été choisi par l'artiste, que dans l'exposition exceptionnelle du plafond de la chambre-atelier de Matisse au Régina de Nice, où il dessina le portrait de ses trois petits-enfants.

Chagall, Giacometti, Léger, Rouault et Le Corbusier

À la suite de ce nouvel accrochage, les anciennes salles d'exposition sont dévolues aux legs qui fondent la notoriété du lieu. Les œuvres signées Chagall, Giacometti, Fernand Léger, Georges Rouault, ou Le Corbusier, données au fil du temps par la famille Tériade, grand éditeur amateur d'art, sont enrichies à l'occasion de la réouverture d'un don de deux vases peints de Pablo Picasso. Les œuvres d'Auguste Herbin ou Geneviève Claisse, deux figures majeures de l'abstraction géométrique, ont elles aussi gagné en majesté. L'un des temps forts de la visite se concentre sur la salle à manger reconstituée de la villa de l'éditeur à Saint-Jean-Cap-Ferrat, ornée d'une céramique et d'un vitrail d'Henri Matisse, d'un lustre de Giacometti et d'une sculpture d'Henri Laurens. Outre les neuf salles d'exposition supplémentaires, l'extension a permis d'agréments le musée de quatre

salles pédagogiques et d'un espace spécifique pour « mieux accueillir les groupes, mais aussi offrir plus de confort aux individuels. Les attirer et faire du Cateau une destination touristique est un véritable enjeu », glisse la directrice adjointe. Avec un investissement de 11,2 millions d'euros, le département du Nord ne lésine pas pour redynamiser la région. En la matière, la collectivité ne chôme pas avec la restauration, en 2021, de la maison natale de Charles de Gaulle à Lille, la couverture et la protection du site antique de Bavay l'année suivante, ou la rénovation du musée de Flandre, à Cassel, en début d'année. « Avec un tel équipement, conclut Sophie Le Flamanc, à nous maintenant de faire rayonner Matisse, donc notre musée, donc notre région ! » ■

Parmi les œuvres de la collection exposées, figure cette *Petite tête au nez camus* d'Henri Matisse, datant de 1906.



PHILIPPE BESSON :

« ON ÉCRIT DES LIVRES POUR METTRE UN TERME À CE SILENCE »

Plongée dans l'enfer du harcèlement scolaire à travers les yeux d'un père rongé par la culpabilité, le dernier livre de Philippe Besson donne une réalité poignante à l'engrenage des violences et à la douleur des victimes comme de leurs familles.

 TEXTE DE LAURE ESPIEU

L'écrivain et scénariste prolifique s'appuie sur son expérience pour raconter avec beaucoup de sensibilité la violence du harcèlement scolaire.



Chaque année, ou presque, depuis un quart de siècle, Philippe Besson publie un nouveau roman. Fréquemment, il s'intéresse à des thèmes de société, comme le féminicide (*Ceci n'est pas un fait divers*) ou le syndrome du nid vide (*Le dernier enfant*). Cette fois, c'est le harcèlement scolaire qui est au centre de son nouveau livre, à travers l'histoire d'Hugo, 14 ans, cible dans son collège de « deux gamins incultes et sadiques ». Mais Hugo n'est plus là. À court de solutions, il a mis fin à ses jours, et c'est donc par la voix de son père que nous parvient « l'humiliation, la persécution, le bannissement ».

Le temps d'une journée, celle de la marche blanche en l'honneur d'Hugo, Vincent, ce père meurtri, remonte le fil des événements qui ont amené le garçon à se donner la mort. Au fil des préparatifs, puis de la progression du cortège, il se parle à lui-même, tente de remettre de l'ordre dans cet enchaînement. Jusqu'au suicide, un mois plus tôt.

Vertige de l'absence

Vincent est un chaudronier-taulier de 40 ans. Un homme taiseux, un peu à l'ancienne, qui vit à Saint-Nazaire auprès de Juliette, sa femme, et d'Enzo, leur deuxième fils de 9 ans. Comme à son habitude, Philippe Besson écrit avec beaucoup d'émotion et de pudeur l'immense tristesse, le désarroi, la colère. Il peint avec une simplicité saisissante le vertige de l'absence qui saisit ce père au réveil, assis au bord du lit, les pieds arrimés au sol pour ne pas risquer l'étourdissement. Par petites touches, en égrenant les détails de cette journée particulière, il donne corps et réalité à la mise en route du processus : « Ils l'ont affublé de surnoms atroces : tafiole, suce-bites, trouduc, bâtard, bouffon, furoncle. Ils se sont livrés sur lui à des jeux odieux, l'enfermant dans les toilettes, balançant de la nourriture sur lui. Finalement, ils sont passés aux menaces : "On va te faire la peau, te mettre un balai à chiottes dans le cul, te composter." » Quelques pages plus loin, Vincent précise : « Une insulte n'est pas une abstraction, c'est très concret. L'avalissement n'est pas théorique, on le ressent dans sa chair, il lacère le corps, comme le ferait une lame de couteau. »

« Ce qui me reste, c'est de n'avoir pas su répondre »

Ancien enfant harcelé, l'auteur sait parfaitement les dégâts provoqués par ces brimades répétées. « Cela vous reste, confirme-t-il. J'ai oublié tous les noms et prénoms de mes camarades au collège, sauf ceux de mes harceleurs. Au fond, ce dont je me souviens, c'est de mon silence. C'est cela qui est terrible. Il y a eu les insultes, les injures, être molesté, mais ce qui me reste le plus, c'est de n'avoir pas su répondre, d'être une chiffonnette molle, d'être dans une espèce de lâcheté et de honte face à ce qui m'est fait. C'est un truc très sale qui vous reste. En fait, on écrit des livres pour mettre un terme à ce silence. »

Dans *Vous parler de mon fils*, c'est donc avec le langage du sensible que l'on approche de la vérité intime des victimes et de leurs familles. « J'ai essayé de viser le cœur pour réveiller les consciences, poursuit Philippe Besson. Ce n'est pas une question théorique. Ce n'est pas un phénomène d'actualité qui passe sur nous comme sur les ailes d'un canard, c'est un phénomène très humain, qui fait beaucoup de blessés et qui fabrique beaucoup de mémoire traumatique. La littérature a un rôle à jouer, parce que le fait de raconter une histoire à hauteur d'humain, cela change la donne. Ce n'est pas trois lignes dans un journal. »

Le harcèlement comme un spectacle

Démuni, désemparé, maladroit, le père d'Hugo raconte surtout son immense culpabilité. Celle d'avoir réagi à contretemps, d'avoir minimisé, de n'avoir pas pris en compte l'ampleur des dégâts. Comme la plupart des enfants et adolescents harcelés, son fils a menti. Il a caché la vérité de peur de voir les adultes s'en mêler et aggraver le problème. Les tentatives de sa mère sont d'ailleurs de douloureux échecs qui le ramènent à sa condition de faiblesse et à son incapacité à se faire respecter par lui-même. L'institution scolaire passe, elle aussi, à côté de la réalité. La parole de la victime n'est pas prise au sérieux, les sermons aux agresseurs ne font que renforcer leur excitation sadique. Et l'engrenage est lancé. Ce qui a débuté dans la cour se poursuit sur les réseaux sociaux.

Avec, en face, un mur d'impuissance. « D'un coup, le harcèlement devient un spectacle, analyse Philippe Besson. C'est quelque chose qui vous fait obtenir des "likes", qui nourrit votre popularité. Et surtout, cela lui donne un retentissement beaucoup plus important. Parce que plein de gens voient. Et, ainsi, vous favorisez les complicités passives. Puis, surtout, les réseaux sociaux ont changé quelque chose de majeur. C'est qu'avant, le harcèlement s'arrêtait à la sortie de l'école. Maintenant c'est 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. » Tour à tour abattu ou véhément, Vincent s'interroge sur les responsabilités de chacun. « J'en veux à ceux qui n'ont pas bougé une oreille, à ceux qui ont vu, entendu, compris, et n'ont rien empêché. À ceux qui ont assisté aux sarcasmes, aux bousculades, et ont laissé faire, qui s'en sont lavé les mains, ils sont au moins coupables de ne pas avoir porté assistance à celui qui, d'évidence, était en danger. J'en veux à la meute, la bruyante comme la silencieuse. Et j'en veux aux parents, qui n'ont pas su tenir leurs mômes, qui les ont mal élevés, peut-être, en tout cas sans leur apprendre les bonnes valeurs, la différence entre le bien et le mal, qui ne les ont pas sermonnés, ou pas assez, quand ils ont su, et les ont finalement laissés libres de continuer à exercer leur cruauté. Non, je ne pardonne rien. Je ne pardonne à personne. » Philippe Besson décortique ainsi la grande violence des petits renoncements et rend sa parole à l'absent. Un livre implacable, autant à destination de ceux qui molestent que de ceux qui souffrent. ■



LE LIVRE

Vous parler de mon fils, de Philippe Besson, éd. Julliard, 208 pages, 20 €.

CROISSANCE ET GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS INTERNATIONAUX

Il est commun d'entendre que les grands événements sportifs internationaux stimulent l'économie des pays organisateurs. Or, une étude approfondie prouve que la croissance des nations hôtes n'est pas en lien avec la compétition organisée. Elle demeure en rapport avec la santé générale de l'économie régionale ou mondiale du moment.

✍ **TEXTE DE MATHIEU POMMELLET**

Les indices de confiance et d'humeur sont souvent utilisés pour prévoir les investissements, voire la croissance elle-même. En cela, les grands événements sportifs internationaux (les GESI) sont réputés donner confiance et dynamisme aux populations qui les organisent, et soulent les opinions publiques autour d'un projet commun. En revanche, les organiser ne fait pas toujours l'unanimité, et leurs résultats économiques font l'objet de débats, voire de querelles. On se souvient des critiques

En 1998, la France gagne la Coupe du monde de football. Un événement suivi d'une période d'expansion économique forte, mais sans lien réel.

du choix de Paris pour accueillir les Jeux olympiques de 2024 qui faisaient écho au scepticisme régnant lors de l'organisation de la Coupe du monde de football en 1998. Cette dernière a fait rentrer l'équipe de France, auparavant reléguée au second rang, dans le club fermé des titulaires du titre. Personne aujourd'hui ne regrette d'avoir accueilli ces deux magnifiques manifestations à 26 ans d'intervalle. On sait que « l'effet Mondial » en 1998 s'était accompagné d'une période d'expansion économique forte – +2,3% de croissance en 1997, contre 3,6% en 1998 –, alors que 2024 est marquée par un sévère



ralentissement, sinon une récession. Se pose alors la question de connaître le retour sur investissement et les répercussions sur la croissance économique des GESI. Qui en sont les bénéficiaires ? Comment les mesurer ? Cette analyse est-elle pertinente, c'est-à-dire peut-on savoir si croissance, stagnation ou récession relèvent d'un contexte économique, de l'événement lui-même ? Et peut-on modéliser ou non l'impact des événements sportifs majeurs ? Une manifestation sportive de premier plan est un gros investissement, même pour les pays déjà bien dotés en infrastructures. Le coût de la Coupe du monde de football 1998 en France a été estimé à environ 2,5 milliards d'euros d'aujourd'hui. Les Jeux olympiques de Paris en 2024 ont coûté 2,8 milliards d'euros. Un rien, si l'on met ces montants en rapport avec la Coupe du monde de football au Qatar en 2022 – 220 milliards d'euros – ou avant en Russie (7 milliards) et au Brésil (12 milliards). Des investissements pareils se doivent d'être rentables. Or, estimer la rentabilité du projet n'est pas aisé de prime abord, mais surtout, y a-t-il des répercussions sur l'économie dans son ensemble et pour combien de temps ? Il faut, effectivement, bien distinguer les effets immédiats – mesurés par le solde des recettes et des dépenses, des effets de moyen terme – la croissance économique –, et ceux de long terme, moins perceptibles, mais qui s'inscrivent dans l'histoire.

Des résultats contrastés à l'issue de l'organisation

Dans le cas de la Coupe du monde de football, par exemple, la Fédération internationale de football (FIFA) organise les matchs et cède les droits aux médias intéressés. Ainsi, lors de l'édition 2022 au Qatar, celle-ci a touché plus de 6 milliards d'euros de recette. La FIFA est une association à but non lucratif, et cet argent sert à ses frais de fonctionnement, mais est aussi versé au pays organisateur de l'édition suivante. De même, les chaînes de télévision, qui acquittent des droits très élevés, ne communiquent que peu sur leurs retours, mais se battent et font monter les enchères lorsqu'il s'agit d'obtenir des droits de diffusion. Par ailleurs, les recettes de la vente de billets, si élevées soient-elles, seront toujours trop faibles pour couvrir les dépenses d'infrastructures quand celles-ci partent de très bas. Cependant, les Jeux olympiques de Paris ont réalisé un excédent de 27 millions d'euros, sans que l'on sache vraiment quelles dépenses ont été prises en compte dans ce calcul. On sait par contre que les retours pour le Qatar ont été faibles : 220 milliards de dépenses... pour 1,85 milliard reversé par la FIFA. Les retours de court terme sont toujours positifs pour les institutions – le CIO touche 20 % des recettes, soit, dans le cas des JO de Paris, environ 200 millions d'euros – et souvent négatifs pour les pays organisateurs, tout du moins à brève échéance. Ainsi, si l'on sait déjà que les JO de Paris ont été globalement bénéficiaires, on sait aussi que l'histoire des GESI ne manque pas de pertes sèches, sinon de désastres.



C'est avec fierté et fracas que la France gaullienne accueille les Jeux olympiques d'hiver à Grenoble, en 1968. Si l'événement est un incontestable succès médiatique, en revanche, les retombées financières se traduisent par une perte sèche d'environ 70 millions d'euros actuels. Il reste encore aujourd'hui des structures en friche de l'événement : la piste de saut à ski et celle de bobsleigh se décomposent tranquillement au fil du temps.

La vision la plus fantomatique concerne sans doute les équipements des Jeux d'Athènes en 2004 : faute d'avoir prévu une réutilisation des stades et autres gymnases, les pertes accumulées pour la Grèce auraient été de 8,5 milliards d'euros.

À l'opposé, les Jeux olympiques de Londres, en 2012, sont présentés comme une grande réussite : non seulement les infrastructures ont été systématiquement réutilisées, le tout dans l'ambiance euphorique des années pré-Brexit, mais la valeur ajoutée finale (de long terme) est estimée entre 25 et 33 milliards d'euros, à mettre en contraste avec les déboires hellènes.

Les résultats immédiats sont donc inégaux, et tiennent surtout à la performance de l'organisation. Les fédérations en tirent toujours des bénéfices (FIFA, CIO), mais pour les villes ou les pays organisateurs, le résultat est nettement plus contrasté.

Croissance ou décroissance

Plus largement, peut-on juger de l'impact des grands événements sportifs sur la croissance d'une nation ? Pour établir (ou non) un bilan avec certitude, il faut →

Les institutions sont en général bénéficiaires après un grand événement sportif. Mais les bénéfices au niveau national sont plus aléatoires.



→ prendre en compte la croissance de l'année où l'événement a eu lieu, celle de l'année précédente, et celle de l'ensemble régional, c'est-à-dire de la zone économique-géographique où se situe le pays. On retiendra le XXI^e siècle comme période de référence, et trois manifestations distinctes : la Coupe du monde de football, les Jeux olympiques, la coupe d'Europe des nations (l'Euro), événement sportif mondial le plus suivi après les deux précédents. Nous aurions pu rajouter aussi la Coupe du monde de rugby, mais, pour des raisons de facilités d'utilisation statistique, nous avons limité à trois les séries observées. Rajoutons que pour les Jeux olympiques, les organisatrices sont des villes, mais en fait, l'ensemble du pays est concerné compte tenu de l'utilisation d'infrastructures sur l'intégralité du territoire du pays organisateur ; nous considérons donc les Jeux olympiques comme un événement national, et non uniquement lié à une ville.

Après une recherche sur le site de la Banque mondiale, voici les chiffres de croissance classiques basés sur la variation en volume du PNB exprimée en pourcent. Pour le siècle en cours, la période de 24 ans constitue une série temporelle suffisante pour pouvoir dégager une tendance, d'autant plus qu'une période de cinq ans est communément admise comme significative en économie. Il y a aussi vingt observations, ce qui est également suffisant pour dégager des conclusions. Nous ne rentrons pas, par contre, dans une modélisation complexe de l'événement, qui serait longue et sans doute trop sophistiquée pour un phénomène plutôt facile à comprendre. Les premières observations sont sans appel : aucun pays

Prestigieux pour le pays, les Jeux d'hiver organisés à Grenoble en 1968 ont généré une perte financière de 70 millions d'euros actuels.

ne connaît de boom économique à la suite de l'organisation d'un GESI. La plus forte croissance est celle de la Chine, en 2008 (9,4 %), mais qui était déjà de 14,7 l'année précédente. Sur les vingt observations, deux connaissent même un ralentissement, qui succède à chaque fois à une période également récessive (le Brésil et l'Allemagne). Les GESI ne sont donc pas non plus des bouées de sauvetage pour une économie momentanément en difficulté. Est-ce à dire que le fameux « effet mondial » de 1998 est

La piste de saut, où excellait le champion allemand de combiné nordique Franz Keller (ci-contre), fait partie des structures restées à l'abandon depuis les Jeux de 1968.



un leurre ? Effectivement ! La France de 1998 est en pleine transition vers l'économie digitale, les ventes de téléphones portables explosent, Internet s'installe dans les bureaux et les foyers, et la croissance s'installe au-dessus de 3% jusqu'en 2000. La victoire française à la Coupe du monde s'inscrit dans une période d'expansion, elle n'en est pas la cause. Aucun pays, cependant, n'est tombé dans une crise économique profonde à la suite des GESI ; les Jeux olympiques d'Athènes ont eu lieu en 2004, et la crise financière grecque survient en 2010, six ans après. L'Allemagne, organisatrice de l'Euro de football 2024, termine une deuxième année de récession consécutive, sans que celle-ci ne puisse être expliquée par le Championnat d'Europe, bien entendu. Plus significatifs sont sans doute la prise en compte de différences entre la croissance des pays organisateurs avant l'année des GESI et l'année de l'organisation, ainsi que la croissance de leur ensemble géographique et économique la même année – l'Union européenne pour la France, l'Allemagne et l'Espagne, par exemple. Prenons les moyennes en considération. Si la croissance est belle et bien positive pour la plupart des pays d'une année sur l'autre, avec 0,55% de différence, ce qui à l'échelle d'un PNB est important, par contre, on peut être étonné de la sous-performance des pays organisateurs par rapport à leur zone géographique : la moyenne de croissance y est en effet de -0,33% inférieure en comparaison de leurs voisins. N'oublions jamais que les sommes investies dans les GESI, si elles sont en valeur absolue significatives (2,8 milliards d'euros pour les JO de Paris), elles le sont peu la plupart du temps en valeur relative à l'ensemble de l'économie : 3300 milliards pour le PNB français, soit un rapport équivalent à 0,18% du PNB, ce qui est trop faible pour influencer la croissance. Doit-on en conclure que l'organisation de GESI a un impact inexistant sur l'économie ? Indubitablement oui, les chiffres sont là pour

l'illustrer. Alors pourquoi les nations, les villes se battent-elles pour que les GESI se passent chez elles ? À l'échelle micro-économique, il peut bien sûr y avoir des retombées locales favorables, comme on le sait pour Londres, mais elles demeurent aléatoires, comme on le sait aussi pour Athènes. La réponse est ailleurs : le prestige.

Dans le marbre de l'historiographie nationale

Un prestige historique d'abord, parce que villes et pays gardent pour longtemps les traces des GESI : Stockholm a organisé les Jeux olympiques de 1912, et le stade utilisé alors est une attraction touristique. À Rio de Janeiro, le stade de Maracanã est un symbole de la ville, avec le Christ le Corcovado, qui est un souvenir de l'organisation d'une des premières coupes du monde de football, en 1950. C'est aussi grâce à cette même compétition que le pays est devenu un des symboles internationaux du ballon rond. Un prestige politique ensuite : une nation sort toujours grandie d'une organisation réussie. La France a indubitablement obtenu les éloges des médias internationaux à la suite des JO de 2024. Le Qatar, pays au régime contesté, n'a pas fait oublier les pertes humaines liées à la construction de stades de la Coupe du monde de football de 2022, mais s'est rendu plus présentable aux yeux des nations européennes. Il s'agit là, par contre, de phénomènes sociétaux qui, à la différence de l'économie, ne sont pas quantifiables, mais mémorables. Enfin, les événements sportifs ont pu aussi être pour les États un moyen de revenir ou d'entrer dans le concert des nations : souvenons-nous de l'Espagne post-franquiste avec la Coupe du monde de football de 1982, ou de l'Afrique du Sud post-apartheid avec la Coupe du monde de rugby de 1995. Pour le sport, plus encore que pour d'autres activités humaines, on peut facilement utiliser l'adage « *It's not only the economy, stupid* ». ■



L'AUTEUR, MATHIEU POMMELLET

Franco-américain diplômé de Sciences Po Paris, il est directeur de programme à l'ESLSCA Business School Paris, et enseigne l'économie en école de commerce. Il a été pendant 25 ans responsable export dans l'industrie aéronautique et aéroportuaire, et est aussi associé fondateur de Sorfi, cabinet de conseil en fusions-acquisitions. Ces expériences l'ont fait beaucoup voyager, principalement en Amérique du Nord et dans le monde arabe ; il a ainsi développé une connaissance pratique de l'internationalisation de l'économie, qu'il considère comme le vecteur de base de l'enrichissement des nations. Il est spécialisé dans l'analyse prévisionnelle et la modélisation économétrique.



Le stade Maracanã, construit en 1950 pour la Coupe du monde de football au Brésil, reste un symbole fort pour le pays.

TRAÎNÉS DANS LA BOUE PAR LE ROTARY !

À l'invitation du Rotary club Cayenne, 245 participants s'élancent le dimanche 6 avril dans une course de 6 km sur un parcours semé d'obstacles et particulièrement boueux, d'où le nom de « Mud challenge ». La finalité de cette journée est de collecter des fonds destinés à des projets de solidarité en Guyane.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

« **D**épasser ses limites hors de sa zone de confort » est le maître mot pour les concurrents, réunis par équipes de cinq. Cette première édition, organisée par le Rotary club Cayenne, en partenariat avec l'armée de l'air, se déroule pour moitié sur la base aérienne 367 – située près de l'aéroport Félix-Éboué –, et pour moitié en milieu naturel hostile. Un parcours qui débute dès 6 heures du matin pour tenir compte de la marée qui assure un niveau d'eau suffisant de la zone à traverser...

L'esprit de cohésion pour un but solidaire

Le Mud Challenge est fondé sur un esprit d'entraide entre les membres des 49 équipes engagées, certaines formées d'amis, d'autres de salariés d'entreprises. Les épreuves consistent à courir, avancer au milieu d'une rivière, traverser un terrain boueux, escalader un mur oblique à l'aide d'une corde, ramper dans une tranchée inondée, marcher le long d'une poutre, effectuer un tir au laser... Cela ressemble à un entraînement militaire des plus physiques, auquel participent des dizaines de femmes ; tous et toutes s'entraident pour franchir les obstacles, car le chronomètre s'arrête lorsque les cinq membres de l'équipe parviennent à l'arrivée. La pluie qui tombe accentue les difficultés que surmontent les participants. Tous ont la volonté de réussir et de soutenir plusieurs projets.

Le lien armée-nation confirmé

L'organisation conjointe entre le Rotary club Cayenne et la base aérienne 367 se constate par le nombre de bénévoles répartis sur tout

le parcours, en particulier devant chaque obstacle. Les bénéfices recueillis par les droits d'inscription des équipes et les versements des entreprises partenaires sont attribués aussi bien aux actions récurrentes du club (cadeaux aux enfants de familles démunies ou hospitalisés) qu'à la fondation des œuvres sociales de l'armée de l'air. Le colonel Cédric Abriat, commandant la base aérienne, explique : « Ce type de course a vocation à faire partager le quotidien des forces armées françaises en Guyane. Nous avons l'habitude d'organiser ce type de course à obstacles qui permet le dépassement de soi, la cohésion et la camaraderie. »

Un événement fédératif

« Le but du Mud Challenge est de réaliser un événement sportif, mais aussi de cohésion sociale », déclare Natacha Chaya, présidente du Rotary club Cayenne. Le Mud Challenge est en effet un concept sportif de plus en plus prisé en France, et qui réunit dans l'effort tous les milieux sociaux, comme le confirme l'épreuve organisée en Guyane. Malgré la dureté des épreuves, l'ambiance est joyeuse et l'entraide est de mise. Sur la ligne d'arrivée, on ne voit que des visages heureux où se lisent la joie du travail accompli et le soulagement d'avoir tenu jusqu'au bout. L'une des participantes interrogées par la télévision de Guyane conclut par ces mots : « On a tous surmonté les épreuves ensemble et c'est l'esprit d'équipe qui nous a permis d'avancer. » ■

CONTACT

natacha.chaya@free.fr

Le Mud Challenge est une course d'obstacles basée sur l'entraide qui réunit femmes et hommes.





LA FORMATION PROFESSIONNELLE SOUTENUE AU BURKINA FASO

L'équipement d'un centre de formation professionnelle d'apprentis près de Ouagadougou est une action d'envergure réalisée par le Rotary club Strasbourg-Nord. Ce projet offre à la jeunesse locale des perspectives professionnelles qui vont de pair avec le développement économique local. Une action rendue possible par le partenariat de clubs et d'associations, appuyée par des districts et la Fondation Rotary.

✍ TEXTE DE ROGER BLUMSTEIN ET THIERRY JOLIVALT

Un chantier, réalisé avec le concours de l'Association des ouvriers du bâtiment et des travaux publics (AO-BTP), qui planifie à terme la formation de 200 jeunes filles et garçons par an.



En 2017, la rencontre entre Roger Blumstein, président du Rotary club Strasbourg-Nord, une association française nommée Mil'École et Souleymane Nikiema, un enseignant burkinabé, s'est concrétisée par la volonté de créer une école de formation professionnelle en apprentissage orientée vers les métiers du bâtiment à Kamboinsin, au Burkina Faso. Il s'agit d'un domaine où les besoins sont immenses dans ce pays d'Afrique de l'Ouest, tandis que l'offre est clairement insuffisante. Ce projet dépasse de loin les capacités financières d'un seul Rotary club, d'où l'attention portée par le Rotary club Strasbourg-Nord aux possibilités offertes par la Fondation Rotary, au-delà des aides de clubs amis ou du district 1680.

Agir avec des partenaires

Dans ce pays, qui nous était inconnu ou presque, il a été nécessaire d'établir des relations personnelles avec des Rotariens burkinabés, de trouver des relais fiables et stables pour porter le projet à son terme ; il a fallu, en même temps, découvrir les arcanes de la Fondation Rotary et de ses relais au district, et les conditions exigées pour qu'un projet soit accepté.

Tout cela passe par le cadrage du projet dans l'un des axes stratégiques déterminés par le Rotary International, et par une définition plus précise de l'objet financé, puisqu'il se révèle qu'une subvention mondiale ne peut financer un bâtiment, mais seulement des équipements. Peu à peu, entre 2019 et 2020, l'idée de départ d'une construction est abandonnée (ce qui règle les questions quasi insolubles liées à la propriété foncière), et Mil'École prend une place prégnante dans l'interface entre la France et le Burkina Faso. Tout cela pendant que Roger Blumstein et sa compagne Françoise se déplacent par deux fois pour rendre visite à des Rotariens de Ouagadougou. En même temps, et après divers tâtonnements, le Rotary club Strasbourg-Nord est mis en relation avec une organisation professionnelle burkinabée – l'Association des ouvriers du bâtiment et des travaux publics (AO-BTP) –, qui dispose de la reconnaissance par les autorités et du savoir-faire en matière d'organisation d'un chantier. Cette association professionnelle affirme de surcroît son besoin vital de former des jeunes filles et garçons pour répondre aux besoins des diverses professions concernées.

L'implication rotarienne internationale en faveur de ce centre d'apprentissage professionnel est rappelée.



En 2022, après bien des échanges, c'est finalement l'ancienne présidente du Rotary club Ouagadougou, Olivia Solange Zagare-Congo, une personne entreprenante et énergique, qui prend la fonction de référente locale du projet, un poste indispensable à la bonne fin du projet. Dès lors, les planètes semblent alignées et les choses deviennent possibles. Nos clubs contacts Antwerpen Park (Belgique) et Düsseldorf Süd (Allemagne), ainsi que le Rotary club Metz Lafayette, demandent des informations, ce qui conduit à une coopération renforcée avec eux. Les choses deviennent de plus en plus claires. AO-BTP précise son ambition en annonçant la formation à terme de 200 jeunes filles et garçons par an, dans quatre métiers en tension, le tout dans un principe d'alternance et de délivrance de diplômes reconnus par les autorités académiques du Burkina Faso. Le chantier se met en place et, peu à peu, les bâtiments sortent de terre sous la férule d'AO-BTP, qui a trouvé ses propres financements.

Une gestion administrative rigoureuse

L'aspect formel et administratif avance également dans le même temps, le Rotary club Strasbourg-Nord étant soutenu dans la mise en forme par les instances bienveillantes du district 1680 (Alsace et Franche-Comté). Parallèlement, les aides financières de nos clubs partenaires et de notre district nous sont adressées, sur un compte bancaire dédié comme il se doit en pareil cas. La bonne tenue des comptes et la gestion la plus scrupuleuse des fonds sont à la fois une évidence pratique et une exigence légitime du Rotary International et de sa Fondation. Bien évidemment, le club initiateur porte à cet égard une responsabilité importante ; la présentation qu'il fait du budget dans sa demande de subvention doit correspondre à la réalité tout au long du déroulement des phases du projet et des décaissements afférents. Ainsi, le suivi a-t-il été assuré aussi par nos clubs contacts et particulièrement par Thierry Gillebert, membre du Rotary club Antwerpen Park, expérimenté en la matière et toujours très attentif à la surveillance des fonds. Sur ce point, il paraît important d'insister sur

le fait que le club initiateur doit absolument tenir une ligne claire vis-à-vis de ses partenaires autant que vis-à-vis du Rotary International, et garder à l'esprit qu'en cas d'annulation du projet, les fonds reçus d'autres clubs restent leur propriété.

La formation professionnelle, clé du développement

Les livraisons des équipements financés par cette action s'échelonnent en trois phases entre septembre 2023 et juin 2024, et, à chaque fois, les factures sont vérifiées au regard des devis, tandis que sur place, tant Mil'École que la référente Olivia Solange Zagare-Congo s'assurent que les matériels, outillages et équipements livrés correspondent précisément aux factures. Au total, cette action d'un montant de 80 102 dollars aura été financée à 36 % par les clubs et à 64 % par trois districts européens et la Fondation Rotary. Notre district 1680 a abondé, à lui seul, sous la férule de Joëlle Dossmann, responsable Fondation Rotary, la somme de 15 000 €. Dès 2024, 123 apprenants dont 17 jeunes filles ont été formés, avec un taux de réussite de 95 %.

La continuité d'un club pour un projet d'envergure

Le projet s'est étalé de 2017 à 2024. Si la durée totale semble longue, il faut surtout comprendre que, pour le club initiateur d'un tel projet, une équipe stable doit tenir son rôle de bout en bout, du référent de projet au trésorier de l'opération. De même, les présidents et comités successifs doivent garder le cap. Cela peut sembler une difficulté, en réalité, c'est une chance de resserrer encore la coordination et l'amitié entre des membres incités à travailler de concert. Pour conclure sur cette opération, conduite à terme malgré toutes sortes de vents contraires - notamment politiques avec un coup d'État au Burkina Faso -, il faut retenir que les choses doivent être faites dans un ordre précis pour aboutir : cadrer le projet, solliciter l'aide du district très tôt, puis chercher le concours de clubs amis tout en étudiant soigneusement les informations mises à disposition par le Rotary International. Au district, il y a toujours des personnes expérimentées pour aider : n'hésitez pas à les solliciter ! ■

CONTACT

roger.blumstein@orange.fr



De nombreuses réunions de concertation ont eu lieu à toutes les étapes de l'opération.

DISTRICT 1710 | LYON-OUEST

DES SAVEURS EN FAVEUR DU HANDISPORT

Pour soutenir des personnes en situation de handicap, les gourmets se donnent rendez-vous au Salon du goût et des saveurs organisé par le Rotary club Lyon-Ouest.

La 6^e édition du salon accueille 45 exposants et 600 visiteurs. Les bénéficiaires soutiennent deux associations qui organisent des activités cyclistes pour des personnes handicapées. Cette année, les nouveautés vinicoles (monbazillac, menetou-salon, cahors et vins du Gard) côtoient les valeurs sûres (champagne, bourgogne, saint-émilion, côte-rôtie, rasteau). Elles accompagnent les saveurs de produits antillais, de steaks d'autruche et de chocolats de Lyon, ainsi que les traditionnels ravioles, fromages, foies gras, huîtres et escargots. Les gourmets découvrent ces produits en déjeunant sur place. Les Rotariens participent à la vente de pruneaux, de café et de bouteilles de côte-rôtie. Les Rotaract et Interact clubs Lyon-Ouest accueillent les visiteurs qui apprécient l'ambiance conviviale de ce salon.



DISTRICT 1760 | GOLFE DE FOS

LA PÉTANQUE POUR FAIRE SOURIRE DES ENFANTS

Afin d'égayer le séjour d'enfants hospitalisés par des animations, un concours de pétanque en salle est proposé.

Un boulodrome couvert, prêté par la ville de Fos-sur-Mer, accueille sur ses 48 terrains les participants conviés par le Rotary club Golfe de Fos. Les 153 participants s'affrontent convivialement et se retrouvent par la suite autour d'un couscous. Les bénéfices de la journée sont attribués à une association partenaire de longue date du club, qui œuvre pour distraire des enfants atteints de longue maladie. Des bénévoles de cette association participent à cette journée, notamment en tenant la buvette.



DISTRICT 1760 | LARAGNE VALLÉE DU BUÛCH

DES JEUNES PARTENT AU NÉPAL

Les bénéfices d'un repas népalais sont alloués au voyage de six jeunes Français, qui emportent à Katmandou du matériel pour un dispensaire et une école.

C'est au cours d'un trek au pied de l'Everest que l'équipe distribuera des vêtements chauds à l'école de Diktel, ainsi que du petit matériel de soins à un centre de santé. Le maire de Laragne (Hautes-Alpes) participait à la soirée organisée par le Rotary club Laragne vallée du Buëch, préparée par un traiteur... népalais. Une présentation des actions des Rotariens a été faite à l'occasion de cette manifestation publique.

GOSPEL CONTRE LA MALADIE DES ENFANTS PAPILLONS

La recherche contre une maladie génétique bénéficie de la recette d'un concert en la cathédrale de Dol-de-Bretagne.

Le public est sensibilisé à l'épidermolyse bulleuse, aussi appelée maladie des enfants papillons, car leur peau est aussi fragile que les ailes d'un papillon. Claude Rouxel, médecin dont la sœur et le frère sont décédés de l'épidermolyse bulleuse, et Marie Épinette, dont le fils de 4 ans a déjà subi une intervention au niveau de l'œsophage, témoignent. Le produit du concert de gospel est destiné à la recherche ainsi qu'au soutien de parents soumis à des contraintes extrêmement lourdes. Le gène porteur de cette maladie doit être présent chez les deux parents pour qu'un enfant soit touché. Une dizaine d'enfants par an naissent en France avec cette maladie. Il s'agit du manque d'une protéine sur l'ADN.



JETONS LE CANCER : 1 € RÉCOLTÉ = 1 € REVERSÉ

Les clients de deux hypermarchés répondent à la collecte de fonds en faveur de la recherche contre le cancer.

Au cours d'une journée, les clients sont accueillis par des membres du Rotary club Agde Cap d'Agde et leurs conjoints, et se voient proposer des jetons de caddy au logo du Rotary International. Chacun remet au moins 1 € contre le jeton. La collecte est remise au Fonds de dotation « Jetons le cancer ». Les sommes recueillies par l'ensemble des Rotary clubs participant à cette action sont affectées au financement de l'achat de matériel de pointe pour des hôpitaux ou des centres de recherche anticancéreux.



UNE MARCHÉ POUR AGIR

Les cinq Rotary clubs de Thionville, avec la participation d'une association de cardiologie, invitent le public à des marches forestières. Une opération de communication sur le Rotary ainsi qu'une levée de fonds pour diverses actions d'intérêt public.

Il s'agit de la 4^e édition de cette marche annuelle au départ de Kuntzig (Moselle), organisée avec le concours de la municipalité. Les 200 participants choisissent l'un des deux parcours proposés, de 6,5 et 10 km, en partie sur le sentier des Trois Clériaux. Un barbecue préparé par les Rotariens restaure les marcheurs après l'effort. Les clubs de Thionville agissent souvent ensemble, comme ce fut le cas pour l'organisation d'un grand concert au théâtre de la ville lors du dernier Téléthon. 700 personnes avaient assisté à un spectacle musical animé par la troupe Équinoxe, composée de près de 30 choristes et musiciens.



DISTRICT 1680 | ENSISHEIM

DES SALLES DE CLASSE RÉNOVÉES À BEYROUTH

Le Rotary club Ensisheim, avec l'aide du Rotary club allemand Neuburg an der Donau, a contribué aux travaux d'une école primaire de la capitale libanaise, en collaboration avec le Rotary club Beirut Cedars.

Cette école avait été dévastée par l'explosion dans le port de Beyrouth en 2020. Cette rénovation permet de scolariser une centaine d'enfants victimes du conflit actuel, et qui ont dû quitter le sud du Liban. Le financement de cette action provient de l'opération annuelle « Une femme, une rose », à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Les roses sont vendues aux commerçants, professions libérales, administrations, particuliers, etc., qui offrent ces fleurs à leurs clientes, collaboratrices ou amies comme un geste de reconnaissance, considération ou amitié. L'implication du Rotary club Ensisheim envers l'enfance concerne aussi l'autisme, qui touche près de 8000 naissances par an en France, obligeant les familles à composer avec ces troubles aux multiples visages. Une association, récemment créée à Ensisheim pour les enfants autistes, se donne pour objectif de conseiller les parents et de les aider à résoudre les problèmes rencontrés au quotidien, comme l'inclusion à l'école. Les recettes du marché de Noël, ainsi que le don d'un Rotarien, ont permis d'offrir des jeux et jouets adaptés à leur trouble.



DISTRICT 1670 | MAUBEUGE

DES CLOWNS AU SERVICE PÉDIATRIQUE

Les bénéfices d'une vente d'huîtres et de saumon sur la place publique sont attribués à des distractions offertes à des enfants hospitalisés.

Chaque lundi après-midi, à tour de rôle, deux clowns viennent à l'hôpital de Maubeuge pour distraire les enfants hospitalisés et les faire rire. Leur présence est très appréciée par les jeunes malades comme par les soignants. On ne s'improvise pas clown en contact avec des enfants hospitalisés : chacun bénéficie d'une formation spécifique.



DISTRICT 1710 | VALSERHÔNE

LA MAGIE DU ROTARY LORS D'UNE SOIRÉE CABARET

La recette d'une soirée apporte un soutien à des associations locales et à une action internationale conduite par le Rotary club Valserhône (Ain), qui offre des livres d'apprentissage de la lecture et d'autres supports pédagogiques à des écoles du Tchad.

Le Rotary club Valserhône met des paillettes dans les yeux de plus de 400 personnes venues assister au spectacle. Une troupe d'artistes professionnels, composée de danseuses, chanteurs et un magicien, fait vibrer jusque tard dans la nuit les murs de la salle des fêtes. Une tombola permet aux gagnants de repartir avec des lots offerts par des donateurs : bons d'achat dans des commerces locaux, tableaux, composition florale, et des week-ends à la montagne.



DISTRICT 1750 | CHALON BOURGOGNE NIÉPCE

14 000 CANARDS CONCOURENT POUR UNE MEILLEURE SANTÉ

« Canard-sur-Saône » est devenue une manifestation de grande notoriété auprès de la population qui adhère à cette levée de fonds destinée à soutenir plusieurs projets de santé.

Le Rotary club Chalon Bourgogne Niépce a fait adopter plus de 14 000 canards en plastique par un public rassemblé pour assister à la course au fil de l'eau. Cette mobilisation soutient des projets innovants pour améliorer le quotidien des enfants malades ou en situation de handicap, ainsi que celui de leurs familles, à l'hôpital de Chalon-sur-Saône : création d'une salle de classe et d'une salle de sport, destinées aux adolescents accueillis



au sein de l'hôpital, ainsi que des équipements sensoriels Snoezelen utilisés dans le parcours thérapeutique des jeunes atteints d'autisme. Un an de préparation et un élan de générosité et de solidarité des Chalonnais ont rendu ces projets possibles.

DISTRICT 1650 | MAYENNE

UNE BORNE MUSICALE STIMULE LES SENS DES ANCIENS

La remise d'une machine musicale à un Ehpad apporte une animation et développe une stimulation cognitive des résidents.

Le Rotary club Mayenne offre cet outil à un établissement public qui compte 80 lits. Cette borne permet d'organiser du karaoké collectif avec les chansons choisies par les résidents. C'est également un atelier de souvenirs musicaux qui offre aux utilisateurs la possibilité de stimuler la mémoire et de favoriser les échanges. Cette borne permet également de diffuser des mélodies apaisantes, notamment en cas de stress ou avant le coucher. Elle propose aussi de réaliser en musique des exercices physiques simples, sans oublier des jeux musicaux tels que deviner des titres des chansons ou en compléter les paroles. Autre bénéfice de cette borne : la musicothérapie, notamment pour les résidents atteints d'Alzheimer. Cet appareil est à la fois ludique et thérapeutique. Les bénéfices du marché de Noël et de la vente de parmesan par les Rotariens ont permis l'achat de cet outil.



DISTRICT 1790 | NANCY STANISLAS

PROTÉGER DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

Selon l'Observatoire national des violences faites aux femmes, elles sont 320 000 chaque année à être victimes en France de violences physiques, sexuelles ou psychologiques.

Le Rotary club Nancy Stanislas agit pour renforcer les dispositifs existants en matière de sensibilisation et d'accompagnement des victimes, en collaboration étroite avec les acteurs locaux de l'aide aux personnes en situation d'urgence. L'un des piliers de cette initiative repose sur la mise à l'abri des victimes via un dispositif d'hébergement d'urgence, complété par un accompagnement juridique, psychologique et social. Afin de répondre aux besoins immédiats des personnes en détresse, des kits d'urgence sont également fournis. Le projet porté par le club s'appuie sur la mise en place d'actions spécifiques pour assurer la pérennité du projet. L'une d'entre elles est un parrainage-marrainage pour faciliter l'insertion professionnelle des victimes : mise en lien avec des entreprises locales, préparation aux entretiens d'embauche, appui à la recherche de stage, échanges sur le projet professionnel... Cette approche inscrit l'action dans la durée et amplifie son impact sur le territoire.



DISTRICT 1660 | HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

SOIRÉE NOSTALGIE CONTRE LA POLIO

Un récital de chansons des années 1950 et 1960 est réalisé pour collecter des fonds en faveur de l'éradication de la poliomyélite.

La salle de spectacle résonne aux accents de musiques et de paroles très souvent entendues sur les ondes, « sur le poste », disait-on à l'époque. Le chanteur Erwens entonne des ritournelles qui ravivent des souvenirs, notamment des œuvres de Jean Ferrat ou de Georges Brassens.



DISTRICT 1680 | VESOUL

CHANTER POUR DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Un concert est organisé afin d'améliorer le quotidien de patients admis au service pédiatrique de l'hôpital de Vesoul.

La chanteuse Marie-Alice Ottmann est invitée à se produire par le Rotary club de Vesoul pour un concert unique. Avec ses trois musiciens - un violoncelliste, un pianiste et un guitariste -, l'artiste présente son premier album *Évidence*. Pendant plus d'une heure, elle enchante le public qui contribue par sa générosité à égayer l'environnement et l'accueil des enfants hospitalisés au CHU de Vesoul.

DISTRICT 1660 | RAMBOUILLET

HANDICAP ET EMPLOI : FAIRE BOUGER LES LIGNES

Plus de 70 participants se réunissent lors d'une soirée de sensibilisation autour de l'inclusion professionnelle des personnes en situation de handicap.

Cette 5^e réunion organisée depuis trois ans sur cette thématique par le Rotary club Rambouillet avec différents partenaires s'inscrit dans un plan d'action professionnelle. Il s'agit de favoriser la responsabilité sociétale des entreprises. La réunion se déroule en deux temps, avec une présentation du bilan positif de la dernière édition du Duo Day, qui fait rencontrer pendant une journée une personne en situation de handicap et un professionnel. Elle se poursuit par le témoignage d'entreprises qui font de l'inclusion



un levier de développement. Une réunion utile selon les participants qui témoignent du rôle du Rotary avec ses partenaires pour faire avancer les mentalités et les pratiques.

DISTRICT 1710 | LYON CHARBONNIÈRES

DU MATÉRIEL MÉDICAL REÇU AU LIBAN

L'hôpital de la capitale libanaise la Quarantaine acquiert du matériel de santé récupéré en région lyonnaise, réceptionné par le Rotary club Beyrouth.

Les éléments collectés par le Rotary club Lyon Charbonnière, transportés par bateau grâce à l'intervention de partenaires, sont utilisés par cet hôpital beyrouthin qui confirme son bon fonctionnement. La remise officielle a lieu lors du 120^e anniversaire de la création du Rotary International, célébré par le Rotary club Beyrouth, réunissant plusieurs autres clubs. La population libanaise bénéficie des outils offerts, dont un échographe accompagné d'un colposcope ainsi qu'un groupe électrogène.



DISTRICT 1750 | REIMS EN CHAMPAGNE

DE LA MAGIE CONTRE LA POLIO

Une soirée animée par deux magiciens sensibilise à cette maladie en voie d'être éradiquée grâce au programme « PolioPlus » lancé par le Rotary International.

Le Rotary club Reims en Champagne convie le public à ce spectacle destiné à offrir des vaccins contre la polio. Plus de 100 invités sont ébahis devant les tours de magie de la référence nationale Bernard Bilis, bien connu pour ses interventions chez Patrick Sébastien, et par la star locale de la magie Cyril Regard. Passant de table en table, ils laissent parfois les bienfaiteurs.



DISTRICT 1660 | SAINT-PRIX SAINT-LEU-LA-FORÊT

DU NOUVEAU MOBILIER POUR UNE MAISON D'ENFANTS

Une Maison d'enfants à caractère social (MECS) du Val-d'Oise vient d'être dotée de nouveaux meubles de chambre.

Le Rotary club Saint-Prix Saint-Leu-la-Forêt mène une action depuis 2022 en faveur de la MECS Bois Renard de Saint-Prix, établissement qui fait partie du groupe SOS. Cette structure accueille une quarantaine d'enfants dont la moyenne d'âge est de 8 ans, bénéficiant de mesure de protection judiciaire. Ces enfants qui ont subi des maltraitements et des psychotraumatismes ont besoin d'un parcours le plus ordinaire possible, entourés de psychologues et d'éducateurs. Des actions menées par les Rotariens, dont des lotos et une collecte de dons, soutenues par le fonds de dotation du district 1660, ont permis de fournir la maison en lits, tables de nuit, bureaux et commodes. Ces jeunes ont à présent une vraie chambre d'enfant.

DISTRICT 1730 | 5 CLUBS DU VAR

LES ÉTUDIANTS INFIRMIERS ENCOURAGÉS

Une soirée des « Héros en blouse blanche » a pour vocation d'offrir à de futurs soignants une expérience professionnelle et humaine en Asie du Sud-Est.

Cette soirée est initiée par les Rotary clubs Draguignan, Draguignan Templier, Fréjus, Roquebrune-Puget-sur-Argens et Saint-Raphaël. Il s'agit, à travers cet événement festif, de célébrer l'engagement des professionnels de santé, de collecter des fonds pour une mission au Cambodge impliquant des étudiants infirmiers, de contribuer à l'achat de médicaments destinés à la population cambodgienne. Des partenariats sont établis, dont une grande banque qui propose aux étudiants en partance au Cambodge de bénéficier d'une carte bancaire leur permettant d'effectuer des paiements à l'étranger sans frais. Des animations sont proposées tout au long de la soirée : un sculpteur réalise une œuvre en direct, offerte à un établissement de soins au Cambodge, symbolisant le lien entre les participants et la mission humanitaire ; une démonstration d'hypnose immersive suscite curiosité et émerveillement au cours d'une nuit rythmée par des musiques choisies par un DJ.



DISTRICT 1790 | METZ LA FAYETTE

SENSIBILISATION À LA BIODIVERSITÉ

Le pavillon de la biodiversité du musée de la Cour d'or de Metz vient de recevoir un soutien pour sa mise en valeur de collections d'histoire naturelle.

Les bénéfices réalisés à l'occasion du concert *Musiques au cœur* sont consacrés à la création du nouveau pavillon qui expose 300 spécimens (faune, flore, minéraux, coraux) conservés depuis 1817. Cette création enrichit, à partir d'un parcours immersif et d'une scénographie innovante, les modes de transfert des connaissances. L'objectif est de sensibiliser à l'importance des sujets relatifs à la biodiversité pour favoriser une prise de conscience des enjeux actuels de la nature et de notre planète.



DISTRICT 1680 | TRUCHTERSHEIM KOCHERSBERG

DES ÉQUIPEMENTS ADAPTÉS AU HANDISPORT

Une salle de sport dotée d'appareils permet à des athlètes en situation de handicap de s'entraîner.

L'Établissement public de santé d'Alsace Nord bénéficie depuis plusieurs années du soutien du Rotary club Truchtersheim Kochersberg. La salle de sport est notamment équipée de rameurs. L'engagement des Rotariens s'est manifesté également par le voyage à Paris de trois sportifs et de trois accompagnateurs aux Jeux paralympiques de l'an dernier. Au cours d'un pot de remerciements, les bénéficiaires ont apporté leur témoignage sur les Jeux paralympiques. Afin de permettre ce déplacement à Paris, les Rotariens avaient organisé une soirée « hypnose » à laquelle 350 personnes ont répondu présentes.

DISTRICT 7030 | BASSE-TERRE

DES ÉCOLIERS SENSIBILISÉS À LA NUTRITION

Une action de prévention de l'obésité est conduite auprès des élèves de Guadeloupe, sous la forme d'un livret pédagogique distribué à chacun.

En présence de Debbie Roopchand, gouverneure du district 7030 de passage en Guadeloupe, les membres du Rotary club Basse-Terre mènent une action d'information à la nutrition au profit de classes de l'école Gérard-Lauriette, à Trois-Rivières. Parce que bien s'alimenter au quotidien est important et que, d'une façon générale, adopter une alimentation équilibrée permet de rester en bonne santé, le Rotary club Basse-Terre diffuse le livret pédagogique *Bien manger, bien bouger pour une bonne santé - On bon manjé pour aborder la thématique de la nutrition auprès des élèves*. Fruit d'un travail entre une association, l'Académie de Guadeloupe et Promotion santé Guadeloupe, il permet aux élèves de découvrir les bases de l'équilibre alimentaire, l'intérêt de la pratique d'activités physiques pour la santé et de consommer plus responsable par des activités ludiques. C'est aussi un outil pour développer les compétences de lecteur de chaque élève. Il est accompagné d'un feuillet présentant des pistes pédagogiques pour guider les enseignants lors des séances proposées aux élèves. Au-delà de cette action, ce livret est par la suite distribué par le Rotary club Basse-Terre dans tous les établissements scolaires du secteur.



DE BONS TUYAUX POUR RENDRE L'AIR PLUS SAIN À L'ÉCOLE

Améliorer l'oxygène dans des écoles primaires et maternelles, afin de prévenir les maladies neurologiques et pulmonaires, est le projet réalisé à Gênes, avec le concours du Rotary club Monaco.

La conception d'un système innovant de traitement de l'air, son application pratique dans une école pilote, est le projet auquel se consacre le Rotary club Gênes-Nord depuis 2017, en liaison avec l'Unicef. Les enfants sont en effet particulièrement vulnérables aux facteurs polluants car ils respirent des volumes d'air proportionnellement plus importants que les adultes, et inhalent une plus grande quantité de polluants. Pendant l'enfance, les processus d'absorption et de métabolismes sont accélérés. L'école maternelle publique de la Piazza Sarzano, à Gênes, a été choisie pour être dotée d'une unité de traitement d'air (UTA) qui dessert deux salles de classe. Pour son financement, le Rotary club Gênes-Nord, rejoint par le Rotary club Gênes Centro Storico, a approché le Rotary club Monaco en 2023, qui a mobilisé des fonds, notamment auprès du district 1730, et favorisé l'obtention d'une subvention mondiale de la Fondation Rotary. En février 2025, les acteurs ayant contribué à la conception, la réalisation, le financement et la mise en œuvre du projet étaient invités à l'inauguration du dispositif.

Il a été rappelé que le système a été conçu et développé grâce à l'expertise professionnelle de Rotariens, de grandes entreprises internationales du secteur, et financé intégralement par le Rotary. Le représentant de l'Unicef annonce que le dispositif sera utilisé comme exemple à adopter dans d'autres établissements scolaires primaires se trouvant dans une situation analogue.



DEVOIR DE MÉMOIRE AU CAMP DES MILLES

Le Rotary club Sanary Bandol Ollioules ouvre les portes du camp des Milles à un groupe important, incluant des Français, des Italiens (RC Imperia, club contact depuis quarante ans) et des Allemands.

À Sanary, 70 artistes et intellectuels sont venus entre 1933 et 1940 se réfugier dans ce secteur où existait une filière d'exfiltration vers les États-Unis ; les plus célèbres étaient Thomas Mann, Arthur Koestler, Lion Feuchtwanger - auteur du *Diable en France* qui raconte ses incarcérations au camp des Milles -, ou Alma Malher, l'épouse du célèbre compositeur autrichien. Mais aussi combien d'anonymes, dont plus de 2000 sauvés par Varian Fry... Les Rotariens ont construit un programme sur deux jours et deux lieux, le camp des Milles, à côté d'Aix-en-Provence, et Sanary. Il s'agit de protéger la mémoire, d'assurer la transmission et l'éducation des jeunes. La question qui se pose le plus douloureusement est : comment cela fut-il possible ? Comment, au cœur de l'Europe qui se croyait un modèle, forte d'une civilisation dont la culture rayonnait dans le monde entier, la barbarie a-t-elle pu s'installer et laisser tomber sur le continent une longue nuit de peur et de mort ? À cette question ont répondu Lilith B. et Eszter V., toutes deux étudiantes en psychologie à Berlin. Lilith a participé au voyage de la Paix en Israël avec des Rotariens. Silke, présidente du Rotary club Chemnitz, est venue témoigner comment sa ville, connue pour son extrémisme politique, est devenue capitale européenne de la

culture. Sissi, Munichoise de 18 ans, a fait un exposé pour son bac sur Lion Feuchtwanger ; Titouan et David D. ont distribué en classe le *Petit Manuel de survie démocratique* pour en discuter. En tout, une douzaine de jeunes Allemands et trois Français ont apporté leur concours à cette rencontre. Le Rotary club Sanary Bandol Ollioules a facilité les discussions par l'accueil des personnes chez ses membres, entraînant une écoute, une découverte et des projets.



DISTRICT 1790 | SARREBOURG

« LIRE ET ÉCRIRE AVEC ANNE FRANK »

Lors des commémorations des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, une exposition « Lire et écrire avec Anne Frank » est proposée au public.

Destinée aux élèves du CM2 à la troisième de l'établissement Sainte-Marie de Sarrebourg, cette exposition itinérante vise à instruire les jeunes sur le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale et les dangers de la discrimination. Outre le devoir de mémoire



collective et l'importance de la tolérance dans les valeurs humaines, cette exposition a également pour but de développer les compétences littéraires et linguistiques, ainsi que les connaissances historiques des adolescents au travers de projets pédagogiques.

DISTRICT 1680 | E-AGORA

AGIR POUR LES POPULATIONS UKRAINIENNES

Depuis les premiers jours de la guerre en Ukraine et jusqu'à aujourd'hui, le Rotary club e-Agora est en lien avec le Rotary club francophone Kiev Balzac.

Les échanges, par visioconférences et en présentiel, ont permis réactivité et efficacité pour répondre aux besoins urgents et ciblés. Le soutien s'est manifesté sous forme d'envois de vêtements et de générateurs, de collectes de fonds par les ventes de pains d'épice et de vin chaud pendant le marché de Noël, par l'organisation d'un concert avec le Chœur philharmonique de Strasbourg, dirigé par Catherine Bolzinger.

Les recettes ont permis l'organisation d'une fête pour des enfants en Ukraine, l'évacuation de mères et d'enfants. Au-delà des actions matérielles, les liaisons fréquentes entre les clubs constituent un grand soutien moral réciproque.



DISTRICT 1510 | ANGERS

AVOIR 100 ANS ET RESTER JEUNE

Pour célébrer son centenaire, le Rotary club Angers organise plusieurs manifestations destinées à soutenir l'enfance, dont un match de hockey.

La première réunit 150 participants venus soutenir les hockeyeurs sur glace de l'équipe des Ducs d'Angers. Ce match, précédé d'une réception, présente le Rotary et ses actions auprès du public. Les fonds récoltés sont utilisés pour remettre des instruments à l'orchestre créé par des enseignants afin de favoriser l'intégration d'élèves de milieux défavorisés.



DISTRICT 1720 | VIERZON 5 RIVIÈRES

LE CIVISME À L'HONNEUR

Le Rotary club Vierzon 5 Rivières remet son Prix civisme à Medhi Lamoureux, un éducateur qui s'est interposé alors qu'un individu pénétrait dans l'enceinte d'un foyer d'enfants.

Le Centre départemental de l'enfance et de la famille est victime d'une intrusion : un homme torse nu brandit plusieurs couteaux et menace de tuer. Medhi Lamoureux bloque alors physiquement la porte vitrée et empêche l'individu de rentrer dans le bâtiment où sont réfugiés les enfants. L'éducateur fait preuve de sang-froid, ne pensant qu'à protéger les enfants. Les forces de l'ordre, rapidement intervenues, interpellent l'homme dans la rue. Le Rotary club Vierzon 5 Rivières met à l'honneur cet acte de bravoure qui a permis d'éviter un drame.

DISTRICT 1640 | ÉVREUX & ÉVREUX SAINT-TAURIN

DU BRIDGE POUR DES CANNES BLANCHES

Les deux Rotary clubs du chef-lieu de l'Eure sont associés dans l'organisation d'un tournoi de bridge au bénéfice d'une école de chiens guides pour malvoyants.

La manifestation mobilise, outre les Rotariens, 44 joueurs et un malvoyant qui fait la démonstration du travail de sa chienne-guide Tabou dont il bénéficie depuis deux ans.



Le tournoi se déroule sous l'arbitrage de Claude Coevoet, membre du Rotary club Evreux Saint-Taurin. L'efficacité du travail du chien enthousiasme l'assistance qui constate le confort d'utilisation d'une canne blanche électronique. Les chiens-guides sont mis gracieusement à disposition des malvoyants, mais leur coût est de l'ordre de 25 000 €, et la canne blanche électronique d'environ 5 000 €.

DISTRICT 1740 | RODEZ

L'ÉCOSSE CÉLÉBRÉE EN FAVEUR DU SOUTIEN JUDICIAIRE

Le Rotary club Rodez célèbre la « Burns Night » en hommage à Robert Burns, poète national écossais. Cet événement festif et culturel fait découvrir les traditions écossaises tout en contribuant à une belle cause.

La soirée débute par le poème *Selkirk Grace* avant de laisser place aux haggis, neeps et tatties, sans oublier le sticky toffee pudding. Les discours rythment la soirée, avec le traditionnel toast à la mémoire immortelle de Robert Burns, suivi des toasts aux *lassies* (les jeunes filles) et aux *laddies* (les femmes), teintés d'humour et d'esprit rotarien. Enfin, les convives entonnent *Auld Lang Syne*, scellant cette soirée sous le signe de l'amitié.

Au-delà de la découverte culturelle, ce « souper de Burns » permet de soutenir des victimes d'infractions pénales, sur le plan judiciaire.



DISTRICT 1770
EAUBONNE VAL DE FRANCE MONTLIGNON ERMONT

ACCORDER LES VIOLONS POUR AGIR EN FAVEUR DE FEMMES

Pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes, un concert est donné afin de lutter contre les violences dont certaines sont victimes.

La musique est au service de victimes de violences conjugales, et de celles et ceux qui luttent tous les jours contre ces actes. Le Rotary club Eaubonne Val de France Montlignon Ermont organise une rencontre musicale dont les bénéfices sont reversés à une association locale qui apporte un soutien et une aide psychologiques aux personnes qui subissent ces violences. Dans la collégiale Saint-Martin de Montmorency, les notes de musique du quatuor à cordes composé exclusivement de femmes résonnent comme un hommage aux victimes et à toutes les femmes.

DISTRICT 1710 | BELLEVILLE-EN-BEAUJOLAIS

DEVENIR ACTEUR MALGRÉ UN HANDICAP

Une rencontre avec un jeune acteur de cinéma permet à des personnes en situation de handicap de pratiquer le théâtre.

Le Rotary club Belleville-en-Beaujolais organise une rencontre avec Julien de Saint Jean, un acteur de cinéma originaire du Beaujolais, révélé au grand public en 2024 en interprétant le rôle d'André dans le film *Le Comte de Monte-Cristo*. Le public - 200 personnes, dont la moitié a moins de 25 ans - pose de nombreuses questions à l'acteur qui se prête chaleureusement à la séance de dédicaces. Des extraits de films sont diffusés. Les bénéfices de la soirée sont destinés à l'association lyonnaise permettant aux personnes en situation de handicap de pratiquer des arts comme le théâtre ou la danse. Les sommes récoltées permettront de financer leur nouvelle production originale, à voir dans la région lyonnaise à l'automne 2025.



EN JUIN DANS ROTARY MAG



UN PLAN D'ATTRACTIVITÉ DU ROTARY

QUELLES QUE SOIENT LES OPINIONS, LES MOTIVATIONS DES ROTARIENS SONT CONVERGENTES (2/2)

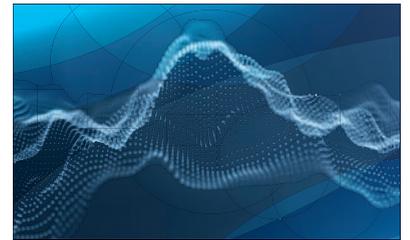
LES 10 PRINCIPALES MOTS CLÉS DES ROTARIENS	motifs	pourcentage
Service / Aide / Entraide / Appui / Accompagnement	1270	23%
Amical / Convivialité	1070	19%
Convivialité	960	17%
Age / Ancêtre	920	16%
Amis	850	15%
Solidarité / Entraide	810	14%
Partage / Solidarité / Donner / Recevoir	790	14%
Humanité / Humain	760	13%
Engagement	750	13%
Organisation / Organisationnel	740	13%
Communauté / Réseau	730	13%
Humanitaire	720	13%
Respect	710	12%
Éthique	700	12%
Wellness	690	12%



Afin d'accompagner les changements que vivent les Rotary clubs, un groupe de réflexion de Rotariens de la région 14 du RI a travaillé sur l'étude de l'attractivité du Rotary (cf. *Rotary Mag* de novembre 2024). Il vous livre ses suggestions.

QUAND L'OCÉAN EST POLLUÉ... PAR LE BRUIT

Les activités humaines sont responsables d'une pollution sonore de plus en plus forte qui menace la biodiversité sous-marine. Zoom sur ce phénomène, à l'occasion de l'année de la Mer.



LE CONSEIL DE LÉGISLATION MODIFIE LES RÈGLES DU RI

Des Rotariens du monde entier se sont retrouvés, du 13 au 17 avril, à Chicago, afin d'étudier et de voter des projets d'amendements modifiant les documents statutaires du Rotary International.

L'INVITÉE DU MOIS: AUDREY MILLET



Chercheuse à l'université d'Oslo, Audrey Millet est experte de l'écosystème de la mode. Elle a publié *L'Odysée d'Abdou*, dans lequel elle décrypte les mécanismes des trafics d'êtres humains entre l'Afrique subsaharienne et l'Italie.

CRÉDITS PHOTOS

Couverture : Rotary International Tous droits réservés.
P3 : Rotary International Tous droits réservés. **DR**. **P4** : Rotary International Tous droits réservés. **P6-9** : Rotary International Tous droits réservés. **P10-11** : GettyImages/GeorgiosArt. Rotary International Tous droits réservés. **P12-13** : Rotary International Tous droits réservés. **P14-15** : Rotary International Tous droits réservés. **P16-17** : Rotary International Tous droits réservés. **P18-19** : Rotary International Tous droits réservés. Adobe Stock / martinova4. **P20-21** : Getty Images / FluxFactory. **P22-23** : AdobeStock / darrenlynch. Stephan Pannier - Nausicaa. **P24-25** : Getty Images / moles. Stephan Pannier - Nausicaa. Lesbats Stephane (2009). Nautilie, AUV AsterX et ROV Victor 6000. Ifremer. Eric Lengletmetz / Ifremer. **P26-29** : Mathieu Salomé. Nina Métayer. **P30-31** : Pannier ©Photo Guy Saindrean - bcd.bzh. ©France Pistache. **P32-33** : ©France Pistache. Getty Images / J Duquette. **P34-35** : ©Coco An Dio. **P36-37** : DR. **P38-39** : Getty Images / adisa. AdobeStock / Djahaf. ©Thibault de Tanguy, Village Olympique. **P40-41** : AdobeStock / HJBC. ©Sebastian Wasek / Sime / Photonstop. ©Antoine Boureau / Photonstop. **P42-43** : Getty Images / ClarkandCompany. ©De Bethune. ©Isabelle Pinsson / Photonstop. **P44-45** : Getty Images / Chris Ryan. Getty Images / pixelfit. AdobeStock / Summit Art Creations. **P46-47** : Getty Images / anyaberkut. Getty Images / Sorapop. **P48-49** : picture-alliance / dpa - Achim Scheideman. AdobeStock / graja. **P50-51** : picture-alliance / Olympische Spiele. picture-alliance / dpa. Getty Images / istisharp. **P52-53** : Rotary International Tous droits réservés. **P56-65** : Rotary International Tous droits réservés. **P66** : Rotary International Tous droits réservés. Getty Images / ClPhoto.

www.rotarymag.org
Magazine francophone mensuel
Mai 2025 - N° 861 - 2,84 €

ISSN 2648-0948
N° de CPPAP 0728 G 79745
Dépôt légal Mai 2025
Tirage 25 900 ex.
Abonnement annuel 34 €
Publication effectuée par l'Association Le Rotarien, 34 rue Pierre-Dupont, 69001 Lyon SIRET 775 689 052 00030

**PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
LE ROTARIEN**
Guy Crouvizier

**Administration, comptabilité
et boutique**
Lucie Martins. Tél. 04 72 00 32 11
lucie.martins@rotarymag.org

Abonnements et annuaire
Julie Colivet. Tél. 04 72 00 32 10
annuaire.abonnement@rotarymag.org

RÉDACTION
Directeur de la publication
Guy Crouvizier
Tél. 04 72 00 32 10
guy.crouvizier@rotarymag.org

Rédacteur en chef
Christophe Courjon
Tél. 04 72 00 32 14,
christophe.courjon@rotarymag.org

**CONCEPTION
ÉDITORIALE ET ARTISTIQUE**
COM'Presse, 6 rue Tarnac,
47220 Astaffort. Tél. 05 53 48 17 60
Chef de projet : Jérôme Schrepf
Directeur artistique : Thomas Durio
Maquette : Bastien Ribot, Yohan Hiro
Journalistes : Philippe Baqué,
Jean-Pierre Chafes, Marine Couturier,
Laure Espieau, Sarah Hugouneq
Iconographie : Kim Gillier
Secrétaire de rédaction
Simon Martin, Bénédicte
Nansot, Olivier Vignancour,
Photographie : Marie Deceuninck
Direction de production
Hervé Richard

IMPRIMERIE SIEP
Rue des Peupliers, 77590 Bois-le-Roi
NORMES ENVIRONNEMENTALES
Origine du papier
Blister : papier thermocellable
et recyclable
Couverture : Ardennes / Belgique
0 % recyclé.

Pages intérieures :
Bruck / Autriche 23 % recyclé
Papier issu de forêts gérées
durablement certifié PEFC.
Eutrophisation : couverture 0,012 kg/t
et pages intérieures 0,018 kg/t.

Régie publicitaire
Agence Publicitaire
Objectif Média FZCO
Alexandra Rançon & Karol Lévy
+32 484 10 63 71
+32 484 68 51 15
levykarol@gmail.com
alexandra@objectif-media.com
www.objectif-media.com

Clause attributive de juridiction
En cas de litige, de médiation,
d'arbitrage ou d'action en justice,
la juridiction compétente sera la
juridiction française.
Les opinions exprimées
n'engagent que leurs auteurs
et ne sont pas nécessairement
celles du Rotary International
ni de la Fondation Rotary.

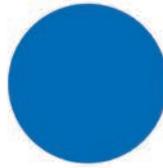
Rotary 
Rotary, une publication de
la presse mondiale du Rotary

Agence
**Objectif
Media**
FZCO
de Publicité





Inscrivez vous
et réglez directement
convention.rotary.org



ÉTABLIR DES
CONNEXIONS



LIBÉRER LES
POSSIBILITÉS



ÉVEILLER
L'INSPIRATION



CONVENTION DU ROTARY INTERNATIONAL

UN INSTANT MAGIQUE

DU 21 AU 25 JUIN 2025 • CALGARY



cité

sciences
et industrie



LE PLUS GRAND MUSÉE DE SCIENCES ET DE TECHNOLOGIES EN EUROPE

EXPOSITIONS, PLANÉTIARIUM, SPECTACLES, SOUS-MARIN,
CITÉ DES ENFANTS, RESTAURANTS ET BOUTIQUE.

OFFREZ UNE EXPÉRIENCE INCONTOURNABLE À VOS GROUPES ET ADHÉRENTS !

TARIF PRÉFÉRENTIEL

11 € (au lieu de 15 €)

Pour les commandes
de 10 billets minimum.

Notre service de réservation est à votre disposition
du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30
au **01 40 05 12 12** ou **resagroupescite@universcience.fr**

cite-sciences.fr